

CAS Accompagnement spirituel en milieu de santé  
2019-2020

**Quel est le besoin des jeunes du post-obligatoire,  
plus précisément les apprenti.e.s en formation  
professionnelle, d'aborder les questions  
existentielles et spirituelles ?**

**Comment l'institution y répond ?**

Unil-CHUV, Superviseur : Prof. Pierre-Yves Brandt, Unil Lausanne

Philippe Poulin

26/11/2020

## Table des matières

Introduction.....	3
1. Bref historique de l'évolution de l'aumônerie dans les écoles professionnelles et les gymnases du canton de Vaud .....	6
2. Description du dispositif actuel de l'aumônerie dans le post-obligatoire .....	8
3. <i>Problématique</i> , le dispositif existant, qu'en pensent les pros sur le terrain, les aumôniers.ères EERV et FEDEC ? décalage avec le besoin des jeunes ? .....	15
Méthode.....	15
Contextualisation de ma problématique .....	18
La spiritualité .....	18
La religion .....	20
Problématique.....	21
4. <i>Résultats</i> des différentes actions et sondages menés auprès des « pros » et des jeunes.....	22
Interprétation des propos issus de mes entretiens avec les aumôniers.ères (ch. 3).....	22
Enquête auprès des professionnels, membres du groupe de soutien, de la direction et enseignant.e.s	24
Qui a répondu ?.....	25
Pensent-ils.elles que les jeunes ont besoin de parler des questions existentielles ? .....	25
Est-ce qu'il faudrait compléter le dispositif déjà en place par un.e accompagnant.e spirituel.le ou existentiel.le ? .....	25
Selon les pros, que faudrait-il mettre en place pour compléter, développer ou améliorer le dispositif existant ? .....	26
Enquête auprès des jeunes .....	26
Ont-ils.elles besoin de parler de questions existentielles ? .....	26
Avec qui abordent-ils.elles (ou souhaitent-ils.elles aborder) ces questions existentielles ? .....	29
Comment perçoivent-ils.elles le dispositif existant, le connaissent-ils.elles ?.....	31
Perception des rôles existant en termes de personnes ressources .....	32
L'institution vous offre-t-elle suffisamment d'animations, d'occasions ou de lieux où pouvoir aborder et partager autour de ces questions existentielles ? (Question n° 34) .....	34
Ce qui ressort de l'enquête en lien avec mon hypothèse de départ, thème principal de ce travail de mémoire .....	35
5. Comparaison avec l'aumônerie de l'hôpital (du CHUV) En quoi est-ce transposable ? Qu'est-ce qui est différent ? .....	37
« Le public cible » .....	37
La vulnérabilité .....	39
L'interpellation du « spirituel » .....	40

6. Qu'est-ce que la formation du CAS d'accompagnement spirituel en milieu de santé donne comme outils pour effectuer cette tâche en milieu de la formation professionnelle ? .....	42
L'ouverture d'esprit.....	42
Approche centrée sur la personne .....	42
La diversité religieuse.....	43
STIV-RePer.....	43
Être bien avec soi pour être bien avec les autres.....	43
Conclusion, pistes pour la suite.....	44
En résumé.....	44
Pistes pour la suite .....	45
Remerciements .....	46
Bibliographie .....	47
Articles.....	47
Annexes.....	48

## Introduction

Après 10 ans d'enseignement au sein de l'École des Métiers ETML de Lausanne, j'ai fait le point et me suis posé un certain nombre de questions quant à mes options d'avenir. On était en 2016, j'avais 46 ans, et je me disais que je devais imaginer, et donc anticiper la 3<sup>ème</sup> partie de ma carrière professionnelle. Les 25 premières années, je les ai passées dans différents garages vaudois, passant du mécano en salopettes, passionné par la technique automobile et le diagnostic, au directeur d'entreprise, brassant des millions de chiffre d'affaires. Un changement de propriétaire et un remaniement organisationnel m'ont fait découvrir le chômage et le bilan de compétences. Repartir dans un poste « business » ? Faire complètement autre chose ? Monter une entreprise sociale pour les 18-25 ans ? Mon travail de maître principal de la section automobile alliant la technique, l'automobile, les relations avec les jeunes et la transmission de l'expérience allient tout ce que j'aime, ce qui fait que je n'ai pas l'impression de travailler ! Je me plais dans cette 2<sup>ème</sup> carrière. Je m'y plais tellement qu'après 10 ans de ce travail, j'ai envie de donner encore plus, de relever de nouveaux défis. Et c'est vers les jeunes directement que je veux encore plus me tourner, plutôt que dans la gestion toujours plus administrative à laquelle j'ai déjà goûté dans une vie antérieure. Être encore plus sur le terrain, proche des questions que se posent les apprenti.e.s, et pas seulement celles et ceux de l'automobile dont je m'occupe déjà. Avoir une vision plus transversale pour encore mieux les rejoindre, les accompagner un bout de chemin, voilà le résultat de mon bilan servant d'orientation à cette 3<sup>ème</sup> partie de carrière qui m'attend.

En regardant autour de moi, en parlant avec des collègues et des amis, en mesurant également mon expérience d'animateur jeunesse de ces dernières années, notamment au sein des églises de la région de Morges, c'est vers l'aumônerie que je me tourne afin de connaître les formations et différentes possibilités existantes, qui pourraient répondre à mes aspirations.

Le constat est assez simple : pour l'instant, il n'existe pas de formation d'aumônier !

Celles et ceux qui sont en poste, notamment du côté protestant d'où je viens, sont quasiment toutes et tous des diacres ou des pasteur.e.s, qui ont suivi leur cursus respectif, mais sans une formation spécifique dédiée au job d'aumônier.ère.

Après contact avec l'EERV, ils me conseillent de commencer par le Séminaire de Culture Théologique, base pour poursuivre avec une formation de diacre. J'ai suivi ce parcours de base passionnant entre 2017 et 2019, obtenu mon diplôme avec fierté et reconnaissance pour cette découverte majeure dans mon parcours de foi. Mais la formation de diacre ne m'intéresse pas, car elle est plus tournée vers la paroisse que le terrain auprès des jeunes en formation professionnelle.

Un stage au CHUV en été 2018 m'ouvre les yeux sur cet univers inconnu pour moi alors : l'hôpital et l'accompagnement spirituel des patients.e.s.

Et justement, un CAS en accompagnement spirituel en milieu de santé vient de démarrer et pourrait m'intéresser.

L'entretien « d'embauche » avec le professeur Brandt et le responsable de cette formation Mario Drouin m'ouvre la possibilité de suivre cette formation dans le but de transférer ces compétences en milieu scolaire, et plus particulièrement auprès de « mes » apprenti.e.s que j'affectionne tant !

Les jeunes que je côtoie quotidiennement dans l'exercice de mon travail ne demandent pas d'aide et ne posent pas de questions, tant qu'on ne les met pas dans une situation où ils se trouvent contraints de réagir. La pire pédagogie que j'ai pratiquée et dont j'essaie de me débarrasser est de demander, à la fin d'un cours ou d'une démonstration pratique : « est-ce que vous avez compris ? Avez-vous des questions ? ». Ils ne répondent rien ou que tout est OK pour eux.elles, et ils.elles ne vont pas vous poser de question. Même si ils.elles en avaient, il ne faudrait pas le montrer aux autres. Alors parler de ses difficultés ou questions qui ne sont pas techniques ou pédagogiques, mais d'ordre existentiel ou spirituel, autant dire qu'il n'y aura pas « grand monde » qui va se manifester à ce sujet. Ce qui m'interpelle par-dessus ce constat lié à cette période de vie, c'est que les questions, les interrogations sur le sens de la vie et des choses sont bien présentes chez les jeunes, le besoin d'aborder « autre chose » que le sujet du métier appris ou les questions techniques est presque quotidien, et que ce qu'ils.elles apprécient, voire ont besoin par-dessus tout, c'est qu'on les écoute, qu'on parle avec eux.elles, de leur vie, leur réalité, leurs problèmes, en même temps que ce qu'on aborde issu du seul plan de formation. Comme si ce contexte global d'écoute et de prise en considération de qui ils.elles sont vraiment leur permettaient d'accéder au reste, ce « reste » qui est en fait « l'essentiel » pour les enseignant.e.s. Je leur parle mécanique, ils.elles me répondent « c'est quoi le sens ? » ; je leur parle métier et avenir de travail, ils.elles me répondent « avec quelles valeurs ? ».

J'avance donc l'hypothèse qu'un accompagnement spirituel ou existentiel tout au long de leur cursus de formation va non seulement les soutenir dans leur vie de tous les jours au milieu de toutes les questions que leur formation leur pose, mais va aussi les aider à se construire personnellement au fur et à mesure que la confrontation avec le milieu professionnel va les remettre en question. J'avance aussi que le modèle de l'offre de soutien, quel qu'il soit, consistant à offrir « une porte ouverte » et une disponibilité selon des horaires, ne convient pas (ou plus) aux jeunes.

Par ce travail de mémoire, et plus particulièrement l'enquête du chapitre 4, je souhaite mesurer le besoin d'aborder ces questions spirituelles et existentielles auprès des jeunes en formation, et s'il y a une dimension plus importante qu'une autre en terme de besoin d'en parler, puis, évaluer avec qui ils.elles en parlent ou souhaitent en parler. Il y a un dispositif présent dans les établissements, et plus particulièrement à l'ETML où je travaille. Le connaissent-ils.elles ? Est-il utilisé ? Est-il adapté ? Est-ce qu'il répond à leurs besoins ? Qu'en pensent les aumônier.ère.s sur le terrain déjà depuis longtemps ? Quelle est leur offre ? Comment mesurent-ils les besoins des jeunes et comment y répondent-ils.elles ?

J'ai mis en place une deuxième enquête destinée aux professionnels afin de leur demander « ce qu'ils.pensent que les jeunes pensent ». J'ai profité de rencontrer plusieurs d'entre eux, que ce soient des

aumônier.ère.s, infirmière scolaire, membres de la direction ou enseignants. Loin de moi l'idée d'évaluer le niveau de travail des pros en place, mais bien plus de mesurer « où on en est avec nos jeunes » ; en tant qu'enseignant depuis 14 ans, je me rends compte qu'on « vieillit » très vite dans ce métier si on ne se remet pas continuellement en question. Je crois connaître les jeunes, leurs besoins, leurs avis, et en fait le décalage, par nos cultures, nos éducations, nos histoires de vie tout simplement différentes, prend rapidement des proportions difficiles à combler « si on n'écoute pas vraiment ». Il faut aller les chercher, être pro-actif, « s'intéresser à elles.eux de façon désintéressée » (c'est paradoxal de dire ça, mais cela signifie que je ne dois pas uniquement voir en elles.eux la personne que je projette en tant qu'apprenti.e et futur professionnel du métier que je leur enseigne, mais une personne à part entière, avec ses valeurs, son identité, ses goûts et ses couleurs. Tous les mécanos ne pensent pas la même chose, même s'ils.elles ont choisi le même métier. Les ébénistes n'ont pas toutes.tous le même projet de vie.

Et autour de cette étape centrale, j'ai prévu un certain nombre de réflexions, d'actions, des rencontres et beaucoup de questions à tenter de répondre au travers de ce travail de mémoire :

Placer un contexte historique, qu'est-ce qui fait que nos établissements post-obligatoire ont presque tous un.e aumônier.ère dans leur groupe de soutien ?

Quel est ce dispositif en place, notamment au sein de l'aumônerie œcuménique des écoles professionnelles et gymnases, comment fonctionne-t-il ? Qui en fait partie ?

Comment celles et ceux qui soutiennent nos jeunes, qui font peut-être déjà de l'accompagnement spirituel ou existentiel décrivent leur action ? Comment s'y prennent-ils.elles ?

Est-ce que l'institution scolaire et hospitalière, au niveau du contexte de l'accompagnement spirituel, sont comparables ? Y a-t-il des éléments que je peux transférer de l'hôpital à l'école, étant donné que j'ai suivi toute ma formation en milieu de santé (la formation en milieu éducatif n'existant pas, encore) ? Est-ce que « mes » élèves sont comme mes « patients » ? L'accompagnement spirituel proprement dit d'un.e jeune en formation est-il similaire à celui d'un.e patient.e hospitalisé.e ?

La dernière étape consiste à « évaluer » la pertinence de la formation du CAS en milieu de santé pour le milieu scolaire post-obligatoire vers lequel je m'oriente. Ai-je eu « raison » de suivre cette formation alors que je souhaite appliquer mes compétences non pas à l'hôpital, mais à l'école ? Quels sont les outils que j'ai reçus et que je vais pouvoir utiliser dans mon milieu ?

Tentatives de réponses ces prochaines pages... Bonne lecture et n'hésitez pas à me contacter pour me faire part de vos remarques, questions et remise en question !

# 1. Bref historique de l'évolution de l'aumônerie dans les écoles professionnelles et les gymnases du canton de Vaud

Quelle est la raison de la présence des aumôniers dans les établissements du post-obligatoire ?

Il n'y a plus d'enseignement religieux proprement dit au gymnase, mais plutôt un enseignement de l'histoire, dont celle des religions, mais rien à voir avec l'histoire biblique enseignée les premières années d'école jusque dans les années 90. Et dans les écoles professionnelles, la culture générale aborde les questions de société, avec de temps à autre, des expositions ou projections de films initiés ou proposés par l'aumônerie. Le Canton de Vaud a toujours entretenu de très bonnes relations avec l'Eglise, notamment l'Eglise Réformée, le canton étant majoritairement protestant. Les seules traces relatant les débuts des accords entre l'Eglise et les établissements m'ont été donnés par MM. Racloz et Reymondin, respectivement délégué du vicaire épiscopal et ancien aumônier et pionnier de l'aumônerie auprès des apprenti.e.s pour le second (lire plus loin).

Que ce soit la bibliothèque cantonale, celle de la HEP ou encore le CIDOC, je n'ai à ce jour rien trouvé de significatif au sujet de l'aumônerie en suisse romande, par contre j'ai trouvé des écrits pour ce qu'il s'est passé en France (notamment dès le début du 19<sup>ème</sup> siècle) mais ce n'est pas le sujet.

A l'école obligatoire, à l'époque et jusque dans la fin des années huitante, c'était le pasteur qui venait faire passer l'examen d'histoire biblique aux écoliers. Le lien avec la paroisse dans le canton de Vaud a toujours été très fort. Depuis, la relation avec le clergé dans l'obligatoire s'est gentiment estompé pour disparaître quasi complètement aujourd'hui.

Dans le post-obligatoire, il semblerait, selon les témoignages recueillis de différents aumôniers et pasteurs, qu'il s'agit d'un héritage des relations entre les établissements et les paroisses qui a permis aux aumôniers d'être plus ou moins présents dans certains établissements. J'ai pu tout dernièrement rencontrer deux pionniers de l'aumônerie dans le post-obligatoire et interviewer Michel Racloz<sup>1</sup> par téléphone le 24 novembre 2020, qui a pu me donner les différents éléments déclencheurs de la création officielle de l'aumônerie auprès des gymnasienn.e.s et apprenti.e.s du Canton de Vaud ; je suis allé trouver François Reymondin, pasteur retraité et brocanteur à l'Isle, qui m'a remis ses rédactions en lien avec le sujet.

Repères approximatifs (au niveau des dates) de la présence de l'aumônerie dans le postobligatoire:

- années septante : le pasteur réformé de Ballens François Reymondin s'occupant également de l'aumônerie régionale du pied du Jura créée, contre l'avis de l'EERV, une aumônerie autogérée avec et pour les jeunes de la région ; ces jeunes sont pour une grande majorité des apprenti.e.s, habitants la campagne et ne désirant pas aller « travailler en ville » sans pour autant devenir paysans. L'aumônerie crée plusieurs entreprises, dont un kiosque, une entreprise de taillage de pierres et une brocante, toutes trois encore actives aujourd'hui à l'Isle. En 1975, le pasteur-aumônier Reymondin quitte l'EERV et se consacre totalement à cette aumônerie autogérée et financée par des soutiens privés.
- printemps 1991 : le Conseil Synodal de l'EERV demande à la Commission Cantonale de Jeunesse de rédiger un rapport intitulé « De la présence de l'Eglise parmi les apprentis ». Ladite commission obtient la

---

<sup>1</sup> Michel Racloz, délégué du vicaire épiscopal, église catholique dans le canton de Vaud

création d'un poste de recherche afin de définir ce qui pourrait être créé dans le domaine. C'est le pasteur François Reymondin (qui avait quitté la même institution 16 ans plus tôt pour ces mêmes raisons) qui est engagé à 40 % pour effectuer ce travail de recherche sur trois ans.

- octobre 1993 : le rapport sur « L'Eglise et les apprentis » rédigé par François Reymondin est étudié et adopté par le Synode des 26 et 27 novembre 1993.<sup>2</sup>

- 1994-1995 : chômage des jeunes élevé dans le canton ; Michel Racloz, alors animateur de rue est engagé comme le premier aumônier catholique pour une école professionnelle du canton de Vaud ; François Reymondin rédige un mémoire éthique dans le cadre d'une formation continue en théologie qui s'intitule « Projet pédagogique des parents et rôle du travail dans la constitution de l'identité individuelle des jeunes » dont une des conclusions se résume à affirmer que « la paroisse n'est pas un outil pour rejoindre les jeunes » ; ce travail fait le lien avec l'étude réalisée pour la commission cantonale de jeunesse et plus précisément l'enquête sociologique réalisée auprès de la jeunesse protestante par MM. François Reymondin, Claude Bovay et Pierre Loup.<sup>3</sup>

- 30.09 et 5.10.1994 : mouvement d'angoisse à la suite des drames de l'Ordre du Temple Solaire, mouvement ésotérique et sectaire, qui fait dire à différents responsables de l'éducation dans le canton qu'il serait bien que « l'on aborde les questions de religions, de mouvements spirituels, avec les jeunes » ; création de filière sur la thématique des religions dans les gymnases, formation des enseignants sur le sujet, avec les aumôniers.ères qui reçoivent alors un vrai « rôle », surtout dans les gymnases.

- 5 juillet 1996 : courrier conjoint des Départements de l'instruction publique et des cultes et de l'agriculture, de l'industrie et du commerce à l'attention des directrices et directeurs d'établissements de la scolarité post-obligatoire, signé par MM. Les Conseillers d'Etat Jean-Jacques Schwaab (DIPC) et Jacques Martin (AIC)<sup>4</sup>; ce courrier définit l'aumônerie des établissements secondaires supérieurs et techniques, encourageant les établissements à mettre sur pied un conseil d'aumônerie, document « qui n'a toutefois pour vous aucun caractère contraignant ». Je cite le dernier paragraphe du courrier, le trouvant tellement actuel : « En effet, à une époque où l'individualisme et le matérialisme dominant, il nous importe que maître(sse)s et responsables des services auxiliaires actifs dans les écoles (médiation, aumônerie, orientation professionnelle, service de la santé) unissent leurs efforts pour aider la jeune génération à (re)trouver des valeurs fondamentales et un sens à la vie. »

- fin des années 90 – début 2000 : « Eglise à venir », réflexion et actions de l'EERV pour renforcer les postes existants d'aumôniers dans le post-obligatoire. Construction empirique avec des aumôniers qui ont marqué leur époque, un peu comme des pionniers (le pasteur Daniel Alexander au CPNV à Yverdon, Michel Racloz pour différentes écoles prof., le diacre Pierre Loup à Vevey, le pasteur François Reymondin pour les écoles professionnelles ou encore Jean-Daniel Hostettler puis Pierre-André Bettex à l'ETML). Il est remarqué que les écoles professionnelles ont été un peu le parent pauvre en terme d'aumônerie en comparaison des gymnases ; la plupart des profils d'aumôniers correspondaient (ou correspondent) à des cursus rejoignant plus facilement les « académicien.ne.s » que le monde du travail et des apprenti.e.s

- 2000-2002 : les instances catholiques vaudoises revoient leur organisation (alors en « silos » bien distincts) en régions, avec un lien plus évident entre ce qui se vit en paroisse, au gymnase et en école professionnelle.

---

<sup>2</sup> Voir annexe n° 17

<sup>3</sup> François Reymondin (déjà décrit), Claude Bovay, chargé de recherche de à l'Institut d'Ethique Sociale de la FEPS à Lausanne, et Pierre Loup, aumônier de jeunesse dans la région veveysanne, CESSEV et Centre Doret, « Avec ses 20 ans en toile fond, Une enquête auprès de la jeunesse protestante, Eglise et apprentis », Assises des apprentis, 1<sup>er</sup> mai 1994, secrétariat de l'EERV, Lausanne.

<sup>4</sup> Voir annexe n° 18



- 14 avril 2003 : nouvelle constitution vaudoise, incluant dans son article 169, le fait de tenir compte de la dimension spirituelle de la personne humaine et la prise en compte des contributions des Eglises et communautés religieuses.<sup>5</sup>

- 1<sup>er</sup> juillet 2014 : Mission de l'aumônerie œcuménique des établissements postobligatoires du canton de Vaud. Rappel des missions communes des 2 Eglises reconnues par le Canton (EERV et FEDEC) et de l'existence du conseil de cette aumônerie, le CAGEP.<sup>6</sup>

## 2. Description du dispositif actuel de l'aumônerie dans le post-obligatoire

La Constitution Vaudoise du 14 avril 2003 a clarifié et légitimé la prise en compte de la dimension spirituelle de la personne humaine ainsi que le rôle et la mission des Eglises de droit public bénéficiant de moyens de l'Etat pour cet accomplissement de mission.

L'article 169 en fixe les principes, sur lesquels se base l'aumônerie pour accomplir sa mission déléguée par les Eglises de droit public que sont l'Eglise évangélique réformée (EERV) et l'Eglise catholique romaine (FEDEC-VD) : « 1. L'Etat tient compte de la dimension spirituelle de la personne humaine. 2. Il prend en considération la contribution des Eglises et communautés religieuses au lien social et à la transmission de valeurs fondamentales. »<sup>7</sup>

Tous les aumôniers.ères des gymnases et écoles professionnelles vaudois sont des employés soit de l'Eglise évangélique réformée soit de l'Eglise catholique romaine. Ils œuvrent au sein des établissements postobligatoires sous la dénomination de l'aumônerie œcuménique, émanant d'un intérêt de la conférence des directeurs des gymnases vaudois (CDGV) ainsi que de la conférence des directeurs des écoles professionnelles (CDEP), avec le soutien du Département de la Formation, de la Jeunesse et de la Culture (DFJC). L'aumônerie œcuménique est gérée par le Conseil cantonal de l'Aumônerie œcuménique des Gymnases et Ecoles Professionnelles (CAGEP), conformément à son mandat du 16 novembre 2010. Une commission de coordination assure la gestion administrative des missions exercées en commun (CoCoMiCo) sous la responsabilité du Conseil synodal et du Conseil de l'Eglise catholique.

La mission de l'aumônerie œcuménique des établissements postobligatoires du Canton de Vaud a été mise à jour et clarifiée dans un document signé par la cheffe de département et les représentants des Eglises le 1<sup>er</sup> juillet 2014, entrée en vigueur dès le 1<sup>er</sup> août 2014 et envoyé par courrier à toutes les Directrices et tous les Directeurs d'établissements et leur conseil de direction respectifs le 27 août de la même année. Ce document explique notamment la mission de l'aumônerie, à savoir l'application de l'article 169 de la Constitution Vaudoise précédemment citée. Il détaille les buts principaux des aumôniers.ères, à savoir « accompagner les élèves/apprenti.e.s dans leur recherche d'autonomie, du sens

---

<sup>5</sup> Lire plus de détails à ce sujet dans le chapitre 2 de ce travail.

<sup>6</sup> Voir annexe n° 10

<sup>7</sup> Art. 169 Cst-VD du 14.04.2003

de la vie et de la dimension spirituelle de l'existence ; offrir une écoute et un accompagnement, dans le cadre du travail, en lien avec le réseau de l'équipe santé et médiation; interpellier les élèves/apprenti.e.s sur les questions de société, de sens de la vie et de foi ; être garant, en appui des directions d'établissements, d'un dialogue ouvert et d'un vivre ensemble harmonieux entre les différences croyances présentes ; contribuer à réduire dans le cadre des établissements d'éventuelles tensions liées aux phénomènes religieux ; contribuer à la prise en compte au sein des établissements des liens entre cultures et religions ; à leur demande, se rendre également disponibles envers les enseignants et les membres du personnel administratif et technique. »<sup>8</sup> Le document est annexé du cahier des charges de l'aumônier.ère.

Les aumôniers.ères sont donc des « externes » au sein des établissements, présentés comme faisant partie intégrante du groupe santé composé de l'infirmier.ère scolaire, médiateur.trice, psychologue et conseiller.ère en orientation. A part les médiateurs.trices qui sont des enseignant.e.s ayant une décharge de temps d'enseignement pour faire de la médiation, les autres membres du groupe santé sont aussi des « externes », tantôt employés par l'AVASAD<sup>9</sup> pour ce qui est des infirmiers.ères ou par l'OCOSP<sup>10</sup> pour les psychologues et conseiller.ère.s en orientation scolaire et professionnelle. Si ils sont toutes et tous envoyés, donc rémunérés par des institutions indépendantes des établissements dans lesquels ils.elles travaillent, les directions d'établissements ont le pouvoir de décision sur le choix d'avoir un.e aumônier.ère présent.e sur le site, ainsi que le droit d'accepter ou de refuser telle ou telle candidature. La présence d'un.e aumônier.ère dans une école est souvent historique (« il y en a toujours eu car à l'époque, le.la directeur.trice avait un bon contact avec le pasteur du quartier ou du village, et cette présence est restée »), mais il y a aussi des établissements dont la direction ne souhaite pas de présence d'un.e aumônier.ère ; la raison officielle non communiquée est souvent en lien avec le fait qu'un.e aumônier.ère est représentant.e d'une Eglise, même si son rôle n'est pas d'en faire la promotion ni la représentation en tant que telle, « on ne mélange pas une institution laïque avec une institution religieuse ».<sup>11</sup>

Les Eglises déterminent les postes et nomment les aumôniers.ères après consultation des directions et sur préavis du CAGEP. Les autorités de référence sont, pour la dimension pastorale de l'aumônerie, le CAGEP et l'autorité ecclésiastique de nomination (l'EERV ou la FEDEC-VD), et pour l'organisation des activités au sein de l'établissement, la direction de l'établissement (les activités de l'aumônerie sont soumises à la validation de la direction de l'établissement concerné et s'exercent dans le respect des directives du département). Les Eglises via le CAGEP et les établissements concernés participent au financement des

---

<sup>8</sup> Mission de l'aumônerie œcuménique des établissements postobligatoires du canton de Vaud, 1<sup>er</sup> juillet 2014, voir Annexe n°10

<sup>9</sup> AVASAD : Association Vaudoise d'Aide et de Soins à Domicile, rte de Chavannes, Lausanne

<sup>10</sup> OCOSP : Office Cantonal d'Orientation Scolaire et Professionnelle, rue de la Borde, Lausanne

<sup>11</sup> Propos d'un membre de direction d'un établissement souhaitant rester anonyme

activités de l'aumônerie sur la base d'un budget annuel qui leur est soumis. Les charges salariales sont assumées par les Eglises.<sup>12</sup>

Selon le site internet des « Aumôniers des Gymnases et des Ecoles Professionnelles du canton de Vaud » [www.saga.ch](http://www.saga.ch)<sup>13</sup> et le site de l'Etat de Vaud, plus précisément la Direction Générale de l'Enseignement postobligatoire (DGEP)<sup>14</sup>, le canton de Vaud regroupe 11 gymnases et 13 écoles professionnelles (certains établissements sont présents sur plusieurs sites) ainsi qu'une école supérieure de la santé. Je relève que sur le site internet de l'aumônerie, entre autres, il n'est pas fait mention de l'EPSIC ni de l'école technique de la Vallée de Joux. Pour « couvrir » tous ces établissements et ces plus de 37'000 élèves et apprentis ainsi que 2'900 enseignants, le site internet présente 3 aumônières et 11 aumôniers, 8 provenant de l'Eglise catholique, 6 de l'Eglise réformée. Sachant que la plupart des postes présentés sont des temps partiels, et qu'en plus, plusieurs établissements ont des postes vacants (Gymnases de Morges, Nyon, Renens et Aubonne ainsi que l'Ecole Professionnelle Commerciale de Nyon, tout comme l'EPSIC ou l'Ecole Technique de la Vallée de Joux), je relève que ce n'est pas le travail qui manque dans l'aumônerie ! Je ne sais pas si ces temps partiels et ces postes vacants sont uniquement dus à un problème budgétaire ou par manque de ressources humaines, ou les deux ? Mais si c'est une volonté étatique, validée par les directions des établissements, que de prendre en compte la dimension spirituelle des jeunes en formation ou aux études, il y a un premier constat sur le fait que « physiquement », il n'est pas possible à l'aumônerie œcuménique telle que dimensionnée actuellement de répondre complètement à cette mission.

Les aumôniers.ères sont présents sur le site de l'établissement auquel ils sont affectés entre une demi-journée et 2 jours par semaine, selon leur temps d'engagement ; ils.elles ont souvent un bureau ou un espace dédié dans lequel ils.elles peuvent recevoir une personne pour un entretien, partager un moment d'échange autour d'un café. Ils.elles ont toutes et tous un téléphone direct, si ce n'est pas au bureau, c'est par leur téléphone mobile qu'ils sont atteignables, ainsi qu'une adresse courriel, soit personnelle ([prenom.nom@eerv.ch](mailto:prenom.nom@eerv.ch)) ou plus générale ([sevelin@gymnasedubugnon.ch](mailto:sevelin@gymnasedubugnon.ch)). Leur lien à l'Eglise réformée ou catholique est transparent et mis en avant, soit par leur fonction décrite sur la page de présentation, soit dans leur adresse courriel. Sur la page de « Bienvenue » du site de l'aumônerie, les deux premiers liens internet sont ceux des sites internet des 2 Eglises réformée et catholique ; le doute de représentation ne peut être présent.

Les aumôniers.ères travaillent sur 2 dimensions : une dimension générale portée sur l'animation (selon leurs compétences et affinités propres) au travers d'exposition, d'organisation de conférences, de débats,

---

<sup>12</sup> Mission de l'aumônerie œcuménique *Ibid.*

<sup>13</sup> [www.saga.ch](http://www.saga.ch) consulté le 12 octobre 2020

<sup>14</sup> <https://www.vd.ch/toutes-les-autorites/departements/departement-de-la-formation-de-la-jeunesse-et-de-la-culture-dfjc/direction-generale-de-lenseignement-postobligatoire-dgep/#c2019732> consulté le 12 octobre 2020

de projection de films, etc... et sur une dimension beaucoup plus discrète et invisible que sont les entretiens individuels d'accompagnement et de suivi d'élèves ou d'apprenti.e.s. En proportion, il faut beaucoup d'animations, de visibilité, d'organisations diverses, donc beaucoup d'énergie consacrée à la visibilité pour en réalité très peu de contacts directs. J'ajoute que le lien direct n'est pas toujours possible et que les raisons ou opportunités de contacts individuels ne sont pas toujours ou forcément une suite à une animation proposée. Selon le type d'école, le profil des élèves et apprenti.e.s a aussi une grande influence sur les contacts directs que peut avoir l'aumônier.ère.

Par exemple, l'aumônier présent à l'ETML est aussi en charge de l'ERACOM. L'ETML est une école professionnelle de métiers techniques, avec une population d'apprenti.e.s à 90% composée d'hommes ; l'ERACOM est une école professionnelle de métiers de la communication, avec une composante nettement plus artistique bien que technique quand même, avec une proportion hommes-femmes qui tend à la parité. L'aumônier constate qu'il a plus de contacts et d'accompagnements individuels du côté ERACOM que ETML.<sup>15</sup> Est-ce que l'explication est aussi simple que la différence existante entre un métier de communication et un métier technique ? Je n'en suis pas sûr, pour fréquenter depuis 14 ans des apprenti.e.s de l'ETML, ils.elles ont également besoin de partager autour de ces questions spirituelles, mais leur approche et le moyen d'entrer en contact n'est pour sûr pas le même, le contexte d'études et de travail étant très différent également.

Beaucoup de contacts avec l'aumônier.ère sont issus de conseils ou d'interpellation de l'enseignant.e en contact direct avec l'élève ou apprenti.e concerné.e. Soit l'enseignant.e en parle avec le.la jeune en formation et lui conseille d'aller trouver l'aumônier.ère, soit l'enseignant.e contacte l'aumônier.ère et lui signale une situation à suivre.

En 2015, l'aumônerie œcuménique a mis sur pied un vaste programme d'animations autour d'un concept appelé « Autonomie et Solidarité ». Plusieurs conférenciers.ères, des expositions et des projections de films sur 10 sites de gymnases et écoles professionnelles, entre octobre 2015 et avril 2016, expérience renouvelée en 2016-2017. Cette aumônerie solidaire, telle que décrite dans le programme, « se veut une plate-forme de découverte de soi et de l'autre au travers des projets inter-établissement innovants et stimulants ».<sup>16</sup> Les conférences regroupent autant de témoignages « à saisir non pas comme des singularités, mais comme autant de modèles pour se positionner et s'engager ».<sup>17</sup> Cette vaste organisation a proposé une collaboration avec les enseignants en fonction de leur programme, comme une offre pour compléter leurs contenus. Selon l'évaluation émanant de l'expérience vécue au gymnase de Nyon, il semblerait que cette action a rencontré un vif intérêt, bien que méritant une plus grande collaboration dans sa mise en place avec les enseignant.e.s, notamment en ce qui concerne les plages horaires proposées. Pour l'avoir vécu « de l'intérieur » en tant qu'enseignant à l'ETML lorsque ce

---

<sup>15</sup> Hervé Martin, aumônier EERV 25% ETML, 25% ERACOM, 50% hôpital de Nant

<sup>16</sup> Flyer du programme Autonomie et Solidarité 2015-2016, aumônerie œcuménique

<sup>17</sup> *Ibid.*

programme a été proposé par l'aumônerie, je me suis rendu compte que le succès d'une telle entreprise dépend énormément, pour ne pas dire trop de l'enseignant.e qui est partie prenante ou non à participer avec sa classe à telle projection, telle exposition ou encore telle conférence. Cela signifie que si un.e enseignant.e avait en « allergie » l'aumônerie, sans que cela ait un rapport avec les thèmes proposés (qui soit dit en passant, sont tous des thèmes actuels au-delà d'une thématique à caractère religieux ou ayant un rapport avec la religion en général), c'est toute la classe ou les classes de cet.te enseignant.e qui passerait à côté de cette occasion proposée. L'inverse est aussi vrai, avec un.e enseignant.e conquis par le travail de l'aumônerie qui y mettrait sa priorité et ainsi « imposerait » sa sensibilité, au même titre qu'envers d'autres sujets abordés en classe. C'est à mon avis là toute la problématique du travail de l'aumônerie qui est externe à l'établissement tout en étant force de proposition et d'animation interne. Est-ce que les sujets tels que proposés par « Autonomie et Solidarité » sont imposés et chacun y va de sa réflexion, ou est-ce un programme à la carte (de l'enseignant.e en tous cas) et certain.e.s élèves ou apprenti.e.s y ont « droit » et d'autres pas ?

Certain.e.s aumôniers.ères proposent aussi des sorties ou des voyages à l'intention des jeunes, sur inscription préalable, avec comme objectif l'ouverture aux autres, le partage de moments conviviaux, et comme une valeur ajoutée à l'environnement du jeune.

Les aumôniers.ères sont aussi sollicités lors de drames touchant malheureusement une classe ou un établissement, lors d'un accident d'un.e jeune ou d'un suicide. L'aumônier.ère, en collaboration avec la cellule de crise de l'établissement, va proposer selon les circonstances un accompagnement de la classe touchée, au travers d'un temps de parole, ou de silence, comme un rituel adapté, un soutien dans ces moments particuliers et difficiles. Evoquer la mort avec les jeunes est un sujet qui revient presque d'office à l'aumônerie, comme si ce sujet n'était pas « spécialité » de personne d'autre que l'aumônier.ère, faisant l'unanimité (pour une fois) autour de lui, d'elle.

Dans certains établissements, il existe un groupe biblique réunissant des jeunes chrétien.ne.s ; si l'aumônier.ère n'y participe pas directement, il.elle fait le lien avec la direction de l'établissement et soutient cette démarche (notamment en proposant un lieu de rencontre dans l'établissement). Il existe aussi dans certains établissements un groupe biblique réunissant des enseignant.e.s et l'aumônier.ère y participe généralement, sans en être forcément l'animateur.trice. C'est notamment le cas à l'ETML où un groupe d'enseignant.e.s se réunit à quinzaine pendant une petite heure sur une pause de midi.

Voici encore quelques extraits choisis des pages internet de différents établissements décrivant l'aumônerie et son rôle au sein du gymnase et de l'école professionnelle :

« Qu'est-ce que je fais là ? Quel sens donner à ma vie ? Pourquoi est-ce que ça m'arrive ? Quelles sont mes priorités ? Comment avoir confiance, comment espérer, comment aimer... ?

Pour vous écouter et vous aider dans ces questions et tout autre problème de vie, je suis à votre disposition en toute confidentialité. »<sup>18</sup>

« Une aumônerie, lieu d'écoute et d'accueil, de réflexion et de partage en tête-à-tête et en groupe est offerte à tous, dans le respect des convictions de chacun. Par sa présence dans le gymnase et les activités qu'elle propose, l'occasion est donnée aux jeunes de s'ouvrir et d'apprendre à dialoguer avec autrui, quelles que soient ses convictions ou sa culture.

Leur bureau se trouve à la salle 313 (3<sup>e</sup> étage du bâtiment principal)

Les aumôniers assurent une présence, principalement le jeudi »<sup>19</sup>

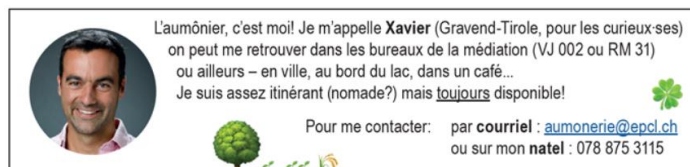
« Coaching de vie :

Oui, c'est un peu ça un aumônier : un accompagnateur,

Quelqu'un qui écoute, qui marche au côté des gens, et qui peut donner des conseils, des pistes.

Il cherche la sagesse, aime partager son expérience, mais offre volontiers aussi une main ou un sourire...

Il est là pour toute la communauté EPCL... et c'est gratuit !!!



Marcher sur le fil de la vie n'est pas toujours facile, il faut de l'agilité, de la lucidité – et de l'équilibre, surtout, à l'entrée de la vie professionnelle. »<sup>20</sup>

« L'Aumônier

M. Hervé MARTIN est l'aumônier de l'école. Il vous reçoit pour un moment de partage en toute confidentialité.

Il est présent à son bureau, bâtiment Nord, entre le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> étage, local N305, aux horaires suivants :

- Jeudi 8h00 à 16h00

Vous pouvez également l'atteindre selon l'horaire ci-dessus :

- Téléphone direct 021 xxx xx xx
- Téléphone mobile 079 xxx xx xx
- courriel : [Hervé Martin](mailto:Hervé.Martin)

Il n'y a pas de permanence durant les vacances scolaires. »<sup>21</sup>

<sup>18</sup> CEP, Morges, Philippe Morel, pasteur aumônier

<sup>19</sup> Gymnase de Beaulieu Lausanne, Guy Labarraque et Marija Minarski

<sup>20</sup> EPCL Lausanne, Xavier Gravend-Tirole

<sup>21</sup> ETML Lausanne, Hervé Martin

4 établissements dans la même ville ou région proche, 4 « publics » identiques par leur tranche d'âge et étape de vie, 4 styles complètement différents qui montrent la diversité et la liberté de chaque service d'aumônerie de se présenter, de se promouvoir. Je relève que dans certains établissements, l'aumônier.ère n'a pas participé à l'élaboration de la communication de son service via le site internet (style minimaliste de l'ETML par exemple), ce qui n'est pas le cas à l'EPCL par exemple, où l'aumônier a mis son style personnel dans la communication.

Chaque aumônier.ère a son style et sa façon d'œuvrer pour répondre au mieux au cahier des charges fixé par la mission commune de l'aumônerie en école<sup>22</sup>. Il n'y a pas de formation spécifique imposée pour devenir aumônier.ère<sup>23</sup>, toutes et tous pour l'instant provenant des 2 Eglises reconnues par l'Etat ont une formation théologique et pour la plupart d'entre eux un « passé » de diacre, pasteur ou prêtre. Si le besoin global des jeunes (on verra quel est-il vraiment dans le chapitre 4) est identique d'un établissement à l'autre, force est de constater que la manière de tenter d'y répondre ne l'est pas (cette diversité est peut-être très utile). Ces multiples réponses ou offres répondent-elles à un besoin ou sont-elles issues d'une stratégie définie par le conseil d'aumônerie ? Est-ce que c'est le dispositif mis en place qui répond à un besoin ou est-ce que ce sont ses acteurs, percevant les attentes sur le terrain, qui s'adaptent et tentent de répondre aux besoins ? Je me demande comment les professionnels opèrent pour adapter leur style à leur établissement, si cela leur est possible, ou s'ils « font avec les moyens du bord », c'est-à-dire avec leur propre bagage ? Comment font-ils.elles pour mesurer l'adéquation de leur offre, de leurs actions avec les besoins des jeunes ? Quels moyens ont-ils.elles pour s'adapter, le cas échéant ?

A l'ère de la diversité religieuse en Suisse et à la proportion grandissante de la population n'appartenant plus à une croyance définie ou à une religion<sup>24</sup>, comment est perçue la présence d'un.e aumônier.ère ouvertement envoyé par une Eglise, même hors prosélytisme, déclaré par le document décrivant sa mission « témoin de l'Evangile de Jésus-Christ »<sup>25</sup> ? Je me demande comment est-il possible de garantir un accompagnement spirituel hors appartenance religieuse lorsque la personne payée pour le faire l'est par une Eglise chrétienne, tout officielle qu'elle soit ? Je comprends parfaitement la posture des aumôniers.ères en place pour qui la situation est très claire et à qui l'on peut faire confiance sur le respect de ces règles déontologiques. Je doute cependant fortement que certaines directions d'établissement, qui

---

<sup>22</sup> Voir Annexe n° 10

<sup>23</sup> J'ai moi-même fait la demande à l'EERV à ce sujet en 2016 auprès du DRH Nicolas Besson ; sans Bachelor en sciences des religions ou en théologie, il m'a conseillé de suivre le Séminaire de culture théologique (2 ans) puis d'enchaîner avec la formation de diacre (2 ans dont 18 mois de stage), bien que le statut d'animateur d'église obtenu avec le SCT suffise pour devenir aumônier.

<sup>24</sup> Selon l'OFS, « Evolution du paysage religieux » consulté sur son site internet

<https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/langues-religions/religions.assetdetail.11527929.html> le 14.11.2020, en 2018 30% de la population suisse âgée de plus de 15 ans se déclare sans appartenance religieuse, soit 2x plus qu'en 2000. Et selon la brochure de l'OFS « Pratiques et croyances religieuses et spiritualité en Suisse, premiers résultats de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture, 2014 », 35% des « sans confession » ont entre 15 et 34 ans (p.8)

<sup>25</sup> *Ibid.* Voir annexe n°10

pourraient être, pour différentes raisons, réservées sur la présence religieuse ou sur les membres d'un clergé, puissent faire confiance à ces règles déontologiques qui mélangent le respect de la laïcité au sein de l'établissement, et accepter la présence au sein de leur établissement de représentant, pour ne pas dire envoyés, des 2 Eglises officielles du canton.

### 3. Problématique, le dispositif existant, qu'en pensent les pros sur le terrain, les aumôniers.ères EERV et FEDEC ? décalage avec le besoin des jeunes ?

Les jeunes, pour la majorité d'entre eux, ne vont pas nous avertir ni nous courir après pour livrer leurs besoins, expliquer leurs préoccupations. Ils.elles sont dans un cursus d'apprentissage ou d'études qui représente leur occupation (ou préoccupation) principale ; les mesures de soutien prévues et organisées autour d'eux.elles ont presque toujours « un temps de retard » et l'effet de ces mesures ne se voit que plus tard. Qu'en est-il de l'accompagnement spirituel ? En quoi la présence de l'aumônerie telle que décrite dans le chapitre précédent vient compléter les mesures de soutien des jeunes et quel est le point de vue des principaux acteurs que sont les aumôniers.ères ?

Pour tenter de répondre à ces questions, j'ai mené 3 actions parallèles :

- sonder le besoin des jeunes d'aborder les questions spirituelles ou existentielles au moyen d'une enquête Forms<sup>26</sup> que je leur ai présentée au travers de visites de 21 classes de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année de l'ETML (265 élèves).
- lancer un sondage similaire<sup>27</sup> auprès des enseignant.e.s et maître.sse.s de classe des élèves sondés, des membres du groupe de soutien IAM&Co<sup>28</sup> ainsi que les membres de la direction (cela représente env. 40 personnes au sein de l'ETML). J'ai aussi envoyé le sondage « pro » à tou.te.s les aumônier.ères.s des écoles professionnelles et gymnases vaudois répertoriées sur le site internet de l'aumônerie [www.saga.ch](http://www.saga.ch) (15 personnes).
- rencontrer plusieurs aumôniers.ères par des entretiens en face à face présentiel quand cela a été possible, ou parfois par téléphone ou encore en face à face virtuel via Zoom.

#### Méthode

Pour le sondage auprès des jeunes ainsi que celui des « pros », j'ai choisi le programme Forms<sup>29</sup> de Microsoft qui offre les avantages de l'anonymat, de l'accès direct sans inscription préalable (en

---

<sup>26</sup> Voir annexe n° 1

<sup>27</sup> Voir annexe n°2

<sup>28</sup> Infirmière, Aumônier, Médiateur & Conseillère en orientation

<sup>29</sup> Voir annexe n°1



l'occurrence j'ai donné un QR Code aux participants via une carte de visite<sup>30</sup> à scanner via un ordinateur ou leur smartphone), et pour moi, un récapitulatif graphique<sup>31</sup> des réponses reçues ainsi qu'un export des données sur Excell pour le traitement.

Le sondage auprès des jeunes s'est concentré sur l'ETML, école des métiers de Lausanne où je travaille depuis 2006, bien qu'il serait intéressant d'étendre l'enquête à des jeunes du gymnase et d'autres écoles professionnelles (je n'ai pas eu le temps physique de le faire dans le délai de remise de ce travail de mémoire). Après consultation de la direction, j'ai ciblé les élèves de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année, les 1<sup>ère</sup> année étant trop « nouveaux » dans l'établissement, et les 4<sup>ème</sup> déjà concentrés sur leurs examens finaux. Je constate aussi que c'est surtout en 2<sup>ème</sup> année, voir à la fin du 1<sup>er</sup> semestre de 3<sup>ème</sup> année qu'il y a le plus de ruptures de formation, ce qui sous-entend que c'est au cours de la 2<sup>ème</sup> année qu'émergent les difficultés, les remises en question et les obstacles à la poursuite de la formation.

Sur les 845 élèves que compte actuellement l'ETML dans les filières CFC, les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année représentent 270 élèves répartis en 21 classes. Afin de mettre toutes les chances de mon côté, j'ai consacré les 2 premières semaines de septembre 2020, soit une semaine après la rentrée, à visiter les classes. 5 minutes de présentation orale « là où se trouvent les jeunes », dans leur atelier ou salle de classe, après avoir pris rendez-vous avec leur enseignant.<sup>32</sup> A cette occasion, je leur ai présenté ma démarche et surtout, mon hypothèse au sujet de la nécessité pour les jeunes en formation d'aborder les questions spirituelles pendant cette période particulière, et avec qui. Pour ce faire, je leur ai remis à chacun.e une carte de visite<sup>33</sup> sur laquelle, en plus de mes coordonnées, ils trouvent le QR-code. J'ai aussi créé un site internet du nom de domaine [www.stiv.one](http://www.stiv.one)<sup>34</sup> (« STIV » comme Sens, Transcendance, Identité et Valeurs et « .one » car chacun.e est unique) sur lequel le visiteur se trouve également le lien pour le questionnaire, ainsi que l'objet de mes démarches et questions et ma présentation personnelle ; je poste aussi régulièrement des nouvelles et des réflexions sous la forme de petits articles. Entre le 31 août et le 9 septembre 2020, je me suis adressé directement à 267 élèves (245 hommes et 22 femmes).

Le questionnaire à l'attention des jeunes est en deux parties ; la première consiste à distinguer leur besoin de parler de questions spirituelles ou existentielles regroupées en 4 sous-dimensions (Sens, Transcendance, Valeurs et Identité) et avec qui ils parlent ou souhaitent parler de ces questions. La deuxième partie consiste à évaluer leur connaissance du dispositif existant, est-ce qu'ils y font appel, le connaissent-ils, en quoi il serait possible ou nécessaire de changer des choses, d'améliorer des points. Les affirmations des questions de Sens, Transcendance, Valeurs et Identité auxquelles les jeunes ont dû s'identifier ont été travaillées avec l'aide de Mario Drouin, responsable de la formation des

---

<sup>30</sup> Voir annexe n°3

<sup>31</sup> Voir annexes n°6 et 7

<sup>32</sup> Voir annexe n° 8

<sup>33</sup> Voir annexe n° 3

<sup>34</sup> Voir annexe n° 5

accompagnants spirituels au CHUV avec qui j'ai effectué mon stage clinique et durant lequel on a pratiqué la méthode du STIV-RePer<sup>35</sup> qui m'a inspiré pour sonder les jeunes.

Le sondage à l'attention des professionnels encadrant l'établissement a été remis aux enseignants des élèves ciblés (principalement leur maître.sse.s de classe), aux membres de la direction de l'ETML (y c les doyen.ne.s), au groupe IAM&Co. J'aurai voulu intégrer d'autres personnes de l'encadrement de l'établissement comme le personnel administratif ou technique, mais je n'en ai pas eu le temps. Je l'ai envoyé également aux 15 aumôniers.ères du canton de Vaud répartis sur les établissements post obligatoires et dont la liste est présentée sur le site internet de l'aumônerie œcuménique des gymnases et écoles professionnelles [www.saga.ch](http://www.saga.ch)

Depuis le printemps 2020 jusqu'à la fin de la rédaction de ce mémoire, j'ai également multiplié les contacts et les rencontres avec des aumôniers et aumônières en poste ; je suis parti d'un contact de Simon Weber, coordinateur cantonal de l'aumônerie EERV, qui m'a proposé de contacter Marc Rossier, ancien aumônier et responsable cantonal du secteur jeunesse de l'EERV. Plusieurs aumôniers.ères m'ont été conseillé, autant catholiques que réformés, hommes et femmes, en gymnases ou en écoles professionnelles, de par leur vécu, expérience ou style. J'ai donc rencontré Hervé Martin (EERV), ETML et ERACOM, Alain Toueg (FEDEC), pastorale jeunesse catholique et Ecole Santé, Frédéric Steinhauer (EERV), CPNV et membre du groupe de réflexion « Aumônerie de demain », Lusia Shammass (FEDEC), CPNV et aumônière militaire, Xavier Gravend-Tirole (FEDEC), EPFL et EPCL, et Guy Labarraque (EERV), gymnases de Beaulieu, Bugnon et Cité. J'ai aussi eu deux entretiens par téléphone avec Roberto De Col (FEDEC), responsable du département des 15-25 ans regroupés sous la pastorale jeunesse PASAJ<sup>36</sup> et délégué du CAGEP dans le groupe de réflexion du concept 360°<sup>37</sup> élaboré par le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) sous la direction de Mme Cesla Amarelle, conseillère d'Etat.

Je n'ai pas soumis de questions précises aux aumôniers.ères dans mes rencontres, mais je leur ai plutôt décrit ma démarche et mon hypothèse en les laissant décrire leur travail, leurs actions et réagir ouvertement à mes démarches. J'ai laissé les questions précises pour le sondage à l'attention des pros (voir ch. 4) en vue d'élaborer une tendance.

Pour compléter ces avis, j'ai rencontré le directeur de l'ETML et son adjoint, MM. Unger et Favre, ainsi que la directrice de l'EPCL, Mme Geneviève Nanchen, également présidente du CAGEP (qui a pris sa retraite au 31 juillet 2020).

---

<sup>35</sup> Voir annexe n°11

<sup>36</sup> PASAJ <https://www.cath-vd.ch/generations/jeunes/> consulté le 15 novembre 2020

<sup>37</sup> Concept 360° <https://www.vd.ch/themes/formation/scolarité-obligatoire/concept-360/> consulté le 15 novembre 2020

## Contextualisation de ma problématique

Dès le départ, j'ai choisi de suivre cette formation de CAS d'accompagnement spirituel en milieu de santé dans le but de transférer les compétences et expériences acquises dans le milieu scolaire, plus particulièrement du post obligatoire ; j'ai fait l'hypothèse avant même de commencer la formation qu'il y aurait des enseignements à tirer de l'expérience du CHUV vers les jeunes apprentis.e.s. Au CHUV, cela fait plusieurs années que le processus de transformation de l'aumônerie est en cours, agissant comme des précurseurs pour les autres aumôneries comme celle des gymnases et écoles professionnelles ; c'est en tout cas le défi que je souhaite relever, une fois cette formation terminée, et voir dans quelle mesure je pourrai intégrer les notions acquises au CHUV et au travers de ce CAS dans mon milieu de l'éducation. J'ai donc été constamment attentif aux parallèles à faire pendant mon stage clinique, en vue notamment de la rédaction de ce mémoire au vu de la problématique exposée. C'est donc rempli de cette expérience hors de mon milieu scolaire auquel s'adresse ce travail de mémoire que je peux exposer non seulement mes hypothèses mais également mes réflexions, remises en question et pistes pour la suite.

C'est dans ce contexte qu'il y a lieu de faire la nuance entre le spirituel et le religieux, entre la spiritualité et la religion.

## La spiritualité

Il existe beaucoup d'écrits, de définitions, d'exemples pour tenter de définir et d'expliquer ce qu'est la spiritualité, mais c'est chose compliquée car j'ai l'impression que la compréhension qu'on en a, comme la version retenue, dépend du contexte dans lequel on vit ; cette définition change si on se trouve au milieu d'une société déchristianisée européenne du XXIème siècle ou si on discute avec des fidèles d'une communauté évangélique. Je prends une version qui correspond, je crois, à la perception qu'en ont les jeunes que je fréquente dans le cadre de mon métier d'enseignant professionnel.

Claude Rougeron, professeur de médecine générale (aujourd'hui à la retraite), donne cette définition « ...au-delà du langage, du rituel, de la religion, le spirituel est cet espace en soi secret où chacun construit le sens de sa vie, en s'interrogeant sur sa présence au monde et une transcendance possible. Le spirituel est notre identité originelle comprenant une dimension immanente à la personne elle-même, elle permet la relation à l'autre en sentiments et en émotion, une dimension transcendante, enracinée dans l'homme, elle le relie au sacré qui l'habite. »<sup>38</sup> Et qui plus qu'un adolescent en pleine formation professionnelle ou études construit le sens de sa vie, s'interroge sur sa présence au monde, met en lien et en interrogation sa culture, ce qu'il a appris de sa famille, ses parents et ce qu'il rencontre au quotidien sans ses fréquentations, dans ses choix, dans ses apprentissages, dans les expériences de vie qui viennent le dérouter, l'écraser ou au contraire le transporter dans une autre dimension ?

---

<sup>38</sup> Claude Rougeron, « La dimension spirituelle dans le soin », cours donné le 1<sup>er</sup> mars 2001, repris par le site [www.ethikos.ch](http://www.ethikos.ch), ainsi que dans les actes de colloque sur le même thème, organisé et publié par le réseau RESSPIR, chapitre 4, [www.resspir.org](http://www.resspir.org), tous deux consultés le 25 octobre 2020

Pour Bernard Honoré, « La spiritualité est constitutive de l'humain, croyant ou non. Elle est le mouvement intérieur et la force de la personne, ce qui l'entraîne à vivre en pensant aux questions fondamentales de l'origine et de la mort, du sens et de l'accomplissement de la vie, du sens du sacré qui ne renvoie pas, non plus, au religieux. »<sup>39</sup>

Bien qu'il y ait également dans la spiritualité la recherche d'une transcendance, il est important de distinguer le spirituel du religieux. Je l'ai remarqué aussi bien lors de mon stage clinique au CHUV que dans mes discussions quotidiennes avec les apprenti.e.s, il y a pour beaucoup d'entre elles et eux une grande réserve, voire une gêne pour ne pas dire un rebut de la religion ou de ce qui touche à la religion ; le fait d'expliquer ce que signifie l'un et l'autre permet de « détendre » la discussion et de l'ouvrir, notamment en définissant, comme cité plus haut, ce que l'on comprend par « spirituel ». Dès qu'on met le mot « existentiel » en complément de « spirituel », alors les interlocuteurs.trices, sans qu'il y ait distinction d'âge, sont d'accord de poursuivre la discussion et s'ouvrent. Si on présente la spiritualité comme englobant le religieux, il y a comme une nouvelle dimension qui s'ouvre et qui enlève également la nécessité de « croire », l'existence obligatoire de Dieu ou d'un dieu ; le doute s'éclaircit également sur les notions de « magie », d'ésotérisme, de pratiques douteuses qui accompagnent souvent le mot « spiritualité » dans le langage courant.

Je ne peux m'empêcher d'amener ma propre comparaison, issue de ma réflexion en lien avec mon 1<sup>er</sup> métier, car ce genre de comparaison « plaît » aux jeunes, dans le sens de faciliter la discussion et la compréhension d'un sujet aussi vaste et complexe qu'est la spiritualité : « La religion est à la spiritualité ce que VW, Fiat, Peugeot, Toyota etc... sont à l'automobile. »<sup>40</sup> L'automobile est bien plus qu'un moyen de transport, qu'une voiture se déplaçant d'un point A vers un point B ; l'automobile est une révolution aussi bien sociale qu'industrielle et économique, sans parler de l'impact écologique ! L'automobile est autant un rêve qu'un cauchemar, source d'émancipation, d'évasion, de liberté, comme génératrice de coûts, de problèmes, de pertes de temps, d'accidents pouvant aller jusqu'à coûter la vie. L'automobile est aussi pour certain.e.s une prolongation ou une démonstration de leur personnalité, comme témoin de qui ils.elles sont ou souhaiteraient être, leur réussite, leur position sociale. L'automobile fait partie de sa propre sphère privée et le soin apporté tout comme l'ordre et la propreté (ou le manque !) y régnant en disent long sur son utilisateur.trice ! Il y a derrière tous ces éléments des notions spirituelles, aussi matérielle que puisse être une automobile, et les marques l'ont bien compris. Telles des religions toutes meilleures et plus adaptées à nos besoins les unes que les autres, les marques se mettent en avant dans un souci d'appartenance, de rassemblement, d'identification et bien sûr de fidélisation. Une religion tombant dans le piège du marketing et de l'objectif économique n'en serait plus une... à mon avis.

---

<sup>39</sup> Bernard Honoré, « L'esprit du soin », Seli Arslan, 2011, Paris, p.22

<sup>40</sup> Philippe Poulin, octobre 2020, réflexions personnelles sur la spiritualité, « Est-ce que j'ai le droit de me citer moi-même ou est-ce prétentieux ? »

## La religion

Il n'y a pas une seule définition de ce terme qui englobe toutes ses significations. Dans la pensée largement répandue ici en Europe, « la religion concerne la relation entre Dieu et l'humanité ; paradoxalement, le bouddhisme est considéré également comme une religion alors qu'il n'y est aucunement question de Dieu ni de nature divine. Au niveau philosophique, la religion peut être comprise comme les manières de rechercher, et parfois de trouver, des réponses aux questions les plus profondes de l'humanité. »<sup>41</sup> Ce que je constate, avec les patients rencontrés au CHUV en tant que stagiaire accompagnant spirituel, ou comme enseignant à l'ETML avec des apprenti.e.s en formation professionnelle, c'est que « la religion », ou en tous cas les questions s'y rapportant, aujourd'hui crée plus de malaises et de blocages à la discussion que d'ouverture. La notion d'Eglise vient également se mélanger aux questions religieuses et ne simplifie aucunement l'interprétation des questions spirituelles qui en découlent, mes interlocuteur.trice.s mélangeant souvent un peu toutes les notions entre les questions d'ordre spirituel, religieux ou d'église.

En découvrant tous ces aspects liés à la spiritualité lors de ma formation CAS d'accompagnement spirituel en milieu de santé, j'ai un déclic, non seulement dans mon appréciation personnelle des dimensions spirituelles et religieuses, mais également en lien avec les jeunes que je côtoie quotidiennement à l'Ecole des Métiers de Lausanne. Je me rends compte que celles et ceux qui peinent à arriver au bout de leur cursus, voire qui arrêtent en cours de route, sont mis de côté ou écartés du système à cause de leurs notes insuffisantes ou/et leur insoumission aux règles en place, mais qu'en fait ils nous montrent que des symptômes ; si on ne s'occupe que des symptômes (arrivées tardives, devoirs non faits, notes insuffisantes, ...), on ne touchera jamais aux causes du problème et la situation ne changera pas pour le.la jeune en échec. En discutant avec elles et eux, je me rends compte qu'il s'agit bien de questions spirituelles (ils.elles préfèrent qu'on utilise le terme « existentiel »), se trouvant au pied d'une immense montagne que les enseignants et adultes dont je suis n'arrêtent pas de décrire comme infranchissable « si vous ne faites pas un effort, si vous ne travaillez pas plus, si vous ne changez pas d'attitude face à vos études, ... ». Cette montagne, cette description du système dans lequel ils.elles sont engagés pour aboutir à « je ne sais quoi » les écrase, leur fait peur et leur enlève le peu de moyens qu'ils ont au départ du cursus de formation. Où trouver alors du sens, de la motivation ? Alors que leur identité est chahutée en permanence dans cette période compliquée de l'adolescence, voilà que le choix d'une formation ou d'une filière d'étude qui devait les stabiliser les bouleverse encore plus. Ils.elles se retrouvent comme les patient.e.s à l'hôpital dans un état de vulnérabilité totale. Evidemment, tous les jeunes ne vivent heureusement pas ce que je viens de décrire, mais en 14 ans d'enseignement, la proportion de celles et ceux qui rencontrent pareilles situations est beaucoup plus importante.<sup>42</sup>

---

<sup>41</sup> Repris de Wikipedia, consulté le 25 octobre 2020

<sup>42</sup> Je ne l'ai pas mesurée lorsque j'ai commencé ce métier en 2006, mais on avait en moyenne 1 jeune « à problème » sur une volée de 12-15 élèves. Aujourd'hui, cette proportion a facilement quadruplé !

## Problématique

Le Pr. Dr. Eckhard Frick explique : « souvent les détresses spirituelles sont confondues avec la dépression ; une détresse spirituelle, une crise, n'a rien de pathologique ; c'est une réaction de l'être humain face à une limite, à un danger de vie ou de mort, comme vous voulez ; donc ça ne relève pas de la maladie, mais cela fait partie d'un processus d'affrontement de la maladie où les médecins, les soignants en général sont les premiers accompagnateurs ». <sup>43</sup>

Tout cela, les aumôniers.ères l'ont bien compris et le constatent quotidiennement dans les contacts qu'ils entretiennent avec les jeunes qu'ils accompagnent. Ce soutien, cette présence est nécessaire auprès des jeunes ; nous les encadrant.e.s, enseignant.e.s, en sommes pour la plupart bien conscient.e.s ; les aumôniers.ères d'autant plus. Bien des directions d'établissement également. Qu'en est-il des autorités ? Et l'Eglise, si elle « envoie » les aumôniers.ères ou les met à disposition de l'institution scolaire, est-elle consciente de la position de l'aumônerie au sein des écoles ? Pour les autres, il y a probablement de la méconnaissance, ou une réticence à la consonnance religieuse de l'aumônerie (l'arrière-plan en tous cas). Comme beaucoup de services de cet ordre, que ce soit au CHUV ou dans une école, l'impact réel et l'efficacité comme l'utilité du travail de l'aumônier.ère n'est pas mesurable avec des chiffres ou des notes ; par contre, se passer de leurs services et présence pourrait avoir des conséquences qui, quand elles seront visibles, seraient dommageables au point de ne plus pouvoir revenir en arrière, un terrain abandonné étant si difficile à reconquérir. Comme le dit si bien Frédéric Steinhauer, aumônier au CPNV à Yverdon, « L'aumônier ne sert apparemment à rien, mais peut contribuer à tout changer ! ». Aujourd'hui, les questions spirituelles sont portées par les aumôniers.ères. Si demain, leur lien aux Eglises qui les emploient devait causer problème, il ne faudrait en tous cas pas « jeter le bébé avec l'eau du bain ». Les questions spirituelles, de mon hypothèse (à vérifier au ch. 4), doivent continuer d'être portées, abordées, discutées, et même devenir un sujet central sans tabou dont les jeunes ont besoin de parler.

Tous les aumônier.ère.s en poste ne sont pas du même avis, mais la volonté d'ouverture et d'élargissement du soutien spirituel passe peut-être par le changement de nom, comme l'a fait l'aumônerie du CHUV, en « accompagnant.e spirituel.le », qui est compris différemment et moins stigmatisant l'aspect religieux derrière le terme d'aumônier, à vérifier.

Et il y a la question des ressources ; les aumôniers.ères sont toutes et tous à temps partiel sur le même site, et bien souvent dispatché.e.s sur plusieurs sites différents (donc très limité dans le temps de présence sur site) ; à ces conditions, il est très difficile voire impossible de gérer des accompagnements, de créer le lien direct avec les jeunes.

---

<sup>43</sup> Dr. Eckhard Frick, médecin et psychanalyste, dans l'émission « Mise au point », RTS, 7.12.2008, 43'-44'25'', consultée sur [www.rts.ch](http://www.rts.ch) le 31.10.2020

## 4. Résultats des différentes actions et sondages menés auprès des « pros » et des jeunes

### Interprétation des propos issus de mes entretiens avec les aumôniers.ères (ch. 3)

Les aumôniers.ères sont toutes et tous convaincu.e.s de l'importance de la spiritualité des personnes. J'aime la phrase de Guy Labarraque s'adressant aux jeunes : « travaillez votre spiritualité, sinon quelqu'un d'autre s'en chargera »<sup>44</sup>. L'Etat aussi, si on en croit la constitution vaudoise, s'en inquiète en prenant en charge la dimension spirituelle des personnes. Fort de ces principes, les aumôniers.ères sont présents, disponibles et actifs sur le terrain pour proposer leur soutien, leur écoute, remplir ce rôle de « miroir de l'âme de l'autre »<sup>45</sup>. L'offre est donc là avant même que le besoin soit énoncé ou verbalisé. J'interprète cela par l'héritage historique de la tradition chrétienne regroupant les valeurs fondamentales de notre société occidentale européenne christianisée pendant plus de 1500 ans. Les chrétiens, avant d'évangéliser le monde, se mettent à son service, au service de l'autre, par amour et dévouement. C'est comme ça que la plupart des institutions, dont l'école et les hôpitaux, ont connu le jour. Les mauvaises langues pourraient dire que ce n'était qu'à but de conversion, mais je crois fondamentalement que les valeurs bibliques dont se réclament les aumôniers.ères (et qui ne sont pas le lot que du christianisme) sont en effet des valeurs fondamentales pour notre société. Comme l'éducation et tous les plans d'études et de formation qui ont été ainsi créés, « on » sait ce qui est bon pour l'être humain en construction que sont nos ados. « On » sait qu'ils.elles vont passer par des crises existentielles ; « on » sait que le clash familial va arriver ; « on » sait que les différences culturelles créent des conflits ou posent des questions, notamment à nos jeunes. Les aumôniers.ères anticipent donc l'émergence de ces questions, voire les provoquent par leurs animations, interpellations en classe, et les accompagnent dans leurs échanges et partages. Je vois bien que les aumôniers.ères ne sont pas surpris de ce qu'il se passe ; ils.elles sont confrontés quotidiennement à ces situations, et doivent s'y adapter en permanence sans qu'il se passe deux fois la même chose avec la même issue. Contrairement au mécano que je suis initialement, il n'y a pas de procédure de dépannage à suivre pour tel ou tel cas ; ce qui est plus étonnant, pour ne pas dire fatigant (si je me mets à leur place), c'est de constater comme il faut chaque fois remettre l'ouvrage de la spiritualité sur le métier, comme au sortir d'un rituel vécu autour d'un deuil dans un établissement où « tout le monde » est convaincu de l'importance de ce moment animé par l'aumônier.ère en poste, mais ayant si vite oublié l'importance de ces questions lorsqu'il s'agit d'aborder ces questions 3 mois plus tard dans le cadre d'un cours ou d'une animation avec les classes<sup>46</sup>. Je ne perçois absolument pas le désir d'exclusivité des prestations offertes par l'aumônerie, mais bien un travail inter-professionnel entre

---

<sup>44</sup> Voir plus loin dans ce ch. 4, p. 24

<sup>45</sup> Propos de Guy Labarraque, aumônier EERV, entretien du 17.11.2020

<sup>46</sup> Exemple de situation vécue décrite par un des aumôniers rencontrés.

spécialistes de la santé, de la médiation, de la psychologie. L'aumônerie est une spécialité concernant la spiritualité et tout ce qui en fait partie (vaste domaine), dont aujourd'hui encore, les Eglises sont reconnues par l'Etat comme pourvoyeuses de ressources. Mais les effectifs sont insuffisants et il n'est pas impossible que l'Etat élargisse son rayon de demande de ressources pour soutenir les jeunes, comme est en train de le faire le CHUV via cette formation d'accompagnement spirituel en milieu de santé, afin de pouvoir compter sur le renouvellement de ses équipes d'aumôniers via des laïcs suivant cette formation.

Que ce soit dans mes rencontres avec les aumôniers.ères ou avec les membres de la direction d'établissement, je suis tiraillé avec ma question de fond : est-on en train de répondre à un besoin des jeunes ou offre-t-on un soutien parmi tant d'autres, comme l'Eglise l'a fait et le fait encore dans bien des domaines ? Question sous-jacente, mais qui dérange profondément : si l'établissement devait payer la prestation offerte par l'aumônerie, le ferait-il ou s'en passerait-il ? Dans le Canton de Vaud, l'Etat a toujours entretenu de très bonnes relations avec l'Eglise, notamment l'Eglise Réformée. L'Etat subventionne à coup de millions « ses » 2 Eglises officielles, donc trouve par ce biais un des justes retours de l'Eglise envers la société (c'est en tous cas mon interprétation). Le fait de déléguer les affaires spirituelles des jeunes à l'aumônerie est peut-être aussi une manière d'assurer que ces questions soient traitées, gérées, accompagnées par des spécialistes avec qui la relation est bonne et assurée, mais donne également la possibilité à ce même Etat de s'en distinguer en prenant la distance nécessaire (question déléguée). Est-ce qu'il y a là une spécificité bien vaudoise ? Un peu comme le pasteur invité au discours du 1<sup>er</sup> août sur la place du village, qui se fait chahuter alors qu'il donne son message de pasteur comme s'il embêtait tout le monde avec ses « bondieuseries », mais s'il déclinait l'invitation, il s'attirerait encore plus de foudres de la part des villageois !<sup>47</sup>

Après toutes ces rencontres et entretiens avec les aumôniers.ères, j'ai un peu le sentiment qu'ils.elles se battent pour garder le terrain qui leur était acquis encore il y a peu mais qui l'est de moins en moins, au profit d'autres soutiens similaires comme les psychologues, les médiateurs ou encore infirmières scolaires, bien que travaillant dans la complémentarité. Les aumôniers.ères font toutes et tous un job incroyable, polyvalent, avec une réelle motivation pour le bien-être des jeunes dont ils.elles s'occupent. Mais contrairement aux autres membres du groupe de soutien, j'ai l'impression qu'on ne vient pas les chercher ; ils.elles sont là parce qu'on les laisse être là et on ne remet pas en question leur utilité, ou ils.elles sont là car il y a toujours eu un.e aumônier.ère et c'est très bien ainsi. Je n'ai pas vu ni lu d'éléments, hormis les deuils<sup>48</sup>, où il est écrit dans une procédure, « s'adresser à l'aumônier ». L'aumônier.ère fait partie de la cellule de crise, du groupe de soutien ou PSPS<sup>49</sup>, selon les établissements. Mais les cellules de crise existeraient aussi sans eux.elles. Je pense sincèrement que les aumôniers.ères

---

<sup>47</sup> Exemple bien réel et vécu, village du nord vaudois dans la fin des années 80

<sup>48</sup> Voir les propos de Marc Rossier, responsable cantonal secteur jeunesse EERV, annexe n°12

<sup>49</sup> Unité PSPS : unité de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire, DGEJ, DFJC



gagnent toutes et tous à être connu.e.s, aussi bien des jeunes que du corps enseignant ; mais j'ai le sentiment que la notion « religieuse » qui accompagne ces personnes est plus un facteur crispant qu'engageant. En revanche, en faisant mieux connaissance avec elles.eux, l'espace de collaboration s'ouvre, la dimension humaine de la personne prend le dessus sur le rôle empreint de l'Eglise, la confiance s'installe et du coup, la relation aussi. Est-ce que cette tension, si elle est palpable, proviendrait du fait que l'institution Eglise est présente dans l'institution Ecole ? Est-ce que c'est le religieux qui est au cœur du laïc ?

Selon les propos tenus par les aumôniers.ères<sup>50</sup>, la « ressource externe, le lien avec Dieu », « le Dieu des possibles là où la vie est devenue impossible » ou encore « ce regard du Dieu d'amour inconditionnel » sont toutes des notions très présentes dans leur description de leur accompagnement, même si les notions plus générales d'accompagnement spirituel et de soutiens en tous genres sont omniprésentes également. Même si ils.elles ne le disent pas ouvertement, et je le comprends, les aumôniers.ères revendiquent leur statut de membres du clergé auquel ils.elles appartiennent toutes et tous, cela transpire de leurs propos et ce n'est pas négatif. Je me pose la question si ce statut est durable au sein de l'école avec l'évolution de la société ?

Pour Guy Labarraque, aumônier dans les gymnases de Lausanne, « on n'est jamais mieux avec l'autre que lorsqu'on est bien avec soi » ; pour lui, l'aumônier est la ressource pour obtenir le regard théologique et spirituel sur les questions que les jeunes, les enseignants et les directions d'écoles se posent. Ce rôle est transparent, officiel et assumé. « Oui, je suis un théologien au milieu des laïcs, et si je ne « prêche » pas l'Evangile aux élèves, je leur parle en langage indirect, comme Jésus le faisait avec les paraboles, je leur raconte des histoires au travers desquelles ils.elles vont comprendre réagir, s'identifier, se poser des questions ; c'est de l'indirect sinon, ils fuient. Je dis sans cesse aux jeunes : travaillez votre spiritualité, car sinon quelqu'un d'autre va s'en charger (et ce ne sera pas simple... ». L'aumônier.ère est aussi celui.celle qui permet les rituels au sein de l'établissement, notamment lors des deuils. L'aumônier.ère possède ce statut ou cette fonction sacerdotale qui, paradoxalement, dérange souvent, mais qu'on vient chercher dans des moments de crise.

### Enquête auprès des professionnels, membres du groupe de soutien, de la direction et enseignant.e.s

J'ai rencontré et expliqué mes démarches au sein de l'ETML aux 8 membres du conseil de direction (déjà pour leur demander l'autorisation de le faire), à 26 enseignant.e.s maître.sse.s de classe des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année concernés par l'enquête auprès des jeunes et aux 5 membres du groupe de soutien, ce qui représente 39 personnes. Pour les questions précises posées à tous les professionnels rencontrés<sup>51</sup>, j'ai misé sur une deuxième enquête « Forms » similaire à celle soumise aux jeunes, dans le but de pouvoir

---

<sup>50</sup> Voir annexe n°12

<sup>51</sup> Voir annexe n° 2

faire émerger les tendances des points de vue des professionnels, par rôle. De plus, j'ai envoyé cette enquête à compléter aux 15 aumônier.ère.s en poste dans les gymnases et écoles professionnelles du canton de Vaud, selon la liste disponible sur leur site internet<sup>52</sup>. Impossible de faire émerger une tendance sur certains rôles, si le taux de réponses retournées est trop faible.

Au 17 novembre 2020, sur ces 54 contacts, j'ai obtenu 20 réponses « pro », dont seulement 3 de la part d'aumônier.ère.s. Sur l'ensemble de la catégorie des professionnels contactés, cela fait un taux de retour de 37 %, mais si je ne prends en compte que le personnel de l'ETML sans les 15 aumônier.ère.s externes à l'ETML (39 personnes), le taux grimpe à 46 % ! En ce qui concerne les aumôniers.ères, j'ai dû me tromper « quelque part », car des 15 contactés, je n'ai que 3 réponses reçues, malgré mes contacts personnels !

### Qui a répondu ?

Presque la totalité du conseil de direction, l'intégralité du groupe de soutien IAM& Co et 8 enseignant.e.s et maître.sse.s de classe. Les 2 catégories de personnes ayant le moins répondu sont les enseignant.e.s et maître.sse.s de classe (30%) et les aumônier.ère.s externes à l'ETML (14%).

### Pensent-ils.elles que les jeunes ont besoin de parler des questions existentielles ?

Toutes catégories confondues, les professionnel.le.s qui ont répondu pensent que les jeunes ont de forts besoins de parler et d'aborder les questions spirituelles et existentielles, dans les 4 sous-dimensions présentées. Logiquement, j'ai envie de dire, ils.elles se sentent majoritairement à l'aise, légitimes, compétents et disponibles pour aborder les questions de sens, de valeurs et d'identité avec les jeunes, mais un peu moins pour les questions de transcendance ; j'imagine volontiers que cette dimension de la transcendance ne met personne véritablement à l'aise, et cela me « réjouit » car il s'agit justement d'une dimension qui dépasse l'humain ! C'est différent de se sentir à l'aise, compétent ou légitime pour aborder ces questions que d'avoir besoin de parler de ces sujets, ou de penser que les jeunes ont besoin d'aborder ces questions.

A 90%, les pros pensent que le fait d'aborder ces questions aideront « complètement ou fortement » les jeunes à poursuivre leur cursus d'études et d'apprentissage. Ils sont par contre plus partagés sur l'offre de possibilités de soutien existante au sein de l'établissement (qu'ils.elles connaissent très bien !!!) ; un petit tiers « complètement », un gros tiers « moyennement » et un petit tiers « faiblement ».

### Est-ce qu'il faudrait compléter le dispositif déjà en place par un.e accompagnant.e spirituel.le ou existentiel.le ?

J'ai regroupé les affirmations selon leur contenu en « plutôt OUI » avec 9 voix, « PEUT-ÊTRE » avec 2 voix et « plutôt NON » avec 3 voix<sup>53</sup>.

La distinction entre l'accompagnant.e spirituel.le ou existentiel.le, selon les pros, n'est pas évidente à

---

<sup>52</sup> [www.saga.ch](http://www.saga.ch)

<sup>53</sup> Lire les affirmations en annexe 15 page 66

percevoir, et selon leur avis que je partage, il n'est pas non plus sûr que les jeunes « crochent » plus qu'avec les autres personnes ressources. Cet avis est à comparer avec ce que les jeunes en pensent (dès la page 26).

Selon les pros, que faudrait-il mettre en place pour compléter, développer ou améliorer le dispositif existant ?

Au-delà de propositions concrètes à lire en annexe 16, je retiens une réflexion qui va dans le sens de mon travail de mémoire, c'est de travailler à ces questions AVEC et non pas POUR les jeunes. En menant une enquête auprès des professionnel.le.s ainsi qu'auprès des jeunes, je souhaite justement faire le lien non pas pour juger les différences d'avis, mais aider à faire le point si il y a décalage entre ma façon de penser de professionnel.le ou simplement d'adulte ou non. Il me semble terriblement important de ne pas réfléchir à leur place, mais de les écouter et de respecter leurs avis et propositions en lien avec à leurs besoins.

Enquête auprès des jeunes<sup>54</sup>

Au 17 septembre 2020 (soit 18 jours après la première visite de classe), j'ai obtenu un retour de 102 réponses (questionnaires Forms complétés) ce qui fait un taux de réponse de 38% (excellent résultat ! On me prédisait un maximum de 15%).

Ont-ils.elles besoin de parler de questions existentielles ?

Je n'ai volontairement pas posé de questions directes sur le besoin ou l'intérêt de parler de questions de sens, de transcendance, de valeurs ou d'identité, mais proposé des affirmations auxquelles le sondé peut s'identifier ou pas et ajouter son « niveau » de besoin d'aborder cette question. Il est donc difficile d'interpréter les réponses en disant simplement « les jeunes ont besoin d'aborder les questions de sens, mais pas vraiment les questions de transcendance ». Les élèves n'ont pas fait grande différence entre les 4 sous-dimensions ; les thématiques à fort besoin d'en parler se situent dans l'axe des grandes questions de vie, en lien avec le sens et les valeurs. Il y a un « moyen à fort besoin de parler » des questions de sens en lien avec le fait de « savoir où aller, d'avoir un but dans la vie et d'avoir des projets ». Leur avis est plus partagé sur le besoin de parler de l'éventuelle raison de vivre, équilibre ou direction que leur donnerait leur apprentissage ou leurs études. J'interprète ce besoin de parler de questions de sens qui dépassent leur environnement direct de vie, qui concerne la situation de vie plus en général, plus grand, peut-être en lien avec les questions climatiques, ou d'avenir proprement dit en lien avec l'environnement économique, sanitaire (l'enquête est intervenue après le 1<sup>er</sup> confinement du printemps 2020). Les jeunes semblent concernés par les grandes questions générales de sens et peut-être moins par l'avenir à court terme. Je ne sais pas où placer les projets qui les motivent ; visiblement, leur formation ne rentre pas dans cette catégorie des projets, ce qui m'interpelle. Je ne mesure pas non plus le véritable niveau de

---

<sup>54</sup> Voir les données brutes en annexe 13 et le récapitulatif graphique en annexe 6

compréhension de ces questions et jusqu'à quel point leur interprétation est possible. Dans ma formulation d'affirmation, je voyais le mot « projet » comme une activité, un objectif à atteindre dans un temps donné, à court ou moyen terme. Dans une école de métiers, il y a le projet d'obtenir son CFC en 4 ans afin ensuite soit de continuer ses études, soit de travailler et de gagner sa vie, de devenir plus autonome ; et à l'intérieur de ces 4 ans, il y a une multitude de projets à plus court terme dans lesquels les élèves peuvent s'investir, ce qui rend la formation (à mon sens) plus variée et motivante, c'est en tous cas dans cet état d'esprit que nous, les enseignant.e.s, les proposons et organisons. Je remarque que dans ces réponses liées au sens, il ne font pas de lien entre « projet » (auquel ils.elles s'identifient visiblement, ce qui leur donne du sens) et leur formation, apprentissage (auquel ils.elles ne s'identifient peu ou pas).

La 2<sup>ème</sup> dimension rencontrant le plus fort besoin d'être abordé par les jeunes concerne les valeurs, en lien avec les choix qu'ils.elles doivent faire en respect de leurs valeurs, ainsi que lorsque des décisions sont prises par des tiers allant à l'encontre de celles-ci. Sans tomber dans les généralités liés aux jeunes et à l'adolescence, je comprends bien ce besoin alors qu'ils.elles sont en pleine période de construction de leur personne ; ils.elles se confrontent à la société, au groupe avec toutes les questions de lien et d'appartenance, et d'exclusion ; il y a les situations où ce sont eux.elles qui décident, généralement en lien avec leurs valeurs, mais il y a aussi ces situations où ils.elles subissent les décisions. C'est aussi la période où ils.elles découvrent leurs propres valeurs, qu'ils.elles les testent, en étant confronté.e.s à d'autres jeunes, de milieux et de cultures différentes, avec des nouvelles personnes côtoyées, peut-être loin de leur domicile ou région dans laquelle a été suivie l'école obligatoire pendant 11 ans ; il y a aussi des sujets professionnels liés à la vie active, au business, et des enseignant.e.s qui partagent leurs expériences de vie en les considérant comme des adultes, ce qui est nouveau. Tout cela est très confrontant et je comprends totalement le fait d'avoir besoin d'en parler, d'aborder ces questions.

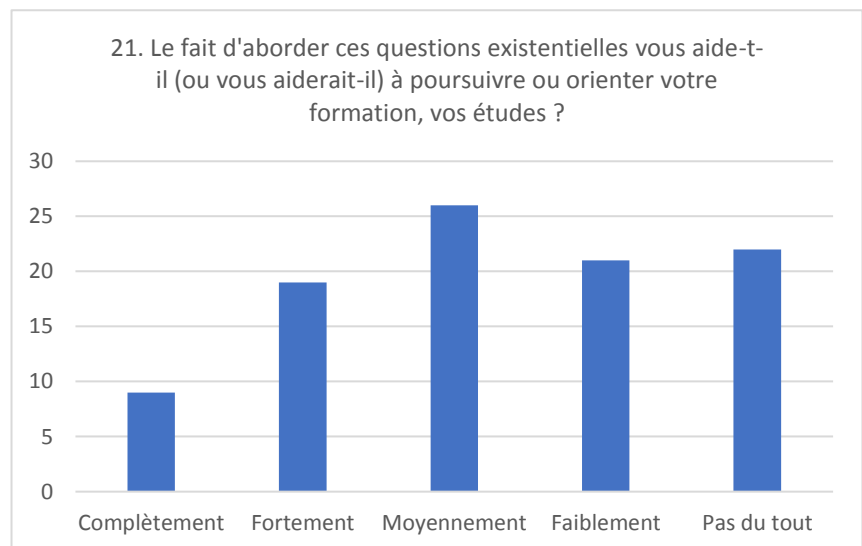
Le besoin de parler de questions autour de l'identité est plus partagé ; la moyenne des 3 affirmations se situent à 50% entre le moyen à fort besoin d'en parler et le faible voir pas besoin d'en parler. Est-ce que les questions d'identité sont trop personnelles (par définition !) pour les aborder avec d'autres personnes ? Est-ce dû au côté intrusif, jardin secret où le jeune a besoin de se réfugier, d'être seul.e avec lui.elle-même ? Je ne suis pas psychologue et ne m'aventurerai pas plus loin dans ce genre d'interprétation.

La dimension existentielle ou spirituelle rencontrant le plus faible voire le non-besoin d'en parler est la transcendance ; une majorité des sondés ne s'identifient pas à ces affirmations. Je m'attendais totalement à ce résultat pour deux raisons. La première est liée à la notion même de transcendance et sa complexité ; même si je n'ai pas posé la question directement, il n'est pas simple de s'identifier à l'une ou l'autre de ces affirmations et la notion de transcendance proprement dite est difficile à imaginer. La 2<sup>ème</sup> raison fait partie des questions alimentant ma problématique : les questions spirituelles, et notamment celles liées à la transcendance, sont très souvent affiliées aux questions touchant à la religion ; je pense sincèrement

que la religion dérange les jeunes surtout, mais une grande partie de la population. Notre culture occidentaliste du nord est discrète sur les questions liées à la religion, au spirituel ; cela fait partie de la sphère intime des gens ; on n'épale pas volontiers ses croyances en public. De plus les jeunes souhaitent s'émanciper des grands mouvements initiés par leurs « parents », et dans bien des familles, la religion vient des parents. J'imagine volontiers le jeune souhaitant s'occuper de lui-même et ne pas vouloir encore intégrer une autre dimension dans cette construction déjà compliquée. Par contre, j'imagine que ces questions ressortiront malgré tout dans un 2<sup>ème</sup> temps, une fois les questions de sens engagées, et déboucheront probablement sur ce que je classe dans les questions de transcendance.

Donc, OUI, les jeunes ont besoin de parler des questions existentielles, même fortement. Cela fait partie de leur construction de leur personne, c'est comme ça qu'ils/elles se façonnent, en permanence. Ils/elles recherchent le sens des choses, de leurs actions et également, de ce qu'on leur demande de faire, d'apprendre, ce qui est devenu une jolie source de confrontations, voire de conflits. Je pense qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil des ados, par contre, aujourd'hui, ils/elles le disent, et n'ont pas (plus) peur des adultes ! J'arrive donc à confirmer en tous cas partiellement mon hypothèse que le fait d'aborder ces

questions existentielles les aide à mener à bien leur « projet de formation », car même s'ils/elles ne me donnent pas le retour comme quoi leur formation est un « projet » en tant que tel, la question n° 21<sup>55</sup> (voir graphique ci-contre), qui leur a été clairement posée dans ce sens, fait ressortir 28 sondés pour qui cela les aide (ou aiderait) complètement ou



fortement, et 26 moyennement (que je ne sais pas de quel côté les faire « pencher ») et 43 pour qui cela les aide (ou aiderait) que faiblement ou pas du tout. Si celles et ceux qui répondent « moyennement » complète le groupe des « complètement » et « fortement », on atteint plus de 55% d'avis qui vont dans mon sens (54 voix sur 97 réponses à cette question). La moitié d'entre eux ajoutent des commentaires, dont les deux tiers viennent appuyer l'effet positif sur leur parcours d'étude ou d'apprentissage<sup>56</sup>. Il y a donc peut-être les moyens et les façons d'aborder ces questions à travailler, mais peu de doutes quant à

<sup>55</sup> Voir annexe n°6, question 21 « le fait d'aborder ces questions existentielles vous aide (ou aiderait) à poursuivre ou orienter votre formation/vos études ? »

<sup>56</sup> Lire ces commentaires dans l'annexe n° 13, question n° 22, page 60

leurs besoins.

A nous de les écouter. Mais avec qui souhaitent-ils aborder ces questions ?

*Avec qui abordent-ils.elles (ou souhaitent-ils.elles aborder) ces questions existentielles ?*

C'est là à mon avis qu'on est au cœur de la problématique de l'offre et de la demande, du dispositif en lien avec le besoin ou non. L'offre telle que décrite au chapitre 2 puis au début de ce chapitre 4 est présente, à disposition, et bien utilisée pour des situations spécifiques.

De manière plus générale, les jeunes sont assez clairs dans ce qu'ils répondent à la question « avec qui » : Ils en parlent ou souhaitent en parler avec les autres élèves (= leurs potes de tous les jours), avec les amis, avec leurs parents et membres de leur famille. Quelle que soit la dimension évoquée, leur réponse est identique ; il semblerait qu'ils ne font pas vraiment de distinction entre les sous-dimensions spirituelles proposées, comme si ces questions ne font partie que d'un sujet. Donc ils en parlent d'abord entre eux, et ce n'est pas étonnant, même s'il y a lieu de se demander à quel niveau l'efficacité de ces contacts « privés » se situe, et si cela répond à leurs besoins ou pas ; en parler ou aborder ces sujets ne dit rien de ce que cela leur apporte. On peut imaginer que dans un 1<sup>er</sup> temps, c'est en effet logiquement qu'ils.elles s'adressent à leur entourage direct. D'autant plus qu'à la question des critères de choix de ces contacts (question 20), ce sont la confiance et la disponibilité qui ressortent en premier lieu. Les professionnels, si compétents soient-ils, ne font pas ou peu partie de cette catégorie au départ, c'est du moins ce qui ressort de leurs réponses (voir questions 6-10-14-18) ; les jeunes ont besoin de temps et d'occasions pour développer ces liens de confiance, les professionnels doivent se faire connaître et se rendre disponibles. La confiance s'acquiert avec le temps, elle se construit. On touche là à un aspect important de la problématique : comment un.e aumônier.ère présent.e à un pourcentage réduit sur son site<sup>57</sup> peut-il.elle créer la confiance et être suffisamment disponible ?

Si je croise les réponses à la question n° 20 de celles et ceux pour qui le critère du « rôle, le titre, la formation, un.e pro du sujet » est un critère fort dans le choix de la personne avec qui parler de ces questions, je ne retrouve pas, aux questions précédentes « avec qui parlez vous du sens, de la transcendance, des valeurs et de l'identité » (questions 6-10-14-18) ce que j'attendais derrière ces mots « rôle, titre, formation, pro du sujet » ! Là encore, ils répondent majoritairement s'adresser aux autres élèves, « un peu » aux enseignant.e.s, et surtout « aucun au sein de l'établissement », les retrouvant dans la catégorie « à l'extérieur de l'établissement » avec les parents, autres membres de la famille et amis. Je m'attendais bien à ce qu'ils.elles soient une minorité à avoir ce critère « professionnel » comme choix de personne avec qui aborder les sujets existentiels, par contre j'imaginai qu'ils nommeraient les membres du groupe de soutien dont l'aumônier.ère. Cela ne signifie en rien que ces personnes ressources ne soient pas nécessaires ou utiles. Cela signifie qu'il faut investir dans les relations, dans le développement de la confiance, et se rendre disponibles ; je déduis, car je fonctionne la même chose, que quand on ne connaît

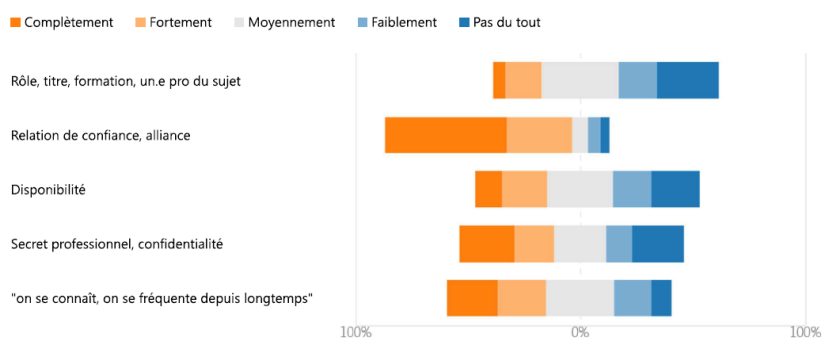
---

<sup>57</sup> Voir fin du ch. 3, p. 21

pas quelqu'un ou quelque chose (comme un service ou une prestation), on ne peut que difficilement choisir d'y faire appel ou d'utiliser ce service. Je rencontre le même cas de figure à la question 32 « dans l'idéal, que faudrait-il mettre en place ? » ; Pierre-Yves Brandt, dans ses remarques judicieuses à propos de mon travail, me dit : « quand on n'a pas une idée de ce qu'on a à apprendre, c'est difficile de répondre de quoi aura-t-on besoin pour y arriver ». Donc ce ne sont pas les jeunes qui définissent les profils de celles et ceux avec qui ils parlent ou souhaitent parler de leur spiritualité ; par contre, les rôles définis et expliqués, les titres, les formations

des professionnel.le.s dédié.e.s vont donner du crédit, de la confiance, et cela, les jeunes y sont sensibles !

Le graphique<sup>58</sup> ci-contre vaut plus que tous les commentaires :

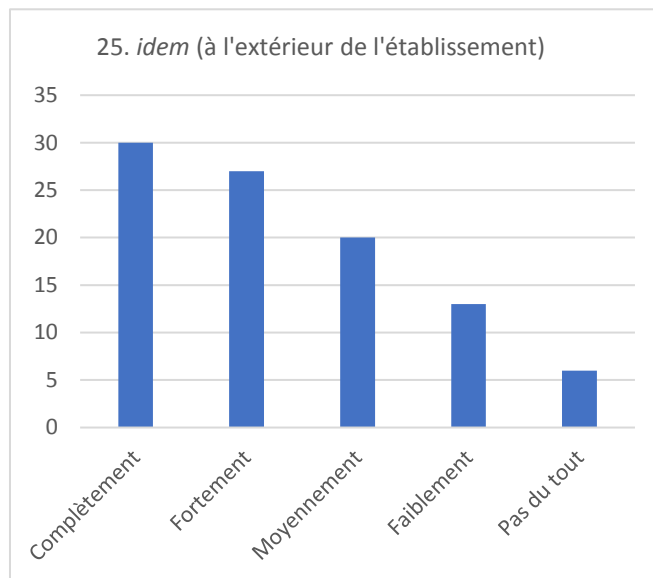
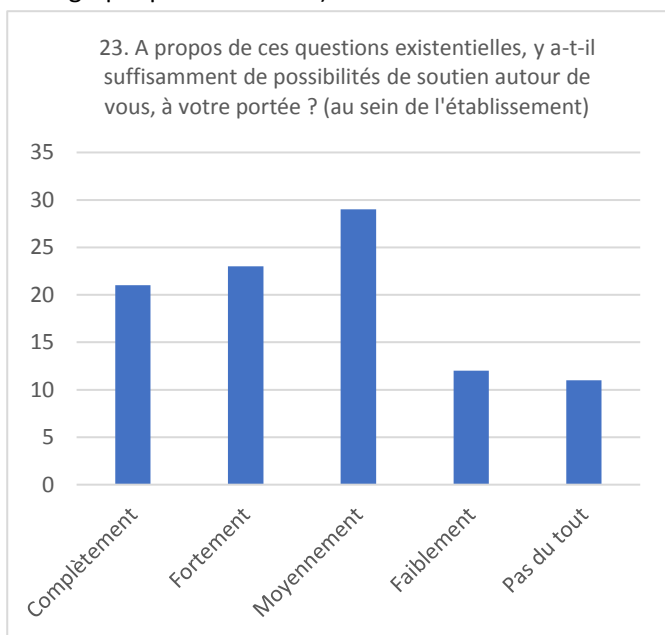


Avec les enseignant.e.s qui « récoltent » bien des voix parmi les personnes « avec qui » les jeunes parlent ou souhaitent parler de questions existentielles, même si c'est bien plus faible comme score que les autres élèves ou les personnes à l'extérieur de l'établissement, je déduis que les relations tissées au fur et à mesure des heures de cours avec certain.e.s d'entre eux.elles peuvent bien développer de la confiance, et c'est réjouissant, pour ne pas dire qu'il s'agit aussi d'un objectif pédagogique. L'enseignant.e n'a pas pour mission première d'être disponible pour aborder les questions existentielles avec ses élèves, mais au gré des sujets abordés dans les cours, au fur et à mesure du temps passé en atelier à travailler ensemble (c'est le cas à l'ETML), je peux imaginer aisément que des liens se tissent avec certain.e.s élèves, voire avec toutes et tous (c'est en tous cas ce que j'expérimente dans mon travail et ce que j'apprécie dans ce métier).

<sup>58</sup> Voir question n° 20 annexe n° 6

### Comment perçoivent-ils.elles le dispositif existant, le connaissent-ils.elles ?

De façon générale, les jeunes me répondent que, selon leur perception, il existe suffisamment de possibilités de soutien autour d'eux, que ce soit au sein de l'établissement comme au dehors (voir graphiques ci-dessous).



En ce qui concerne l'ETML, les soutiens « organisés » sont l'existence de 2 médiateurs (2 enseignants ont une décharge pour cela, mais sont présents à 100% dans l'établissement), d'une infirmière scolaire (40%), d'un aumônier (25%), d'une psychologue conseillère en orientation (25%) et d'une déléguée PSPS (enseignante qui a une petite décharge pour cela). Il y a encore des possibilités de soutien sur envoi d'un.e enseignant.e pour du coaching personnel en lien avec son organisation personnelle, sa gestion du temps et des priorités. La plupart de ces spécialistes entrent en action via le contact fait par les enseignant.e.s ; à part l'infirmière scolaire, il est très rare qu'un.e élève contacte directement l'un.e ou l'autre de ces personnes ressources ; je ne sais donc pas si les jeunes ont répondu aux deux questions 21 et 23 en lien avec ce qui existe effectivement comme soutiens possibles au sein de leur établissement, ou si c'est un ressenti car on communique beaucoup autour de ces possibilités au sein de l'ETML ou si ces soutiens sont en lien avec le climat qui règne dans l'établissement (leur ressenti). Cette question ne répond pas non plus au fait qu'ils.elles « utilisent » ces soutiens, qu'ils.elle les ont utilisés ou qu'ils.elles les utiliseront le cas échéant. Ils.elles peuvent très bien ressentir qu'il existe assez de possibilités offertes autour d'elles.eux, mais que se passe-t-il effectivement le jour où ils.elles traversent une crise ? Comme décrit plus haut, il faut souvent aller les « chercher », leur proposer des démarches, être pro-actifs envers eux.elles, car le fait d'informer que « la porte de mon bureau est ouverte » ne suffit pas à ce qu'ils.elles franchissent le pas de porte.



## Perception des rôles existant en termes de personnes ressources

Pour ce qui est de leur perception des différents rôles des personnes de soutien décrites ci-dessus, j'ai essayé de « compacter » leurs descriptions en un tableau croisé définissant les rôles regroupés par mots-clés afin de pouvoir comparer si des éléments se retrouvent d'un rôle à l'autre. Il y a aussi toute une série de jeunes affirmant « ne pas savoir » ce que représente tel ou tel rôle ou le considérant comme inutile ; et enfin, il y a malheureusement un pourcentage non négligeable qui n'ont pas répondu à cette question. Partout où il est mentionné la notion « d'aide en général », j'en ai fait une description ; je l'ai distinguée lorsqu'il s'agit de « rediriger vers d'autres personnes ressources » ; j'ai séparé les descriptions parlant de « spiritualité ou questions spirituelles » des termes « religieux ou religion », ou encore de « foi » ; j'ai mis ensemble les notions « d'écoute », de « psychologue » ou « questions psychologiques », etc...

Dans la colonne de gauche sont listés les différentes descriptions des rôles des personnes ressources au sein de l'établissement, description « recomposées » à partir des multiples définitions reçues par les jeunes (réponse à la question « comment percevez-vous le rôle de... ? »). Sous chaque rôle existant, dans les colonnes de droite, le chiffre correspond au nombre de réponses se retrouvant dans la description mentionnée.

<b>Réponses aux questions n° 27 à 31</b>	<b>Médiateur.trice</b>	<b>Aumônier.ère</b>	<b>Infirmier.ère scolaire</b>	<b>Accompagnant.e spirituel.le</b>	<b>Accompagnant.e existentiel.le</b>
<b>Description du rôle. Personne qui ...</b>					
Donne un avis extérieur en cas de problème, aide de toutes sortes	25				
Règle des problèmes entre plusieurs personnes, fait de la médiation, règle les questions en cas de conflits, de harcèlement	14	13			6
Redirige vers les bonnes personnes, réseau	2				
Ecoute sans jugement, intervient sur des problèmes d'ordre psychologique, psychologue en milieu scolaire, questions d'identité, est quelqu'un à qui parler	14		23	16	6
Aborde les questions en lien avec la religion, la foi chrétienne		22			6
Aborde les questions de spiritualité, questions existentielles, croyances en général, deuil, vie, univers		8		17	26
Soigne, intervient en cas de problèmes physiques, de maladie, d'accident, donne des médicaments, pose des pansements, autorise le retour à domicile			51		
Serait bien d'en avoir une... ce serait un plus car inexistante				10	10
Inutile, pas besoin	7	9	1	8	5
Rôle inconnu, ne savent pas, « pas d'idée »	15	20	3	13	16
<i>N'ont pas répondu à cette question</i>	25	30	32	30	39

J'interprète les réponses de la façon suivante :

Le rôle de médiateur.trice est celui qui est perçu comme le plus « polyvalent », tout comme celui de l'infirmier.ère scolaire, bien que ces 2 rôles soient perçus comme bien distincts, donc complémentaires. Ce sont peut-être aussi les personnes-ressources « les plus faciles » à rencontrer ou contacter en cas de problème ; on peut aller trouver le.la médiateur.trice pour des raisons multiples, comme les jeunes l'ont bien décrit, sans que ce soit perçu par les autres élèves comme « quelque chose de douteux ». Il y a les questions d'argent, de logement, des questions très pratiques pour lesquelles « on va trouver le.la médiateur.trice ». Il en est de même pour l'infirmier.ère scolaire ; c'est une « porte d'entrée » pour un contact personnel et privé très simple et accessible ; « j'ai mal au ventre » ou « mal à la tête », ça arrive à tout le monde et n'importe quand, mais c'est surtout une occasion de pouvoir aborder d'autres soucis qui, peut-être provoquent les maux de ventre ou de tête. L'infirmier.ère est très souvent le premier contact en cas de problème du jeune, donnant lieu à des relais vers d'autres personnes (même si ce point précis ne ressort pas de l'analyse des réponses). A nouveau, face aux autres élèves de la classe, le fait d'aller voir l'infirmier.ère ne crée pas d'interrogations ou de doutes chez les autres.

L'aumônier.ère est perçu un peu comme un médiateur pour les questions de conflit ou de harcèlement entre personnes, et a le « presque » monopole des questions liées à la religion, à la foi chrétienne. Ce point vient contredire un peu ce que les concerné.e.s m'ont partagé lors de mes différents entretiens ; plusieurs ont argumenté que le terme « aumônier » n'a plus de consonnance religieuse, car les jeunes tout comme la société qui les entoure sont « déchristianisés » aujourd'hui ; je ne suis pas de cet avis et trouve justement ce terme problématique car stigmatisant les questions de religion alors qu'un.e aumônier.ère, comme je l'ai décrit plus haut, est bien plus que cela ; ici, on parle de perception des jeunes, qui pour moi est la plus importante ! Il ne s'agit pas de le cacher ou de se mentir, un.e aumônier.ère est bien en lien avec les questions de religion et de foi chrétienne (comme décrit plus haut), mais je trouve que c'est réducteur pour leur rôle de le limiter à cette définition. Pour moi, le terme d'aumônier ne veut plus dire grand-chose aujourd'hui, et la perception qu'en ont les jeunes me confirment cette raison de penser.

Pour ce qui est de la perception « hypothétique »<sup>59</sup> des rôles d'accompagnant.e.s spirituelles et existentielles, les jeunes n'en font pas grande différence, si ce n'est que quelques commentaires mentionnent préférer le terme « existentiel » perçu comme plus complet et inclusif que « spirituel ». Six personnes décrivent le rôle de l'accompagnant existentiel comme un « mélange » de médiateur.trice, aumônier.ère. Infirmier.ère (d'où le chiffre en italique dans le tableau).

---

<sup>59</sup> Ces rôles étant pour l'heure inexistant à l'ETML

Je ne suis donc pas surpris des réponses obtenues sur ces perceptions des différents rôles, aucune définition donnée par les jeunes ne s'écartant de ce que je pouvais imaginer. Ce n'est donc pas le terme définissant le rôle qui paraît important ou au contraire problématique pour les jeunes. Les rôles ont l'air d'être clairs pour la moitié d'entre eux et l'autre moitié ne se prononce pas. Aucune définition ou commentaire vient dire que ces rôles les empêchent d'aborder ces questions spirituelles, comme si la question du choix de parler de ces questions ne se situait pas à ce niveau. Si je refais le lien comme précédemment avec la question n° 20 sur les critères de choix, avec la relation de confiance et la disponibilité, j'ai le sentiment qu'ils feront leur choix d'abord en lien avec le fait qu'ils connaissent la personne, sa disponibilité sera le critère évident faute de quoi la relation ne peut se construire, et le rôle sera découvert ensuite, sans rentrer dans le critère premier du choix. Par exemple, le.la jeune a un bon « feeling » avec un.e médiateur.trice et lui confiera ses préoccupations, sans se limiter à une situation typique dont s'occupe le.la médiateur.trice ; ce sera au.à la professionnel.le de décider jusqu'à quel point il.elle sera compétent.e pour accompagner cette personne dans le besoin, à quel niveau le faire et jusqu'à quel point avant de passer le « relais » à un.e autre spécialiste. A lui.elle de veiller à ce moment là de ne pas casser la confiance acquise et passer son action de transfert pour une trahison.

L'institution vous offre-t-elle suffisamment d'animations, d'occasions ou de lieux où pouvoir aborder et partager autour de ces questions existentielles ? (Question n° 34)

Je termine cette enquête sur cette question, ainsi que sur les propositions d'actions idéales à mettre en place pour compléter ou renouveler le dispositif en place. Je n'ai pas été plus précis dans la question et me demande si je n'aurai pas dû donner des exemples ; de quoi parle-t-on ?

L'unité PSPS, l'aumônerie et le groupe ressource IAM&Co organisent tour à tour, une à deux fois l'an selon les périodes, des expositions à thème, des conférences ou des projections de films autour des questions existentielles ou sur des problématiques liées à la période et l'environnement de vie des jeunes (harcèlement, sexisme, racisme, etc...) ; ils.elles font aussi le « tour » des classes des 1<sup>ère</sup> année, nouveaux.elles arrivant.e.s dans l'établissement ; un groupe biblique réunissant les élèves et organisés par eux-mêmes existe aussi ; l'association des élèves, parrainée par un.e ou deux enseignant.e.s organise aussi des événements pour que les jeunes se rencontrent hors contexte direct d'études. Par contre, il n'y a pas de lieu dédié comme un groupe de parole, un café-philosophie ou quelque chose de similaire. L'ETML n'est pas une université ou un gymnase, donc je ne sais pas si le « public » d'apprenti.e.s serait preneur de ce genre d'offre, malgré certaines propositions faites dans la question n° 32 (voir les propositions dans l'annexe n° 13 page 62-63). Il y a autant de jeunes (28) qui trouvent que leur établissement offre suffisamment d'animations et d'occasions d'aborder ces questions que « pas suffisamment » (28 aussi), et 38 jeunes ne se sentent pas concernés par cette question. Je ne peux pas faire de lien entre la perception de la suffisance ou du manque d'offre avec leur besoin (comblé ou non) d'aborder ces questions existentielles, étant donné que visiblement, ils abordent prioritairement ces sujets avec des personnes

non professionnelles et non inscrites dans le dispositif de l'établissement. Les jeunes non satisfaits de l'offre font des propositions très concrètes que j'ai regroupées dans un tableau<sup>60</sup> en 4 « catégories » ; je n'ai pas spécifié ou créé ces catégories auparavant, mais ai regroupé les propositions reçues selon leur contenu. Il ressort des propositions la volonté de faire du sujet des questions spirituelles ou existentielles un sujet général à présenter, à expliquer, à démystifier ; un certain nombre de propositions font ressortir le besoin de pouvoir avoir des personnes et des lieux comme des occasions pour pouvoir en parler, que ce soit en groupe ou individuellement (j'ai distingué ces deux catégories), avec ou sans animation (ou conduite par un.e accompagnant.e) ; finalement, un certain nombre de propositions vont dans le sens d'intégrer des offres, des cours, des présentations des moments de partages autour de ces questions dans l'activité scolaire organisée, voire de les rendre obligatoires (!) afin de sensibiliser les jeunes à ces questions (radical et très « ado »). Ces propositions très concrètes au nombre de 22 représentent quand même 20% de tous les sondés ayant complété le questionnaire. Ce n'est pas négligeable quand on sait qu'un président des Etats-Unis est élu avec 10x moins de différence d'avis !

### Ce qui ressort de l'enquête en lien avec mon hypothèse de départ, thème principal de ce travail de mémoire

Evidemment, l'enquête fait ressortir un certain nombre de points qui n'ont été mesurés que dans un seul établissement du post-obligatoire et sur un échantillon d'élèves, bien que représentatif de l'ETML (de mon point de vue).

Selon les éléments mesurés, je peux dire que OUI, les jeunes ont majoritairement un besoin prononcé d'aborder les questions existentielles, plus particulièrement celles liées au sens, aux valeurs et à l'identité, et dans une moindre mesure celles liées à la transcendance. Je modère ce dernier point dans le sens que ce sujet est plus difficile à aborder, plus sensible et intime que les 3 autres, mettant le jeune plus rapidement dans une position inconfortable (tous comme les adultes avec qui on aborde ce thème).

Je constate que si les jeunes parlent de ces questions, ils souhaitent le faire avec leurs semblables (les autres élèves de l'établissement), ou avec leurs amis, leur famille. Une faible minorité sont prêts à en parler ou le font avec les professionnels du soutien faisant partie du dispositif, tels les médiateur.trice.s et aumônier.ère.s. Leur critère principal de choix concernant la ou les personnes avec qui ils abordent ces questions concerne la relation de confiance, l'alliance et le fait de se connaître depuis longtemps. Cet aspect vient confirmer le fait que, d'une part, les professionnels du soutien ne sont pas sollicités pour cela, et d'autre part, que plusieurs enseignants le sont, selon les bons contacts entretenus avec les élèves.

---

<sup>60</sup> A lire dans l'annexe n° 13 déjà mentionnée, question n° 32 pages 62-63

Le fait que les jeunes abordent ces questions existentielles avec leurs semblables, amis et familles ne signifie en rien que leurs interlocuteurs.trices savent « quoi faire » avec ces questions.

J'imagine volontiers qu'une partie du pourcentage des professionnels du soutien tels les aumônier.ère.s, accompagnant.e.s spirituel.le.s ou existentiel.le.s pourrait être consacré à du soutien indirect de ces questions en formant, sensibilisant, les jeunes, le corps enseignant et toute personne intéressée afin de « jouer ce rôle » attendu par celles et ceux qui ont besoin d'en parler. En fait, le travail serait presque le même que l'accompagnement direct, mais moins frontal donc avec plus de résultats au vu du fait que les propos et sujets abordés seraient moins confrontant pour les participants !

Ce serait un peu la technique du « cheval de Troie ». On « attaque » pas de façon directe et frontale en se faisant repérer d'entrée, mais on met en place une stratégie indirecte permettant à tout un chacun de s'intéresser aux questions spirituelles sans se dévoiler personnellement en montrant son intérêt pour lui.elle. C'est la personne en recherche d'emploi qui, au lieu de postuler dans les entreprises de son domaine de métier, se présente à ces mêmes entreprises comme faisant une étude sur le sujet les concernant, et ainsi lui permet de poser les questions et de s'intéresser aux éléments qui entrent dans les critères d'employabilité sans se mettre personnellement dans les questions-réponses. Une fois l'étude réalisée, la plus-value réalisée pourra être proposée à l'entreprise qui répond aux critères, avec en prime le dossier de postulation de la « bonne » personne !

De ce point de vue, il me semble que le nom « aumônier » donné à ce rôle n'est plus d'actualité, et si pour un certain nombre de personnes, il ne veut plus dire grand-chose, il ressort quand même pour beaucoup, il signifie « religion » ou lien avec ses questions. Loin d'être négatif, je trouve malgré tout que c'est restrictif par rapport à tout ce que peut apporter ce rôle confié ; la spécialité de la spiritualité « me plaît » en termes de définition, et il me semble que ce n'est pas ce à quoi on pense en parlant de l'aumônier. A réfléchir...A mettre en lien avec l'évolution de la société... A observer ce qu'ont fait les canadiens, l'aumônerie du CHUV, etc...

## 5. Comparaison avec l'aumônerie de l'hôpital

### (du CHUV) En quoi est-ce transposable ?

### Qu'est-ce qui est différent ?

#### « Le public cible »

J'ai découvert l'hôpital comme un vrai « condensé » de la société dans laquelle je vis quotidiennement ; Quand on ne se rend pas à l'hôpital, que ce soit pour visiter quelqu'un ou pour s'y soigner (et encore), on ne se rend pas compte de qu'il s'y passe, qui sont ces personnes qui y séjournent, ce qu'il s'y vit. Il y a des personnes de tous âges, de toutes classes sociales, de toutes régions pour ne pas dire de toutes nationalités, et surtout avec chacun.e un parcours de vie différent ; ce qui les amène de gré ou de force à l'hôpital est différent pour chaque patient.e, car même pour une pathologie « identique », le contexte est à chaque fois différent. La réaction aux soins, leur acceptation, sont aussi à chaque fois une autre histoire. Donc l'écoute qu'apporte l'accompagnant.e spirituel.le, qui se veut centrée sur la personne (on se base sur les théories et pratiques de Carl Rogers<sup>61</sup>), est bien une écoute et non un message ou une réponse, en tous cas dans un premier temps ; c'est le.la patient.e qui décide de partager ses états d'âme, sa spiritualité, ses questions existentielles, son vécu. L'accompagnant.e spirituel.e est là pour le rejoindre dans son état de patient.e, l'aider à mettre de l'ordre dans ses pensées alors que la notion du temps est chamboulée lorsqu'on est à l'hôpital.

Si la situation au gymnase ou à l'école professionnelle est totalement différente, je fais quand même bien des parallèles avec l'hôpital. Plus encore en école professionnelles, avec des apprenti.e.s qu'avec des gymnasien.ne.s, on a des jeunes qui viennent de partout, géographiquement pour la grande majorité il s'agit du canton de Vaud mais leurs origines sont très diverses, de toutes classes sociales (il fut un temps où l'école des métiers était comme réservée à une certaine « élite », car il fallait payer les études et les jeunes n'y reçoivent aucun salaire, contrairement en entreprise), de toutes classes sociales (ce qui n'a rien à voir avec les facultés intellectuelles et pratiques attendues), et d'âges différents même si on a une grande majorité de jeunes entre 16 et 25 ans, cela fait de grandes différences de maturité, de façons de « voir les choses », et certains.e.s ont un âge nettement plus avancé, dans des situations de réorientation ou de reconversion professionnelle. L'aspect que je vois commun entre les deux institutions est que les personnes sont présentes sur le site, on n'a pas besoin de les faire venir, elles sont là ; à l'hôpital, les patient.e.s y sont 24 heures sur 24 pendant quelques jours, semaines ou mois pour certain.e.s, à l'école professionnelle, les jeunes y viennent tous les jours (pour l'ETML et les gymnases) ou au moins un ou deux jours par semaine pour les apprenti.e.s du dual. Cette dynamique est à saisir, offrant de réelles

---

<sup>61</sup> Carl R. Rogers, psychologue américain, 1902-1987, fondateur de la psychologie de la non-directivité, de l'approche centrée sur la personne

opportunités dans la façon d'aborder les gens ; il n'y a pas de « marketing » pour attirer les gens mais une alliance à créer lorsque l'accompagnant.e spirituel.le entre en contact. Avec les jeunes, il y a quand même une part de « marketing » à réaliser pour se faire connaître en tant qu'accompagnant.e spirituel.le ou aumônier.ère au travers d'animations et d'organisation d'évènements, mais la plupart de ces actions vont à la rencontre des jeunes « là où ils se trouvent », c'est-à-dire en classe ou dans leur atelier (comme on va rejoindre le.la patient.e dans sa chambre), sans devoir faire des efforts particuliers pour les « attirer » à soi. Celles et ceux qui viennent individuellement trouver l'aumônier.ère ou l'accompagnant.e spirituel.le le font souvent étant « envoyé » par un.e enseignant.e ou l'infirmier.ère scolaire mais rarement d'eux.elles-mêmes. De même à l'hôpital, beaucoup de visites de patient.e.s sont le résultat d'une proposition ou d'un souhait des soignant.e.s envers l'accompagnant.e spirituel.le (qui fait partie de l'équipe de soins), quelques patient.e.s émettent le désir d'être visité par l'accompagnant.e spirituel.le et encore bien des visites sont faites spontanément par l'accompagnant.e.

Dans les deux cas, l'accompagnant.e spirituel.le ou aumônier.ère est présent sur site, tout comme ses « client.e.s » et il s'agit de s'organiser en fonction. Dans les deux cas aussi, les bénéficiaires de l'accompagnement ne sont pas « venus pour ça » ou ne s'y attendent pas. Il s'agit d'un soutien autour de l'activité de la personne, que ce soient des soins ou des études. L'accompagnant.e spirituel.le agit ou intervient sur les effets collatéraux de l'activité principale ; il y a une réaction qui est provoquée chez la personne, souvent bouleversante, contrariante ou négative, qui amène la nécessité ou le besoin d'être accompagné pendant une période relativement courte. Si c'est presque évident de le comprendre pour une personne hospitalisée, ça l'est peut-être moins pour un jeune en formation ; en tous cas ça ne fait pas partie de son plan de formation ! Mais un évènement dans son environnement proche peut évidemment avoir des conséquences sur sa motivation à poursuivre son cursus, tout comme des difficultés dans le cadre de sa formation, du harcèlement de groupe au sein de l'établissement, des changements de relations influentes y compris le rejet par certaines personnes, voire même la découverte de nouvelles pensées face au monde qui l'entoure, la découverte du fonctionnement de la société, etc... tous ces éléments peuvent provoquer de gros bouleversements chez le.la jeune étudiant.e ou apprenti.e nécessitant du soutien. Ce ne sont là pas les soignant.e.s qui vont relever ces états mais les enseignant.e.s qui voient leurs élèves tous les jours ou presque, et qui vont pouvoir ou devoir proposer au jeune comme à l'accompagnant.e spirituel.le ou aumônier.ère un accompagnement, du soutien. Le.la soignant.e comme l'enseignant.e agit comme prescripteur.trice ; cela veut dire qu'il faut également investir, en tant qu'accompagnant.e spirituel.le sur ces personnes-là, pour se faire connaître, faire découvrir son rôle, en quoi cela apporte une plus-value pour ses patient.e.s ou ses élèves, en quoi l'interprofessionnalité est efficace, complémentaire, le tout dans le but d'améliorer la raison première de la présence de la personne accompagnée : les soins pour les uns, les études pour les autres.

## La vulnérabilité

Un patient hospitalisé est souvent contrarié dans son parcours de vie ; il peut être confronté à une mort prochaine, rendu vulnérable et dépendant, voire complètement déstabilisé par ce qui lui arrive. Il va être ainsi amené à réfléchir au sens de sa vie et de la vie, à faire le bilan, à s'interroger sur ses valeurs et à ce qui l'a amené dans la situation qu'il traverse aujourd'hui.

Un.e jeune qui a débuté un cursus d'études, que ce soit au travers l'apprentissage d'un métier ou d'une filière d'études à plus long terme, va souvent et assez rapidement être confronté à des doutes, un désenchantement parfois entre ce qu'il.elle avaient imaginé et la réalité du moment de son parcours. Sa vision est à très court terme, donc il.elle est vite découragé.e ou déstabilisé.e momentanément, mais un « rien » le.la remet en piste, fort heureusement ! Cette période d'adolescence est un vrai chantier ouvert à tous points de vue, entre les transformations physiques de leur corps, psychiques avec les ascenseurs émotionnels qui ne connaissent qu'une vitesse (« à fond »), le choix d'un métier ou d'une voie d'étude pour y arriver, sans oublier la recherche d'une place d'apprentissage ou un concours d'entrée d'une école, ou encore un certificat de fin d'études à obtenir pour entamer l'étape suivante qui nous mènera... où ? on en sait pas grand-chose aujourd'hui, etc... Ce chantier vient bouleverser la sécurité de l'enfance où l'on dépendait complètement de ses parents, de sa famille, alors que maintenant, il s'agit de s'en libérer, mais en même temps le.la jeune n'est pas « fini », il.elle est en construction.

A mon avis, au même titre que les aumôniers.ères de l'hôpital s'inquiètent de « l'état spirituel » des patient.e.s hospitalisé.e.s, je crois qu'il est important que « nous » (et pas seulement les aumôniers.ères) nous inquiétions de la santé spirituelle de nos jeunes. Bien souvent, ils.elles ne sont pas conscient.e.s de cette dimension spirituelle, mais leurs questions, interrogations, doutes et autres réactions en lien avec leurs valeurs viennent faire référence à leur spiritualité. A l'heure où ils.elles s'émancipent de leurs parents, il est important qu'ils.elles croisent d'autres adultes avec qui ils.elles pourront discuter, partager, échanger sur ces sujets profonds touchant à la spiritualité. Je vois donc des similitudes entre les patient.e.s et les apprenti.e.s en terme de vulnérabilité.

Un.e patient.e hospitalisé.e est dans une position vulnérable, nécessitant des soins, de l'aide, ne pouvant décider de son sort, de ce qu'on lui administre, et dans une attitude d'attente permanente, que ce soit des informations des médecins, des résultats des examens effectués, ou encore de l'effet positif ou non des traitements prodigués dans l'espoir permanent d'une amélioration, voire d'une guérison.

Psychiquement et spirituellement, l'épreuve de l'hôpital, de la maladie ou des conséquences d'un accident viennent poser un certain nombre de questions, quand ce n'est pas une remise en question de la vie du.de la patient.e qui vient tout bouleverser. La vulnérabilité de la personne dans ces moments-là est totale, les évènements étant comme des révélateurs d'une situation de vie, d'où l'importance d'accompagner ces patient.e.s pendant leur séjour à l'hôpital, en leur permettant de s'exprimer sur la façon dont ils traversent l'épreuve, les écouter sur ce qu'ils ont envie de partager, les sujets qu'ils souhaitent aborder, et ainsi les aider à mettre de l'ordre si nécessaire dans ce qui est souvent un gros



mélange de choses dans leur tête ; cet accompagnement spirituel vient les aider à mieux passer les différentes étapes de leur traitement, et du coup à mieux réagir aux soins, à obtenir de meilleurs résultats dans les soins prodigués.

Le jeune qui traverse une crise, quelle qu'en soit la raison, en sera rendu d'autant plus vulnérable face à ce qui lui arrive, ne sachant souvent pas à quel(s) niveau(x) les causes et les effets se situent ; à l'école, on n'en voit que les symptômes comme des arrivées tardives, des absences répétées, des devoirs à domicile non effectués ou encore des notes insuffisantes l'amenant à l'échec promotionnel. Son entourage, en tous cas au sein de l'établissement, aura tendance à agir ou pire, sanctionner que les symptômes sans en connaître ou à s'intéresser aux causes ; on surfe là sur la limite entre le confidentiel, la vie privée, et ce qui peut ou doit être connu de la situation personnelle du jeune. Ne pas intervenir ou le faire maladroitement ou de la mauvaise façon peut augmenter la vulnérabilité du jeune et provoquer un approfondissement de la crise. Avoir des personnes qui s'y intéressent, qui s'en inquiètent, équipés d'outils adaptés, et qui ne se limitent pas seulement au « premier degré » du problème du jeune me paraît essentiel pour alléger le cartable ; comme évoqué plus haut, il est nécessaire de sensibiliser le corps enseignant également à ces questions spirituelles et existentielles ; les contraintes liées à l'enseignement sont de plus en plus nombreuses et complexes ; l'enseignant.e ne peut être un.e spécialiste dans tous les domaines concernant le jeune ; être en appui, en retrait mais présent.e pour intervenir à leurs demandes et prendre le relais est primordial, faute de quoi, on en restera aux symptômes évoqués plus haut et c'est le jeune en difficulté qui « trinquera », alors qu'il.elle est déjà en difficulté.

### L'interpellation du « spirituel »

A l'entrée dans une chambre d'hôpital lors d'une première visite d'un.e patient.e, mes premiers mots sont de me présenter en tant qu'accompagnant spirituel en stage; je vois de suite l'impact du terme « spirituel » sur le.la patient.e, avec l'aspect tantôt interrogateur, tantôt inquiet ou soucieux de l'objet de la visite, ou encore de rebut face à un « inquisiteur qui n'a rien à faire dans ma chambre ». C'est une magnifique occasion pour aborder avec la personne ce que ce terme ou cette notion de spirituel implique ou signifie pour elle. Très rapidement, nous en venons à l'essentiel et le cadre est posé : le fait d'être croyant ou non, en lien avec une communauté ou complètement étranger.ère, voire allergique à ces pratiques, la dimension de la transcendance, existante ou non dans la vie du.de la patient.e.

Avec les jeunes apprenti.e.s, la situation de départ est totalement différente. Premièrement, je n'ai pas (encore) un rôle officiel d'aumônier ou d'accompagnant spirituel, bien qu'étant transparent avec eux sur l'objet de ma formation en cours. Deuxièmement, les discussions que j'ai ou ai eues avec eux sur la spiritualité étaient toujours « annexes » à la pratique prioritaire de mon métier d'enseignant (je ne suis pas là pour leur enseigner ou partager sur des questions d'ordre spirituel). Troisièmement, ces discussions ou partages n'ont jamais été « préparés » ou prévus à l'avance mais sont issus d'une situation commune vécue à un moment donné de la journée ou de la semaine, ou à la suite d'une « crise » de l'un ou l'une apprenti.e donnant lieu à des explications ou discussions. Il n'en demeure pas moins un intérêt, une

interpellation face à ce sujet que je perçois comme prisé par les jeunes ; je ressens cette envie d'aborder les questions spirituelles tout en ayant une certaine réserve à le faire, comme touchant à quelque chose de particulier dont on ne sait pas trop jusqu'où cela va nous mener. Il y a cette part d'inconnue qui est autant attirante et excitante que repoussante. Alors que les visites à l'hôpital sont prévues (non pas par le.la patient.e, mais par l'accompagnant.e spirituelle) et que le service d'aumônerie est organisé en fonction de cet objectif ou répond à l'une ou l'autre demande, du.de la patient.e ou du personnel soignant, les discussions ou moments de partages avec les jeunes ont, pour ma part, toujours été improvisés, selon l'évènement relaté, le rebondissement face à une situation vécue par l'un.e ou l'autre. Je ne sais d'ailleurs pas comment cela se passerait avec les jeunes si j'étais un aumônier en place, en comparaison avec ma position non officielle, mais non moins intéressée et motivée actuelle d'enseignant. S'il y a des risques à prendre en compte la spiritualité d'un patient hospitalisé, les bénéfices de son intégration avec les autres dimensions biologique, psychologique et sociale de la personne sont relatés, entre autres, dans le livre du Dr. Stéphanie Monod-Zorzi « Intégrer la spiritualité dans le soin aux personnes âgées ? »<sup>62</sup> : « favoriser l'autonomie de la personne, mobiliser les ressources spirituelles pour mieux intégrer la maladie ou la crise, mieux comprendre les attentes des patients et le choix de traitements et améliorer la qualité des soins ». Si la question de l'intégration de la spiritualité des patients a d'abord été « testée » dans les soins palliatifs et avec les personnes âgées, aujourd'hui cette dimension a été intégrée dans les 4 dimensions des soins du CHUV, à savoir bio-psycho-socio-spirituel<sup>63</sup>.

Pour la prise en compte de la spiritualité des jeunes, je suis convaincu que ça doit partir de quelque chose de « normal », de quotidien sans en faire un sujet en tant que tel, mais un comme un « souci » permanent. Je serai d'avis de les habituer à prendre en compte leur spiritualité dans leur quotidien, dans tout ce qu'ils vivent ; et pour certain.e.s qui en expriment le besoin ou pour qui la situation est plus compliquée ou qui demande une attention ou un accompagnement plus spécifique, leur proposer d'étendre la démarche de façon plus individuelle. Si on y réfléchit, tout de nous concerne les 4 sous-dimensions spirituelles ; il n'y a rien de ce que nous vivons qui ne touche pas au sens ou à la transcendance ou à l'identité ou aux valeurs, voire aux 4 à la fois ! Pourquoi en serait-il différent pour nos jeunes, qui plus est sont en construction ?

---

<sup>62</sup> Dr. Stéphanie Monod-Zorzi, « Soins aux personnes âgées, intégrer la spiritualité ? », Soins & Spiritualités, Lumen Vitae, 2012, Namur, Belgique, et François Rouiller dans la Revue Médicale Suisse N°503/2016, « Spiritualité du patient dans le projet de soins : défis et enjeux »

<sup>63</sup> *Ibid.*, Selon modèle Sulmasy, 2002

## 6. Qu'est-ce que la formation du CAS d'accompagnement spirituel en milieu de santé donne comme outils pour effectuer cette tâche en milieu de la formation professionnelle ?

Quand j'ai commencé à m'intéresser à l'aumônerie, j'ai cherché les exigences de formation en lien avec ce rôle ; je n'ai pas trouvé grand-chose hormis le fait que l'Eglise propose de suivre une formation de diacre pour ensuite obtenir un poste d'aumônier ; cela ne m'intéressait pas, notamment parce qu'il n'y avait pas de possibilité de suivre le stage pratique en aumônerie mais uniquement en paroisse<sup>64</sup>. Le CAS en accompagnement spirituel en milieu de santé est la seule formation laïque existante à l'heure actuelle dans ce domaine ; je n'aurai pas imaginé que cela soit possible pour moi et encore moins que cela me « plaise » pareillement et m'ouvre au contexte hospitalier (je ne connaissais rien de l'hôpital auparavant). Très rapidement, je me suis rendu compte que cette formation, même si elle est dimensionnée pour le milieu de la santé, peut aisément être transférée pour d'autres milieux, comme l'éducation, moyennant quelques adaptations. On s'occupe de l'être humain, qu'il soit malade, étudiant, emprisonné ou je ne sais, je m'intéresse à l'être humain et son contexte de vie.

### L'ouverture d'esprit

Le premier « outil » que cette formation en accompagnement spirituel m'a donné est l'ouverture d'esprit et à la diversité spirituelle du monde qui m'entoure ; par l'hôpital et les personnes rencontrées, j'ai découvert un peu plus notre société et les gens qui la composent ; j'ai été agréablement surpris et remis en question sur la dimension spirituelle existante auprès de ces personnes, et même parfois ignorée par les personnes elles-mêmes. C'est comme si cette découverte m'a donné une clé pour débloquer une serrure qui était verrouillée depuis trop longtemps chez moi, et donc m'empêchait d'avancer à la rencontre de l'autre, et notamment des jeunes puisque que c'est « là » que je souhaite être actif. Cet « outil », je l'ai reçu notamment au travers du stage clinique au CHUV, et si je peux en faire bénéficier les autres, je ne peux pas le transmettre en tant que tel, étant lié à mon vécu personnel.

### Approche centrée sur la personne

Dans le cadre du stage clinique au CHUV, j'ai découvert l'approche centrée sur la personne et ai pu la pratiquer (ou du moins tenté de le faire)<sup>65</sup>, qui m'a sensibilisé à la véritable écoute de l'autre, ce que je ne pratique pas souvent en tant qu'enseignant ; difficile d'écouter l'autre lorsque son job est de transmettre

---

<sup>64</sup> Du moins avec l'EERV et l'OPF, cette filière ne présente pas d'autre possibilité à ses candidat.e.s

<sup>65</sup> Méthode développée par Carl R. Rogers, psychologue américain, 1902-1987

son savoir et son expérience ! Et pourtant, il y a un véritable travail et effort à faire à ce niveau, en ce qui me concerne, et j'essaie dorénavant de m'inspirer de cette approche, dans mon quotidien.

### La diversité religieuse

Le module 2 du CAS m'a ouvert les yeux sur la situation de la diversité religieuse en Suisse ; si je n'en retire pas forcément un outil en tant que tel, cette question a fait l'effet d'une prise de conscience comme une réalité incontournable d'une composante humaine à tenir compte ; une société à majorité chrétienne qui œuvre à évangéliser la minorité est de l'histoire ancienne ; si j'en étais déjà convaincu à titre personnel depuis longtemps, cette formation et notamment ce module 2 me donne des éléments concrets pour le « défendre ».

### STIV-RePer<sup>66</sup>

Si l'analyse STIV-RePer consistant à mesurer les ressources et perturbations du/de la patient.e au niveau des quatre sous-dimensions spirituelles (Sens, Transcendance, Identité, Valeurs) ne va pas s'effectuer en tant que telle avec les élèves, j'ai remarqué que parler de ces quatre sous-dimensions et leur donner des exemples en lien avec chacune a ouvert le partage, les discussions et comme éclairci la dimension spirituelle. Si je parle de spiritualité, ils.elles ont les sourcils qui froncent, mais si je développe avec eux.elles les notions de sens, de valeurs, d'identité, ils.elles y voient plus clair ; il y a juste le terme de « transcendance » avec lequel ils.elles ne sont pas à l'aise (qui l'est ?). Cela donne toutefois de bons échanges. J'ai trouvé cet outil pratiqué au CHUV lors de mon stage clinique très intéressant pour toutes les pistes qu'il donne à explorer auprès des patient.e.s et cela m'a donné envie de l'utiliser avec les jeunes. Une bonne moitié de l'enquête faite auprès d'eux.elles<sup>67</sup> concernent les quatre sous-dimensions que j'ai utilisées pour tenter de mesurer leurs besoins d'aborder les questions spirituelles ou existentielles ; si je le formule en tant que telle, ils.elles ne comprennent pas de quoi on parle, mais si je parle de sens, de valeurs, alors là c'est OK. J'ai trouvé très intéressant que la même sous-dimension se « décline » en ressource ou en perturbation, selon le vécu et le ressenti de la personne. En termes de soutien, j'ai l'impression d'être souvent orienté sur la perturbation, mais combien de fois je ne suis pas allé chercher ou je n'ai pas aidé la personne à aller chercher la ressource ? Cela me parle d'autant plus que dans mon environnement professionnel d'enseignant, on ne soulève que les « perturbations » des élèves, ce que j'appelle plus haut les « symptômes ». Il est malheureusement rare que nous évoquions leurs ressources, trouvant « normal » qu'ils.elles en aient et qu'ils.elles les utilisent<sup>68</sup>.

### Être bien avec soi pour être bien avec les autres

A force d'être confronté à des situations de vie bien particulières lors de mes rencontres au CHUV, j'ai pu travailler bien des domaines sur ma personne, avec l'aide des enseignements et travaux de groupe animés

---

<sup>66</sup> Voir annexe n° 11

<sup>67</sup> Voir annexe n° 1 et ch. 4 « résultats »

<sup>68</sup> Voir « Conclusion », méthode AERES

par Mario Drouin, responsable de formation à l'aumônerie du CHUV. Les huit semaines de stage pratique ont été éprouvantes, confrontantes mais tellement constructives en ce qui me concerne ; plus les jours passaient et plus je me trouvais bien avec moi-même dans ce nouveau rôle d'accompagnant. Et plus je me trouve bien avec moi-même, plus je peux porter mon attention sur l'autre, la personne accompagnée, l'écouter, être centré sur elle.

Être confronté tous les jours à des jeunes qui vous regardent, observent, écoutent (c'est ce qu'on leur demande !), qui n'hésitent pas à relever vos défauts, vos erreurs et vos manques, à poser les questions qui fâchent (même si ils.elles ne le font pas systématiquement volontairement ou méchamment), il faut « être bien dans ses baskets » car cela peut vite devenir un calvaire et mener au « burn-out ». Ce n'était déjà pas mon cas avant cette formation de CAS, mais je me sens encore plus à l'aise non seulement dans ma pratique d'enseignant, mais nouvellement dans celle d'accompagnant spirituel à développer auprès des jeunes.

## Conclusion, pistes pour la suite

### En résumé

Pour répondre à la question posée par ce travail je peux dire les choses suivantes :

- OUI, les jeunes ont un grand besoin d'aborder les questions existentielles ou spirituelles, notamment ce qui touche au sens et aux valeurs
- ils.elles le font ou souhaitent le faire avec des personnes de confiance, avec qui ils.elles sont en relation et qui leur offrent de la disponibilité
- ces « confidents » ou interlocuteurs.trices sont principalement, au sein de l'établissement scolaire, d'autres élèves, certain.e.s enseignant.e.s, et dans une moindre mesure certain.e.s professionnel.le.s du soutien choisi.e.s. En dehors de l'établissement, ils s'adressent principalement à leurs ami.e.s, parents et autres membres de leur famille.
- aborder ces questions existentielles peut les aider à poursuivre ou orienter leur formation, pour un peu plus de la moitié des jeunes qui ont répondu au questionnaire
- si les jeunes qui ont répondu ont une perception plutôt réaliste des différents rôles du dispositif de soutien, ils.elles n'y font vraisemblablement pas appel en premier lieu, même si la moitié d'entre eux.elles estiment que l'offre d'animations et d'occasions pour en parler est suffisante.
- les pros partagent la pensée que les jeunes ont effectivement besoin d'aborder les questions spirituelles et existentielles et que cela les aiderait à poursuivre ou orienter leur cursus ; ils.elles se sentent pour la plupart à l'aise et légitimes pour en parler avec eux, même si ils.elles estiment qu'un.e accompagnant.e spirituel.le ou existentiel.le compléterait utilement le dispositif existant.

## Pistes pour la suite

Une chose est sûre, après avoir entendu ou lu les pros comme les jeunes, j'en déduis qu'il n'est pas efficace de réfléchir sans les jeunes, qu'il n'est pas utile d'imaginer des dispositifs sans leurs avis. Je remarque que nous avons les moyens de mettre en place des soutiens et trouver des solutions de toutes sortes, à nous aussi de vérifier nos hypothèses auprès de celles et ceux à qui s'adressent ces mesures : les jeunes !

Avec l'évolution de la société et sa sécularisation, je pense que le terme « aumônier » est connoté « religion » et qu'il apporte plus de crispations, de réserve ou de réticence que ce qu'il ouvre comme portes ; le terme « accompagnant spirituel ou existentiel » permet d'inclure chaque personne, quels que soient son parcours, ses croyances, sa spiritualité. La plupart des aumôniers.ères n'en sont pas forcément convaincu.e.s, mais ils.elles sont peut-être les seul.e.s 😊

La question est : faut-il modifier l'image, le nom, le cahier des charges des aumôniers.ères (un peu comme au CHUV) ? ou faut-il créer un autre rôle complémentaire, en parallèle du dispositif existant ?

Pour Mario Drouin, responsable de la formation au service de l'aumônerie du CHUV, il faut miser sur la formation des « nouveaux », c'est-à-dire investir sur les nouvelles ressources et les former aux pratiques compatibles avec ces notions d'accompagnement spirituel adaptées à la société d'aujourd'hui et de demain. Je pense que les aumôniers.ères en place, toutes et tous issu.e.s des 2 Eglises, font un travail formidable et il ne s'agit pas de les remplacer ou leur demander de changer quoique ce soit, mais la question va se poser au fur et à mesure de leur renouvellement de poste, lors d'un départ à la retraite, par exemple; il n'existe pas, à l'heure actuelle, de formation dédiée à l'aumônerie en école professionnelle ou gymnases, et plusieurs d'entre eux.elles l'ont relevé. Pour les futur.e.s accompagnant.e.s spirituel.le.s, la question est à se poser quant au cursus à suivre ainsi qu'à leurs employeurs potentiels ; est-ce que les institutions telles des écoles, des hôpitaux ou des prisons vont les engager en tant que tels, ou comme l'Etat de Vaud l'a officialisé en 2003 avec les missions communes, un partenariat entre les institutions cantonales et les Eglises continuera de faire foi ?

Pour donner suite à ma formation et ce travail de mémoire, je souhaiterai mener la même enquête auprès de jeunes d'une autre école professionnelle, dont le profil des apprenti.e.s est différent (comme l'ERACOM par exemple) ainsi qu'au sein d'un gymnase ; ces réponses viendraient compléter mon étude et lui donnerait (peut-être) une vision plus complète sur l'avis des jeunes en lien avec ces questions. Je souhaite ensuite rencontrer les Eglises ainsi que les directions d'établissement, voire la direction générale du post-obligatoire, pour leur faire part de mes conclusions et voir dans quelle mesure je pourrai m'investir dans ce domaine.

A plus court terme, je suis en train de mettre en place une petite formation au sein de l'ETML, pour celles et ceux que cela intéresse, avec la psychologue Tanja Bellier-Teichmann à propos de sa méthode AERES<sup>69</sup> d'auto-évaluation des ressources. Comme évoqué plus haut, il me semble que nous (au sein de l'école) sommes beaucoup plus portés sur les manques et incompétences de nos élèves que sur leurs ressources. A force de leur faire constater leurs manques, j'ai le sentiment que nous leur mettons « la tête sous l'eau » au lieu de les aider à nager. C'est au travers d'un article abordé lors du module 3 sur les modèles d'accompagnement que j'ai eu ce déclic, d'une part via l'inventaire des forces et des valeurs en action de Peterson et Seligman<sup>70</sup>, ainsi que le travail de Tanja Bellier-Teichmann. Plus que pratiquer une méthode, si bonne soit-elle, je souhaite aider à transformer nos mentalités afin d'avoir un effet positif sur les jeunes que l'on côtoie.

Pour conclure, je précise que ce travail de mémoire, même s'il représente la dernière étape du CAS en accompagnement spirituel en milieu de santé, est pour moi le commencement d'une nouvelle étape professionnelle !

## Remerciements

Mes plus vifs remerciements vont à :

- Monsieur le professeur Pierre-Yves Brandt, sciences des religions, Unil, Lausanne, qui a supervisé mon travail de mémoire et qui a été généreux en commentaires bienveillants, à moi le non-académique !
- Monsieur Mario Drouin, responsable de la formation d'aumônerie du CHUV, superviseur de mon stage clinique, qui m'a tellement apporté au travers de cette expérience de stage pratique, tant dans ses enseignements que dans ses conseils personnels, remarques, lectures proposées, et même ses confitures !!!
- nos trois autres directrice et directeurs de formation de ce CAS, Prof. Irène Becci, PhD. Etienne Rochat et Prof. Thierry Collaud pour les différents contacts constructifs et autres remarques pertinentes, en plus de leurs animations et interventions dans le cadre des journées de formation
- tous les aumôniers.ère (nommé.e.s en page 17) rencontré.e.s qui ont été d'accord de me recevoir, et/ou de décrire leur situation, point de vue et de répondre à mes nombreuses questions
- la direction de l'ETML, MM. Christophe Unger et Pierre-André Favre, pour leur accord, soutien et objectivité dans mon projet de formation et dans l'enquête auprès de nos élèves
- mes collègues qui supportent mes réflexions quant aux besoins spirituels et existentiels de nos élèves
- tous les élèves qui ont participé de près ou de loin à ce travail, via leurs réponses à l'enquête
- mon épouse Christiane, jamais bien loin de mes démarches, réflexions, questions, pour ce vis-à-vis salutaire et ses corrections écrites

---

<sup>69</sup> AERES, Tanja Bellier-Teichmann, « Evaluer les ressources des patients : une approche centrée sur le rétablissement », septembre 2015, consultable sur [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)

<sup>70</sup> VIA-IS, questionnaire sur l'inventaire des forces et valeurs en actions, 2004, <https://lives-nccr.ch/fr/page/inventaire-de-forces-valeurs-en-action-n1284>> consulté le 6 juin 2020

## Bibliographie

**Aulenbacher Christine et Moldo Robert**, « Ni coach, ni thérapeute, ni gourou ! L'accompagnateur spirituel, un guide fraternel... », Mediaspaul, Paris, 2010

**Baumann Martin et Stolz Jörg**, « La nouvelle Suisse religieuse, Risques et chances de sa diversité », Labor & Fides, Genève, 2009

**Honoré Bernard**, « L'esprit du soin », Editions Seli Arslan, Paris, 2011

*même auteur*, « le soin dans l'existence », Editions Seli Arslan, Paris, 2017

**Monod-Zorzi Stéphanie**, « Soins aux personnes âgées, intégrer la spiritualité ? », Soins & Spiritualités, Lumen Vitae, Namur, Belgique, 2012

### Articles

**Bellier-Teichmann Tanja**, psychologue, Unil Lausanne, (avec M. Fusi et V. Pomini), « Evaluer les ressources des patients : une approche centrée sur le rétablissement », septembre 2015, consultable sur [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)

**Cherblanc Jacques et Jobin Guy**, « Théorisation du spirituel à partir de l'analyse de pratiques des Intervenants en soins spirituels au Québec : un modèle à 6 dimensions », Sciences Religieuses, SAGE 2019, Thousand Oaks, Canada

**Pr. Dr. Frick Eckhard**, jésuite allemand, médecin et psychanalyste, professeur Spiritual care au CHU de Munich

**Office Fédéral de la Statistique**, « Pratiques et croyances religieuses et spiritualité en Suisse, premiers résultats de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture, 2014 »

**Office Fédéral de la Statistique**, « Evolution du paysage religieux », consulté le 14.11.2020 sur <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/langues-religions/religions.assetdetail.11527929.html>

**Peterson et Seligman**, 2004, questionnaire sur l'inventaire des forces et valeurs en action (VIA-IS) <https://lives-nccr.ch/fr/page/inventaire-de-forces-valeurs-en-action-n1284>

**Rougeron Claude**, « la dimension spirituelle dans le soin », cours du 1<sup>er</sup> mars 2001, repris et cité par [www.ethikos.ch](http://www.ethikos.ch) et par [www.respir.org](http://www.respir.org) dans les actes de colloque coordonnés par François le Deist et Hélène Grandjean, chapitre 4 « Dimension spirituelle, éthique et pratique médicale ambulatoire »

**Sulmasy Daniel Patrick**, « A biopsychosocial-spiritual model for the care of patients at the end of life », 2002, extrait d'article sur [www.pubmed.gov](http://www.pubmed.gov) consulté le 31.10.2020



## Annexes

### Table des matières des annexes :

- 1.- Sondage Forms à l'attention des élèves de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année de l'ETML-Lausanne (*voir fichier pdf joint*)
- 2.- Sondage Forms à l'attention des encadrants de l'école, des membres du groupe de soutien (*voir fichier pdf joint*)
- 3.- Carte de visite remise à tous les élèves lors de la présentation de l'enquête p. 49
- 4.- Carte de visite à l'attention des « pros » p. 50
- 5.- Site internet [www.stiv.one](http://www.stiv.one) p.50
- 6.- Récapitulatif des réponses du sondage des jeunes (*voir fichier pdf joint*)
- 7.- Récapitulatif des réponses du sondage des pros (*voir fichier pdf joint*)
- 8.- Courriel à l'attention des maîtres de classe p. 51
- 9.- Courriel à l'attention des aumôniers.ères du canton p. 52
- 10.- Mission de l'aumônerie œcuménique des établissements post obligatoires (*voir fichier pdf joint*)
- 11.- Modèle d'accompagnement STIV-RePer, CHUV, Mario Drouin (*voir fichier pdf joint*)
- 12.- Propos des aumôniers.ères retenus, résumés ou cités issus des entretiens p. 53
- 13.- Enquête auprès des jeunes, données brutes p. 57
- 14.- Analyse détaillée question n° 20 enquête auprès des jeunes p. 64
- 15.- Enquête pro, réponses à la question n° 18 p. 66
- 16.- Enquête pro, propositions d'amélioration du dispositif (question n° 19) p. 67
- 17.- Rapport de François Reymondin, « L'Eglise et les apprentis », 1993 (*voir fichier pdf joint*)
- 18.- Courrier des départements AIC et IPC, aumônerie des établissements postobligatoires, 1996 (*voir fichier pdf joint*)

**Annexe 1. Sondage Forms à l'attention des élèves de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année de l'ETML-Lausanne**

*Voir fichier pdf joint*

**Annexe 2. Sondage Forms à l'attention des encadrants de l'école, des membres du groupe de soutien (Infirmière, aumônier, médiateur et conseillère en orientation), des membres de la direction**

*Voir fichier pdf joint*

**Annexe 3. Carte de visite remise à tous les élèves lors de la présentation de l'enquête à l'occasion de la visite des classes**



#### Annexe 4. Carte de visite à l'attention des « pros »

Besoin des jeunes  
d'aborder les  
Questions existentielles



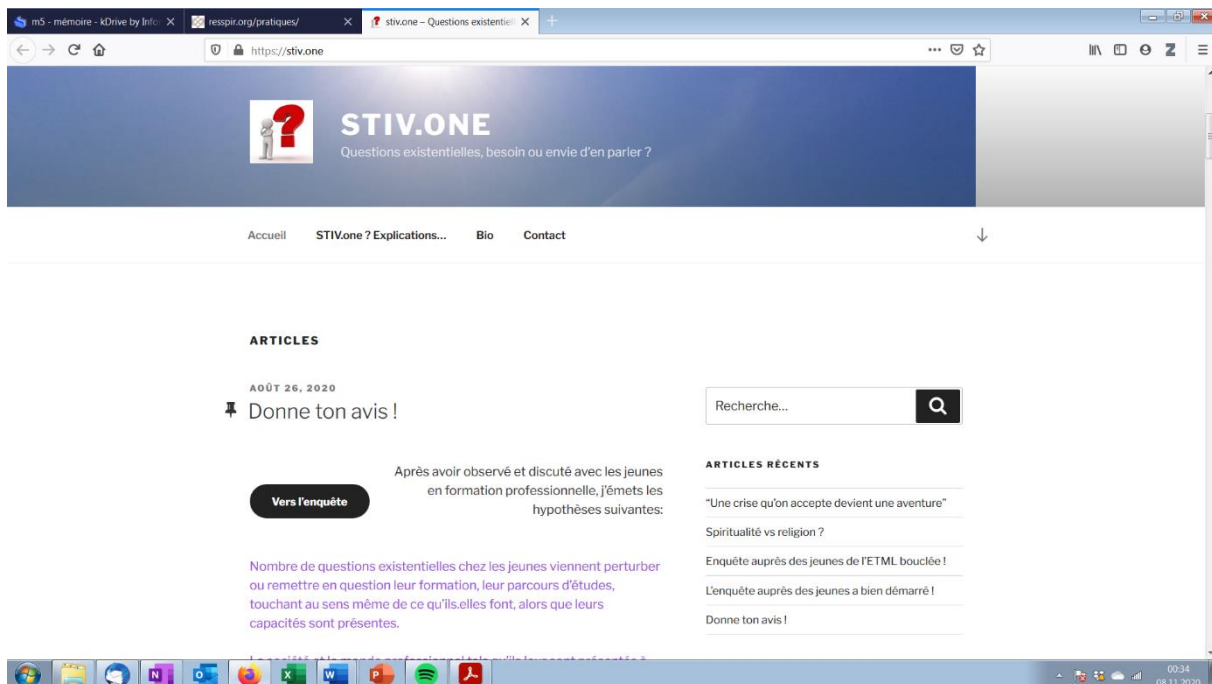
Qu'en pensent les pros,  
les enseignant.e.s, les directions d'établissement,  
les membres des groupes IAM&Co ?

Philippe Poulin  
étudiant CAS  
accompagnement spirituel  
076 615 11 87  
questions@stiv.one  
www.stiv.one



Enquête 100% anonyme,  
merci de prendre 10 min  
pour donner ton avis de pro

#### Annexe 5. Site internet [www.stiv.one](http://www.stiv.one)



**Annexe 6. Récapitulatif des réponses du sondage complété par les jeunes**  
*Voir fichier pdf joint*

**Annexe 7. Récapitulatif des réponses du sondage complété par les pros**  
*Voir fichier pdf joint*

## **Annexe 8. Courriel envoyé aux enseignant.e.s des classes de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année de l'ETML en vue de m'adresser aux élèves**

*Mail envoyé le 17.08.2020 aux MC*

**A tou.s.tes les maîtr.es.esses de classe des élèves de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année de l'ETML**

Chères et Chers Collègues,

Cela fait un peu plus d'une année que je suis une formation CAS en accompagnement spirituel en milieu de santé, donnée par l'Unil et le CHUV.

L'accompagnement spirituel, déjà expérimenté au CHUV, est ce qui vient faire l'aumônerie de demain, considérant que les questions spirituelles ne sont pas (et plus) l'exclusivité d'une ou l'autre religion, mais appartiennent à tout un chacun.e. avec ou sans fond religieux quel qu'il soit.

Je me forme dans ce domaine dans le but futur de pouvoir consacrer une partie de mon temps de travail à l'accompagnement spirituel de nos jeunes en formation (ici ou ailleurs, on verra...).

Dans le cadre de ma formation, je rédige un mémoire traitant de cette question du besoin (ou non) de nos jeunes de parler de ces questions, lesquelles, et avec qui ...

Avec l'accord de notre direction (PFE nous lit en copie), je souhaite proposer aux élèves de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année de notre école de remplir une enquête à ce sujet, résultats qui alimenteront ma réflexion dans la rédaction du mémoire.

Afin de mettre toutes les chances de mon côté, je préfère consacrer un peu de temps pour **visiter chacune de ces classes** pour leur expliquer de vive voix ma démarche (en quelques minutes), qu'ils voient ma bobine plutôt que de leur envoyer un mail...).

**Est-il possible de passer lors d'une de vos séances de classe hebdomadaire (si possible rapidement dès le 24 août) ?  
Préférez-vous que je passe à un autre moment (atelier, ...) ?**

**Merci de votre retour par mail ou par tél 076 615 11 87**

Il s'agit bien évidemment d'une enquête anonyme, qui se remplira on-line (durée pas encore connue mais le but est que cela prenne peu de temps à compléter).

Je vous remercie d'avance de votre précieuse collaboration et attends votre info ;)  
Bonne rentrée !!!

Philippe



**Philippe Poulin – Responsable de formation**  
automobile  
**ETML - Ecole Technique, Ecole des Métiers de Lausanne**  
**Département de la formation, de la jeunesse et de la culture**  
Rue de Sébeillon 12, CH – 1004 Lausanne  
Tél. +41(0)21 316 77 19  
philippe.poulin@vd.ch – [www.etml.ch](http://www.etml.ch)

## Annexe 9. Courriel envoyé à tou.te.s les aumônier.ère.s répertoriés sur le site de l'aumônerie des gymnases et écoles professionnelles vaudois [www.saga.ch](http://www.saga.ch)

Le 23 sept. 2020 à 22:00, Philippe Poulin <[poulin.phil@gmail.com](mailto:poulin.phil@gmail.com)> a écrit :

Salut - Bonjour !

Je m'appelle Philippe Poulin, j'ai 50 ans, je suis enseignant à l'ETML à Lausanne depuis 2006, responsable de la section automobile, après avoir exercé mon métier de mécano, chef d'atelier, directeur pendant 20 ans.

Aujourd'hui, je suis en train de terminer mon CAS en accompagnement spirituel en milieu de santé avec l'Unil et le CHUV (car il n'y a actuellement pas de formation en accompagnement spirituel ailleurs qu'en milieu de santé), après avoir étudié les bases de la théologie avec Cèdres Formation via le Séminaire de Culture théologique.

Après 14 ans au milieu d'apprenti.e.s, je me passionne toujours plus pour les questions qui les entourent dans leur parcours de formation, avec les difficultés qu'ils.elles rencontrent bien souvent hors "métier ou sujet direct d'études". Je souhaite consacrer une partie de mon travail dans le futur à les accompagner un bout de chemin.

Pour valider mon CAS, je dois rédiger un mémoire et j'ai choisi la problématique d'aborder les questions existentielles (ou spirituelles) avec nos jeunes en formation.

Quel est leur besoin d'aborder ces questions, lesquelles, et avec qui ?

J'ai déjà rencontré un certain nombre d'entre vous et ai pu expliquer mes démarches et échangé sur ces questions, mais je n'ai malheureusement pas le temps physique maintenant de rencontrer toutes et tous les aumôniers.ères du canton (j'espère que ce sera possible par la suite ;) . C'est la raison pour laquelle je me permets ce mail... merci d'avance de votre compréhension.

Afin de compléter mon travail de mémoire, j'ai lancé une enquête auprès de jeunes en formation professionnelle de l'ETML pour mesurer leur besoin d'aborder les questions existentielles et dans quelle mesure le fait d'aborder ces questions les aiderait à poursuivre leur cursus ou pas (l'idéal sera d'étendre cette enquête à d'autres établissements, écoles prof. comme des gymnases).

J'ai aussi lancé une enquête parallèle auprès des enseignants, encadrants, membres de la direction, groupes santé et aumôniers, afin de mesurer ce que les adultes "pensent que les jeunes pensent" à propos de ce vaste sujet.

Je vous propose de participer à l'enquête qui s'adresse aux encadrant.e.s des écoles en tant qu'aumônier.ère que vous êtes ;)

Enquête 100% anonyme, plus vous êtes à participer, plus ce sera représentatif au niveau des différents avis que l'on se fait du sujet, merci d'avance !

Cliquez sur ce lien pour accéder directement à l'enquête pro

[https://forms.office.com/Pages/ResponsePage.aspx?id=CLlqkPkEgEq6nIdaNud7wdbVxuacYrFFpbmDJNTK\\_wNUOEE3T0INWjJESjBJQk5DRVFWRfYwREhXRS4u](https://forms.office.com/Pages/ResponsePage.aspx?id=CLlqkPkEgEq6nIdaNud7wdbVxuacYrFFpbmDJNTK_wNUOEE3T0INWjJESjBJQk5DRVFWRfYwREhXRS4u)

Vous pouvez consulter l'enquête s'adressant aux jeunes (sans y participer) via le site internet que j'ai créé pour l'occasion, et ainsi suivre un peu plus en détail mon travail, si cela vous intéresse.

[www.stiv.one](http://www.stiv.one)

N'hésitez pas à me contacter pour plus de renseignements, de questions à poser ou des remarques !

MERCI de m'avoir lu et MERCI de participer à l'enquête vous concernant.

Meilleures salutations

Philippe Poulin  
étudiant CAS en accompagnement spirituel en milieu de santé  
Unil - CHUV  
[questions@stiv.one](mailto:questions@stiv.one)  
076 615 11 87

Maître principal  
Section automobile  
ETML  
Sébeillon 12  
1004 Lausanne

**Annexe 10. Mission de l'aumônerie œcuménique des établissements post-obligatoires**  
*voir fichier pdf joint*

**Annexe 11. Modèle d'accompagnement STIV-RePer, Mario Drouin, CHUV**  
*voir fichier pdf joint*

## **Annexe 12. Propos des aumôniers.ères retenus, résumés ou cités, issus des entretiens entre le 9.04 et le 17.11.2020**

Les propos, citations et autres descriptions ci-dessous émanent toutes de leurs propos échangés lors de mes rencontres avec elles.eux. Certaines fois, je les cite, d'autrefois pas, pour des raisons personnelles ou tout simplement car je ne sais pas qui d'entre elles.eux a « sorti » cette phrase ou parole.

Des 5 aumôniers.ères que j'ai rencontrés, de façon unanime ils.elles m'ont décrit un job passionnant et très varié, alors qu'eux.elles-mêmes le sont aussi tout autant ; en effet, ils.elles ont tous et toutes leur propre style et façon de gérer leur travail qui s'apparente plus à un ministère qu'à un travail. Leur sensibilité différente, leur capacité propre à animer ou pas, à entreprendre des projets d'envergure ou à être plus à l'aise dans l'ombre, font que leur personnalité a une énorme influence sur leur travail, sans qu'il soit vraiment possible de les comparer (et ce ne serait pas vraiment utile d'ailleurs).

Si leur job est passionnant, il n'en demeure pas moins que selon leurs dires, c'est un travail difficile par la difficulté d'être reconnu et de voir ce qui est fait. A ce sujet, un aumônier m'a donné cette parole qui est presque une définition de ce qu'est un.e aumônier.ère : « L'aumônier ne sert apparemment à rien, mais peut contribuer à tout changer ! »<sup>71</sup>

La plupart du temps, les jeunes viennent voir l'aumônier, car ils sont envoyés par l'infirmier.ère, ou le.la psychologue ou encore l'enseignant.e. Le sujet de départ est souvent lié à des problèmes financiers, besoin d'assistance sociale, et du coup, les questions de sens, d'essence même de la vie remontent à la surface et l'aumônier.ère ouvre un nouvel horizon de discussion et de partage. Les jeunes leur partagent à ce moment-là leur vue à très court terme de la vie, voir même la question de continuer à vivre ou pas. L'aumônier.ère est là pour entendre ces interrogations, ces affirmations aussi, et permettre au jeune de réouvrir des possibles là où le.la jeune n'y croit plus ou n'y voit plus rien. « En tant qu'aumônier, je suis en contact avec le Dieu des possibles » me confie l'un d'entre eux. C'est cette espérance en la vie qui est toujours devant qui est partagée, ne rien lâcher, ce qu'un.e infirmier.ère ou un.e psychologue ne pourra faire devant les mêmes questions ou affirmations. « Nous, les aumôniers.ères sommes engagés sur un terrain neutre et laïc, mais nous avons une ressource « externe » si l'on ose dire, notre lien avec Dieu, qui nous signale aussi dans notre identité auprès de l'établissement. Ce n'est pas un pouvoir, mais une ressource ! »<sup>72</sup>

Une aumônière me confie que sa formation théologique lui donne la clarté de sa propre position et vision de la vie et de celles des jeunes, sans qu'elle soit directement utilisée dans son travail quotidien.

« On cherche toujours à aller au contact des jeunes et des enseignant.e.s au travers des expositions, des animations, en collaborant au maximum avec les enseignant.e.s, et par là à promouvoir l'aumônerie ; les

---

<sup>71</sup> Frédéric Steinhauer, aumônier EERV, Yverdon

<sup>72</sup> Idem

directions sont informées de notre présence et de nos actions ; la Constitution nous donne le droit d'être présent, mais cela reste un défi permanent au niveau des relations et contact avec les directions ; il ne faut pas stigmatiser l'aumônerie ni la décontextualiser. »<sup>73</sup>

L'un d'entre eux est très à l'aise avec le « malaise » autour du terme « aumônier ». Ce vieux mot interpelle, dérange ou rebute, mais dans tous les cas ne laisse pas indifférent, me dit-il. Et lui d'utiliser systématiquement ce nom pour engager la discussion et faire ressortir ce qui « coince ».

Selon lui, il y a dans ce nom la notion de travailleur social, donc une dimension horizontale, et en même temps le coach de vie, le travailleur de la spiritualité, donc une dimension plus verticale. En anglais, on appelle « spiritual care », notion de soin et c'est encore plus parlant en allemand avec « Sensesorge », « soin de l'âme ». Ces éléments en disent long sur le rôle de l'aumônier.ère.

Il y aussi des risques :

Il est facile de « faire un feu de paille », de briller momentanément, mais beaucoup plus compliqué de tenir sur le long terme. La crise institutionnelle vécue dans la société d'aujourd'hui se répercute également sur l'aumônerie. L'événementiel donne, les jeunes viennent prendre, mais que donnent-ils eux ? Il y a beaucoup de paradoxes de la part des jeunes. « Je veux des repères, mais je ne veux pas qu'on me dise quoi faire. »

Quand on est jeune, on a besoin de radicalité. Actuellement, on islamise la radicalisation ou l'écologise... l'aumônier.ère est amené.e à devoir gérer ce genre de situation, à y s'investir.

« Trop s'investir, en particulier au niveau émotionnel, avec le risque de devoir gérer douloureusement le processus d'attachement-détachement.

Un autre risque est de mêler des éléments de vie privée pour créer un peu plus de liens que juste « professionnel-administratif » sur le site de l'établissement.

Gestion du secret de fonction, partage de certaines infos à des personnes-clés qui accompagnent l'étudiant.e, l'apprenti.e.

Mal supporter l'échec des efforts consentis, le fait que le jeune ne saisit pas les chances qui se présentent, et reste sur un chemin sans issue.

Vouloir avancer plus vite que le jeune ; projeter sa propre perception du projet de l'étudiant.e sur le sien, au risque de créer des flous et des malentendus. »<sup>74</sup>

L'aumônier.ère s'occupe bien souvent que d'un.e jeune à la fois, mais aussi l'un.e après l'autre, pendant un instant relativement bref, mais qui peut changer beaucoup de choses dans la vie de ce.tte jeune concerné.e. L'aumônier.ère est cette ressource momentanée, au bord du chemin de la vie du jeune en question, qui aura peut-être contribué à redonner espoir, ou une nouvelle direction, ou juste à alléger un

---

<sup>73</sup> Lusía Shammas, aumônier.e FEDEC, Yverdon

<sup>74</sup> Frédéric Steinhauer, Réflexion sur le rôle de l'aumônier.ère au sein d'un établissement de formation, mars 2020

bout de chemin parcouru du jeune en difficulté. Et la vie continue, et le travail de l'aumônier.ère aussi, sans fin 😊

Pour **Marc Rossier**, actuel responsable du secteur jeunesse de l'EERV, mais qui a fonctionné pendant de nombreuses années comme aumônier dans un établissement du post obligatoire, « l'aumônier est un peu le fou du roi » qui permet au jeune d'aborder les questions autour de la raison de suivre tel ou tel cursus d'étude ou d'apprentissage. Le système éducatif dans lequel se trouve le gymnase ou l'école professionnelle que fréquente le.la jeune est là pour le.la former à entrer dans ce projet professionnel. Mais ce n'est pas forcément ce qu'attendait le.la jeune en question, faute d'autonomie, de maturité, d'idée ou de projet proprement dit. L'aumônier.ère joue ce rôle d'aide à l'autonomisation, hyper important dans cette période d'adolescence où il y a cette construction d'adulte, à ce qu'il.elle veut devenir, et parfois en concurrence avec ce que la société veut qu'il.elle devienne. Donc il y a les règles de l'école, du système, et l'aumônier qui vient aider le jeune à sortir de ces règles établies. Chrétienement parlant, l'aumônier vient aider le jeune à se responsabiliser et à adopter sur lui le regard du Dieu d'amour inconditionnel. Dieu, contrairement à la société, ne veut pas piloter les gens et leur donner des règles. Ce rôle n'est donc pas toujours simple à gérer au sein d'un établissement, et pourtant primordial pour le.la jeune qui en a besoin. La société a développé la « religion de l'utilité », et pour y répondre, il faut donner un métier aux gens, donc les occuper en leur donnant un travail, mais il faut créer du travail pour tous, donc pour cela il faut de la croissance et ainsi permettre aux gens d'être utile. Que se passe-t-il quand il n'y a pas de travail pour tout le monde ? Au-delà des moyens et de revenus, que fait-on lorsqu'on ne travaille pas ? Comment est-on utile sans travail ? A quoi cela sert-il d'étudier ou d'apprendre un métier si on ne veut ou peut pas travailler ? Ou s'il n'y a pas d'avenir en cause les questions d'évolutions du climat ? C'est justement dans ces moments-là que le jeune en l'occurrence se pose ces questions sur le sens de la vie, sur l'utilité même de la vie, donc de l'utilité d'apprendre et d'aller à l'école. Qu'est-ce qui permet à un.e jeune de réaliser son projet de vie ? Quelle est son orientation fondamentale, au-delà du choix d'un métier ?

L'aumônier.ère est là pour créer des ponts entre les jeunes, les enseignants, l'abord de ces questions existentielles, en communiquant, en créant des espaces pour ce faire. Donc il y a nécessité « de se montrer », d'interpeller (comme mentionné plus haut par un autre collègue), de créer des événements où tout le monde va découvrir l'utilité d'aborder ces questions ; ensuite, il découlera des rencontres plus individuelles, des entretiens spécifiques.

« Il y a un sujet, me dit encore **Marc Rossier**, où chacun est acquis à l'utilité de l'aumônier.ère, c'est la mort ; dès qu'il y a un mort, un suicide ou un accident grave engageant le pronostic vital, « on est acquis



au fait d'appeler l'aumônier.ère, mais sinon, pour toutes les autres questions, ce n'est pas évident voir ce n'est pas un problème si il n'y a pas d'aumônier.ère. »<sup>75</sup>

**Roberto De Col**, responsable du département des 15-25 ans de l'Eglise catholique vaudoise FEDEC, appelé aussi PASAJ (Pastorale d'animation jeunesse catholique – Vaud)<sup>76</sup>, chapeaute non seulement les animateurs.trices jeunesse de l'Eglise catholique vaudoise, mais également tous.tes les aumônier.ère.s envoyé.e.s par l'Eglise catholique dans les gymnases et écoles professionnelles du canton. J'ai eu 2 rencontres avec lui par téléphone le 16 avril puis le 14 août 2020. Il m'a remis les derniers rapports du CAGEP, le document décrivant la mission de l'aumônerie, le cahier des charges de l'aumônier.ère ainsi que le document de présentation de l'aumônerie. Il a été lui-même aumônier à l'ERACOM à Lausanne. A l'évocation de la question du nom « aumônier », pour lui, avec la société actuelle quasiment « post-déchristianisée », ce terme ne signifie plus « église » ou « religion ». Cette affirmation est à vérifier, notamment au travers de l'enquête que j'ai menée auprès des jeunes de l'ETML.<sup>77</sup> M. De Col est aussi le délégué du CAGEP auprès du « Concept 360° » lancé par la Conseillère d'Etat Cesla Amarelle, cheffe du département de la Formation (DFJC), concept visant à mettre chaque élève de l'école vaudoise au centre d'un dispositif de soutien complet, quels que soient les besoins de l'élève. Actuellement, le dispositif se met en place au sein des établissements de l'école obligatoire ; au niveau du post-obligatoire, le projet en est à la consultation, dans le but de sa mise en place également. L'aumônerie y est présente pour les besoins non pédagogiques, comme fournissant un certain nombre de personnes ressources. M. De Col soulève le fait qu'il y a maintenant la volonté du Département d'intégrer des psychologues dans chaque établissement. Dans quelle mesure la collaboration ou non avec les aumônier.ère.s est à « double-emploi ou complémentaire » ? La question est posée. Une chose est sûre, selon M. De Col, les aumônier.ère.s amènent une Histoire, et cela nécessite un « apprivoisement » avec le corps enseignant. Enfin, nous abordons les différences entre l'Eglise réformée qui a engagé jusque-là comme aumônier.ère.s des profils « plus classiques » tel.le.s des pasteur.e.s et des diacres, alors que l'Eglise catholique a misé depuis plus longtemps sur des laïcs, se considérant plus réactive à l'évolution de la société.

Pour **Guy Labarraque**, aumônier dans les gymnases Auguste Piccard, Beaulieu, Bugnon et de la Cité à Lausanne, l'aumônier est une force de proposition constante. Il interpelle les directions et les enseignants pour aborder tel ou tel thème ou sujet dans les cadre des visites de classe, dans un cours ou un autre ; ce sont aussi les enseignant.e.s qui viennent « le chercher » sur des questions théologiques liées à des sujets abordés dans un cours, que ce soit dans un livre étudié, des œuvres d'art ou le choix d'un sujet de travail de maturité d'un.e élève. L'aumônier.ère est cette ressource pour le regard théologique et spirituel sur les questions que les gens se posent ; c'est le.la spécialiste de la spiritualité. Le défi est de proposer sans

---

<sup>75</sup> Voir aussi les propos de Guy Labarraque, p.45

<sup>76</sup> [www.pasaj.ch](http://www.pasaj.ch) consulté le 22 octobre 2020

<sup>77</sup> Voir chapitre 4 de ce mémoire, enquête question n° 28

cesse, aller chercher les possibilités, se montrer incontournable.

Guy Labarraque a pour habitude de passer quasi systématiquement par l'unité PSPS afin d'avoir la « couverture » et la légitimité d'œuvrer pour le « soin » des élèves et de ne pas rester cantonné aux affaires religieuses. Selon les sujets, il passe par les files concernées (littérature, histoire, économie, etc...) afin d'être intégré au milieu d'un cours abordant le sujet sur lequel il souhaite interpeller les jeunes. De même pour les expositions et animations, qui donnent des tremplins aux jeunes pour un entretien plus personnalisé avec l'aumônier, selon le besoin. Les accompagnements spirituels de jeunes sont la plupart des temps des « envois » de l'infirmière scolaire ou d'enseignant.e.s Il est très rare que le jeune dans le besoin se manifeste directement auprès de l'aumônier.ère, selon Guy Labarraque.

Il y a aussi les rituels à vivre dans l'établissement, si importants lors d'une crise, d'un deuil ; c'est à ce moment que l'aumônier.ère (re)trouve sa fonction sacerdotale, ce qui est paradoxal alors que « tout » s'oppose à la présence de l'aumônier.ère.

### **Annexe 13. Enquête auprès des jeunes, données brutes ressorties du tableau Excell extrait du questionnaire Forms (voir annexe 1 pour les questions posées)**

#### Qui a répondu (questions 1 à 3)

- Le temps pris pour remplir le sondage est d'environ 15 minutes
- 102 réponses obtenues par 75 hommes et 19 femmes, 8 personnes n'ont pas mentionné leur genre (je constate que le taux de réponse des femmes est bien plus élevé que celui des hommes : 25 femmes rencontrées, 19 répondent (76%); 245 hommes rencontrés, 75 ou 83 répondent (33%).
- 62% des sondés sont dans la tranche 16-20 ans (qui correspond à l'âge de l'apprentissage standard) et 28% ont entre 20 et 25 ans (on constate qu'on a de plus en plus de jeunes qui démarrent leur formation plus tard, ce taux le confirme)
- 60% des sondés suivent la filière CFC et 20% la filière CFC + maturité professionnelle intégrée ; 5% des sondés suivent la filière Maturité post-CFC, donc ont certainement plus de 20 ans ; j'explique le 10% de réponses « Autre » par des jeunes en filière accélérée (Ils obtiennent un CFC après 2 ou 3 ans de formation au lieu du cursus standard en 4 ans). Ce sont aussi des jeunes plus âgés que les 16-20 ans car ils ont déjà suivi une autre filière d'étude avant d'entamer leur CFC à l'ETML (une maturité gymnasiale pour la plupart)

#### Les questions de SENS, TRANSCENDANCE, VALEURS et IDENTITE (STIV) (questions 4-8-12-16)

3 affirmations pour chaque dimension auxquelles le sondé a été amené à s'identifier sont évaluées par le niveau de besoin d'en parler (4 niveaux de besoin de « FORT » à « PAS besoin d'en parler » + « je ne m'identifie pas à cette affirmation »)

- Les questions de SENS sont prioritaires dans le besoin d'en parler
- Les questions de VALEURS, en ce qui concerne l'adéquation des choix et au contraire, des décisions prises à l'encontre des valeurs du sondé, rencontrent un fort besoin d'en parler (la 3<sup>ème</sup>

affirmation mentionnant la non-connaissance de ses propres valeurs ne rencontre pas ou peu le besoin d'en parler)

- Les questions d'IDENTITE sont partagées à quasi 50% des sondés dans les « fort et moyen » besoins d'en parler comme dans les « pas » besoin d'en parler ou « non identifié à cette affirmation ».
- Pour les questions de TRANSCENDANCE, une forte majorité des sondés ne s'identifient pas à cette affirmation.
- (Question 5) **19** sondés ont ajouté des affirmations liées au SENS auxquelles ils s'identifient et souhaitent en parler (9 d'entre eux ont ajouté des affirmations liées à la TRANSCENDANCE, 8 d'entre eux des affirmations liées aux VALEURS et 5 à l'IDENTITE); pour la moitié, ils ont déjà exprimé un fort ou moyen besoin de parler en lien avec les 3 autres affirmations liées au SENS. Ces affirmations supplémentaires concernent pour la plupart des « grandes questions » existentielles : « est-ce que l'on se sent bien avec ce que l'on fait ? », « malgré les études que je fais, je ne suis pas du tout convaincu de vouloir travailler dans ce domaine », « pourquoi il y a des gens dans le monde qui crèvent de faim alors qu'une partie infime de la population possède plus de 90% des richesses de la planète ?? », « le sourire des gens et le bonheur autour de soi fait avancer, aide à avancer », « pourquoi je fais ça dans la vie, pourquoi je réagis comme ça ? », « pourquoi atteindre un but, si les raisons qui nous poussent à le faire sont incertaines ? », « sommes-nous réels ou pas ? », « est-ce qu'il n'y a pas d'autres choses à découvrir mis à part l'école, le CFC, le travail ? », « je me sens obligé de faire des études pour réussir dans la vie », « pourquoi fait-on confiance aux papiers de certification (CFC, Diplôme, etc) plutôt qu'aux personnes elles-mêmes ? Pourquoi tant de personnes suivent uniquement les ordres sans y réfléchir ? Pourquoi est-ce que l'argent dirige la vie des gens ? ».
- (Question 9) **14** sondés ont ajouté des affirmations liées à la TRANSCENDANCE auxquelles ils s'identifient et souhaitent en parler (9 d'entre eux ont ajouté des affirmations liées à au SENS, 8 d'entre eux des affirmations liées aux VALEURS et 4 à l'IDENTITE). Ils n'ont pas exprimé de fort ou moyen besoin de parler des 3 autres affirmations liées à la TRANSCENDANCE. Voici quelques extraits : « il n'y a pas de parcours juste, il y a des différences entre tous », « j'ai une vision de Dieu assez précise et pas forcément ressemblante aux religions « traditionnelles » mais je me sens bien avec cette idée du monde », « Toutes les religions ont des histoires horribles derrière elles, particulièrement le christianisme, mais tout le monde se voile la face pour les oublier, et après on se retrouve avec des affiches publicitaires qui citent la bible et ça me donne envie de me pendre », « science et spiritualités sont compatibles, rien n'est plus irrationnel que de réfuter des choses qu'on ne peut pas expliquer avec la science actuelle », « Il existe ou non une force/dieu/entité supérieure ayant un certain degré d'impact non mesuré sur notre plan d'existence », « Notre vie suit un fil conducteur général, mais nous sommes personnellement capable de nous en égarer un peu », « Pourquoi nous vivons ,s'attachons et aimons des gens si c'est pour au final les quitter , au point de faire mal les personnes restantes sur la terre ? », « Si il y a quelqu'un qui gère ce monde, il fait mal son job, je le ferais mieux ;) », « Je suis le seul à décider de mon futur », « Il est impossible de tout expliquer par la science. Pour moi, notre vie est uniquement contrôlée par nous-mêmes et la création de l'univers s'est juste passé », « Qu'est qu'il y a après la mort ? Pourquoi je suis là ? », « Je considère notre monde comme une merveille inouïe et la vie comme un miracle magnifique, sans pour autant m'y remettre à un dieu ou autre explication. Je pense que la science a encore un long bout de chemin à faire, et c'est vachement

génial », « Nous sommes chacun notre dieu et choisissons nous-mêmes de faire de notre vie un enfer ou un paradis ».

- (Question 13) **10** sondés ont ajouté des affirmations liées aux VALEURS auxquelles ils s'identifient et souhaitent en parler (7 d'entre eux ont ajouté des affirmations liées à au SENS, 8 d'entre eux des affirmations liées à la TRANSCENDANCE et 5 à l'IDENTITE). La moitié ont exprimé un fort ou moyen besoin de parler des 3 autres affirmations liées aux VALEURS. Voici des extraits de ce qu'ils ont ajouté : « Comprendre nos mécanismes et nos schémas peuvent être difficile mais si on décide de travailler dessus, nous pouvons nous découvrir d'une autre manière », « pourquoi il y a beaucoup plus de facilité avec l'argent ? », « Quand quelqu'un ne correspond pas à mes valeurs profondes, j'ai peine à avancer avec lui. Le blocage peut avoir lieu avec un professeur par exemple », « Pourquoi je bloque sur un truc sans même savoir d'où vient le problème , comme dans les relations amoureuses , changement d'humeur etc ? », « C'est quoi les valeurs d'où ça vient qui nous inculque tout ça..? », « Je me bats pour défendre mes valeurs, j'ai une fierté et un ego que personne n'écrasera ».
- (Question 17) **5** sondés ont ajouté des affirmations liées à l'IDENTITE auxquelles ils s'identifient et souhaitent en parler (tous ont ajouté des affirmations liées à au SENS, à la TRANSCENDANCE et aux VALEURS). 2 sondés ont exprimé un fort ou moyen besoin de parler de l'une ou l'autre des 3 affirmations liées à l'IDENTITE. Voici des extraits des affirmations ajoutées : « Chaque personne est différente », « Je me suis trouvé pendant ma maturité gymnasiale et je me sens beaucoup mieux depuis », « Mon identité change au fur et à mesure, je ne suis plus sûr de savoir qui je suis quelques mois après, mes actions me changent profondément à chaque instant », « Des fois je ne sais pas si je dois plutôt être seul ou appartenir à un groupe ? Pourquoi je me méfie des gens ».

#### Avec qui parler de ces questions spirituelles ou existentielles ? (Questions 6-7-10-11-14-15-18-19)

- (Questions 6-10-14-18) Dans les 4 dimensions spirituelles interrogées, la presque moitié des sondés ont répondu ne pas souhaiter ou ne pas parler de ces questions existentielles au sein de l'établissement, l'autre moitié ou presque souhaite en parler ou en parle avec d'autres élèves de l'établissement (à relever que sur la proportion des sondés affirmant en parler avec les autres élèves, la moitié de ceux-ci affirment ne le faire uniquement avec les autres élèves, l'autre moitié ayant « coché » d'autres personnes en plus des « autres élèves » . Les enseignant.e.s viennent en 3<sup>ème</sup> position à hauteur de 15%. Parmi les professionnels de l'encadrement et du soutien, les médiateur.trice.s viennent en 4<sup>ème</sup> position, les aumônier.ère.s et infirmier.ère.s scolaires ne récoltant qu'environ 5% des voix.
- (Questions 7-11-15-19) A l'extérieur de l'établissement, le souhait ou le fait de parler de ces questions se porte en large majorité sur les ami.e.s, quelle que soit la dimension spirituelle. Viennent ensuite les parents et autres membres de la famille, les professionnels tels les pasteurs/prêtres/imams ou médecins ne récoltant qu'entre 5 et 10 % des voix (10% concernent les pasteurs/prêtres/imams pour les questions de transcendance abordées à l'extérieur de l'établissement).
- (Question 20) Le critère ou l'argument principal pour le choix de la personne avec qui aborder ces questions existentielles est la relation de confiance (81), puis le fait de se connaître depuis longtemps (43). Le secret professionnel, la confidentialité est le critère principal pour 41 sondés, la disponibilité pour 30 sondés, et enfin le rôle, le titre, la formation, le fait d'être un professionnel du sujet n'est le critère principal que pour 20 sondés.

Pour le lien entre le choix d' « avec qui parler » de ces questions et les critères de choix comme le rôle, le titre ou la confiance, se référer au chapitre « analyse détaillée de certains profils ».

#### Perception du dispositif existant (Questions 21 à 34)

- (Question 21) 54 sondés affirment que le fait d'aborder ces questions existentielles les **aide ou aiderait à poursuivre** ou orienter leur formation (21 faiblement et 22 pas du tout)
- (Question 22) 23 sondés ajoutent un commentaire à ce sujet (dont 15 affirment que cela les aide ou aiderait à poursuivre leur formation) :
  - « Dans une période de remise en question etc, cela aiderait beaucoup de personnes à y voir plus clair, à avoir moins peur, à enlever des doutes »
  - « Parler, se sentir écouté et soutenu sont des valeurs importantes pour continuer à vivre avec plaisir »
  - « Ces discussions permettent de "tester" ce que l'on pense face aux autres afin de raffiner nos pensées et de mieux les comprendre »
  - « Cela dépend de notre état moral de base, les questions existentielles peuvent nous perturber mais si nous nous sentons entourés, l'effet est affaibli »
  - « les fois où j'en ai parlé ça m'a totalement débloqué et m'a beaucoup aidé »
  - « De toute façon c'est toujours plaisant de s'ouvrir et parler avec quelqu'un qui essaye de se mettre à votre place »
  - « Il est important pour moi de partager sur tous les sujets ci-dessus avec mon entourage afin de m'aider à m'affirmer et me construire sainement »
  - « La confiance en soi est importante; c'est elle qui nous permet de faire une tâche à 100% de notre capacité. Le doute empêche les gens d'avancer »
  - « Ça aide à nous poser la question " Pourquoi on a choisi cette formation" et à trouver la réponse à cette question »
  - « Cela ne peut que aider, se poser ces questions nous aide à nous comprendre et à nous accepter. Et comme, ce que l'on est et notre formation, études est fortement lié, ça ne peut qu'être bénéfique. Mais il faut que ça vienne de nous, et que l'on comprenne, pas que l'on nous mette une idée dans la tête »8 commentaires de sondés affirmant que cela ne les aide ou aiderait pas à poursuivre leur formation, précisent (extraits) :
  - « Je me suis pris la tête avec ce genre de question et j'ai redoublé »
  - « Je n'ai pas de vie spirituelle et mes insécurités ne perturbent pas ma formation »
  - « Depuis le début de ma formation, je discute beaucoup avec mes parents quand j'ai des doutes, ou quand je dois faire des choix importants »
  - « je reconnais que pour des jeunes qui passent par un moment difficile, avoir accès à un "espace" de discussion sain et accessible serait un plus ».
- (Question 23) 73 sondés estiment qu'il existe suffisamment de **possibilités de soutien** au sein de l'établissement (12 faiblement et 11 pas du tout)
- (Question 24) 20 sondés ajoutent un commentaire à propos des possibilités de soutien (dont 17 affirment qu'il existe suffisamment de possibilités de soutien) :
  - « c'est difficile d'arriver à en parler »
  - « je peux facilement en parler avec mon entourage en dehors de l'établissement »
  - « relations "professionnelles" avec les enseignants ne sont pas totalement compatibles avec le fait d'aborder ces questions »

- « Le soutien ne tombe pas du ciel, il est présent partout, même des inconnus peuvent jouer ce rôle mais il faut le chercher »
- « Oui mais on aborde jamais ce genre de sujet donc j'ai l'impression que ça compte pas trop »
- « Il faudrait organiser des moments où une poignée d'élèves soient convoqués en leur demandant si ils ont envie d'y participer. Ceux qui répondent non seront remplacés par d'autres. Puis cette poignée d'élèves peuvent discuter de sujets proposés avec les autres, ou en parler au cas par cas avec des personnes aptes à discuter de ces sujets et qui conviennent aux élèves »
- « c'est la première fois qu'on nous en parle ».

3 commentaires de sondés affirmant qu'il n'existe pas suffisamment de possibilités de soutien mentionnent leur manque de confiance en l'établissement ou le fait que cela ne fait pas assez longtemps que l'on connaît les gens en arrivant dans un nouvel établissement, donc difficile d'aborder ces questions.

- (Question 25) 77 sondés affirment avoir suffisamment de soutien autour d'eux, à l'extérieur de l'établissement (8 précisent qu'il s'agit des amis et de la famille, 1 au sein de son église).
- (Question 26) Sur les 23 sondés affirmant qu'il n'existe pas assez de soutien au sein de l'établissement, 14 affirment qu'il n'existe pas non plus assez de soutien autour d'eux à l'extérieur de l'établissement (voir à quel niveau le manque de soutien se situe dans le chapitre « analyse détaillée de certains profils »).
- (Question 27) La perception du rôle de **médiateur.trice** est pour
  - 25 sondés comme un avis extérieur en cas de problème, une aide de toutes sortes
  - 14 sondés comme une personne pour régler des problèmes entre plusieurs personnes, les cas de conflit, de harcèlement
  - 2 sondés comme quelqu'un pour rediriger vers les bonnes personnes afin de régler un problème
  - 14 sondés comme qqun qui écoute sans jugement, comme un psychologue scolaire
  - 7 sondés jugent ce rôle inutile
  - 15 sondés répondent ne pas savoir, ne connaissent pas le rôle d'un.e médiateur.trice
  - 25 sondés n'ont pas répondu à cette question
- (Question 28) La perception du rôle de **l'aumônier.ère** est pour
  - 22 sondés une personne en lien avec les questions religieuses, la foi chrétienne
  - 8 sondés quelqu'un avec qui aborder les questions de spiritualité, ou existentielles, de croyance en général (sans mentionner l'aspect religieux)
  - 13 sondés le voient comme un médiateur, à l'écoute, pour aider en cas de problèmes
  - 9 sondés trouvent inutile
  - 20 sondés répondent ne pas savoir, ne connaissent pas le rôle d'un.e aumônier.ère
  - 30 sondés n'ont pas répondu à cette question
- (Question 29) La perception du rôle de **l'infirmier.ère scolaire** est pour
  - 51 sondés une personne qui soigne, qui intervient en cas de problèmes physiques, d'accident, de maladie émergeant à l'école, qui donne des médicaments, qui pose des pansements sur les blessures, qui peut autoriser le retour à domicile
  - 23 sondés également quelqu'un qui écoute, qui s'occupe des problèmes psychologiques
  - 1 sondé « la » trouve inutile
  - 3 sondés n'ont pas d'idée sur son rôle
  - 32 sondés n'ont pas répondu à cette question
- (Question 30) La perception du rôle de **l'accompagnant.e spirituel.le** est pour
  - 17 sondés une personne avec qui aborder les questions de deuil, de la vie, de l'univers, la

spiritualité

- 16 sondés quelqu'un qui aide sur les questions d'identité, qui écoute, qui ne juge pas, quelqu'un à qui parler
- 4 sondés une personne qui est comme un aumônier, ne voyant pas trop la différence entre les 2 rôles
- 10 sondés mentionnent juste que ce serait bien d'en avoir, ce serait un plus (sans préciser comment ils voient son rôle)
- 8 sondés trouvent inutile
- 13 n'ont pas d'idée sur son rôle
- 30 sondés n'ont pas répondu à cette question
- (Question 31) La perception du rôle de **l'accompagnant.e existentiel.le** est pour
  - 26 sondés identique ou similaire à celui d'accompagnant spirituel, et pour certain.e.s un meilleur terme que spirituel, lié à l'écoute, au partage sur les questions existentielles
  - 6 sondés y voient un mélange des rôles de médiateur.trice, aumônier.ère et infirmier.ère scolaire
  - 10 sondés mentionnent juste que ce serait bien d'en avoir, ce serait un plus (sans préciser comment ils voient son rôle)
  - 5 sondés trouvent inutile
  - 16 n'ont pas d'idée sur son rôle
  - 39 sondés n'ont pas répondu à cette question
- (Question 34) En ce qui concerne **l'offre d'animations** ou d'occasions, de lieux où aborder les questions existentielles au sein de l'établissement, 28 sondés affirment que c'est suffisant, 28 sondés (!) affirment que cela ne suffit pas et 38 ne se sentent pas concernés par cette question.
- (Question 32) **Dans l'idéal**, que faudrait-il imaginer mettre en place (44 sondés n'ont pas répondu, 29 ont répondu ne pas savoir, 29 ont émis des propositions) : (citations)

Type de proposition	Propositions, idées
Sensibilisation, démystification, explication du sujet	« Sensibiliser les jeunes à la possibilité d'en parler avec, faire des ateliers pour montrer « comment en parler » par exemple, faire de la pub pour montrer que ça peut être une expérience extrêmement positive de parler de ces sujets qui paraissent moins communs » « Moins de rigueur. Le plaisir, les sensations et les émotions doivent être des valeurs importantes. Nous sommes tous des êtres vivants qui ressentent des choses. » « Il faut que les étudiants soient au courant des différentes possibilités qui s'offrent à eux et que ça soit présenté comme quelque chose de naturel, de normal et non comme quelque chose de tabou où il n'y a que les gens à problèmes qui consultent. »
Accompagnement de groupe, lieu d'écoute et de partage, groupe de paroles	« Un accompagnement spirituel et existentiel proposé par l'aumônerie serait bien. » « organiser une journée où les personnes qui se posent des questions existentielles peuvent se rencontrer et partager » « Des bilans (plusieurs bilans de groupe ou/et individuels) » « Groupe biblique ou un accompagnateur spirituel ou existentiel » « Un endroit où l'on peut s'exprimer librement et où l'on reçoit du soutien. »

	<p>« Un endroit où l'on peut partager des idées régulièrement, en groupe ou avec une seule personne »</p> <p>« Des enseignants et autres personnes formatrices plus à l'écoute surtout au niveau scolaire afin d'aider les jeunes à se sentir bien et non dépassés »</p> <p>« des groupes de paroles »</p>
Accompagnement individuel, personnel	<p>« Je trouve important de tout mettre sur le même plan et parfois les questions qui concernent la religion sont mises de côté et je trouve dommage. Ça peut être une réelle solution pour quelqu'un (comme ça l'a été pour moi) alors pourquoi devoir « cacher » cette partie-là de la spiritualité ? Je pense vraiment qu'il faut mettre tout sur le même plan pour le respect des gens. Donner les numéros pour que ce soit fait dans la confidentialité »</p> <p>« Mettre en place des « ateliers » ou des horaires en-dehors des cours où on pourrait venir poser nos questions, ou simplement un numéro de téléphone à disposition en cas de besoin »</p> <p>« Éventuellement un système de mail/messages pour faciliter l'approche des élèves envers des personnes spécialisées, notamment lors de questions personnelles et sensibles. »</p>
Intégrer des actions dans le cadre de l'activité scolaire	<p>« faire des moments dans la semaine si besoin pour y aller durant les cours »</p> <p>« Peut-être un cours chaque année de 1 ou 2 périodes »</p> <p>« Des activités organisées par des groupes d'élèves. Des conseils qui puissent ressortir avec un manifeste de modification qui doit ABSOLUMENT être pris en compte par le niveau supérieur de ce conseil (dans ce cas-là, le groupe IAM, etc.). D'autres événements pourraient aussi être organisés. »</p> <p>« cours de spiritualité / existentialisme / philosophie »</p> <p>« Obliger des ateliers de pensée et d'échange plusieurs fois par an »</p> <p>« Faire une séance, une période dans l'année pourrait être une idée. »</p> <p>« des journées à thème de discussion. »</p> <p>« Un cours non obligatoire pendant ou après les cours où les gens peuvent parler de leurs questions »</p>

- (Question 33) **Derniers commentaires** (citations)
  - « Sujet très intéressant sur lequel j'adore débattre mais pas spécialement parce que je ne me sens pas bien »
  - « la spiritualité est, pour moi, avant tout une chose personnelle. »
  - « Je suis indépendant dans ma recherche de soutien/discussion. Je ne suis pas d'un grand secours vis-à-vis de la recherche d'événement(s) porté(s) sur cela. »
  - « Super travail ! »
  - « Vous seriez top pour ça Monsieur ! »
  - « Je suis très ouvert sur ces questions, donc n'hésitez pas à me contacter. »
  - « Je pense que la place aux questions existentielles est minime dans la société actuelle et que tout le monde est « censé » savoir où il va à un très jeune âge »



- « On a jamais fini d'apprendre des autres et de leur vécu. J'espère que vos initiatives vont aboutir à de meilleures opportunités pour les élèves. »

**Annexe 14.- Analyse détaillée en croisant les réponses à la question n° 20** (critères de choix d'une personne avec qui parler) **et les questions n° 6-10-14-18** (avec qui parlez-vous (souhaiteriez-vous parler) de ces questions existentielles ?)

Question 20) Quels sont les critères/arguments chez une personne pour aborder les questions existentielles :

**81** personnes ont comme critère « fortement ou complètement »

la « relation de confiance »

Avec qui souhaitent-elles aborder les questions de ... au sein de l'établissement :

Avec qui / questions	SENS	TRANSCENDANCE	VALEURS	IDENTITE
Enseignant.e.s	12	10	18	13
Autre.s élève.s	36	38	42	33
Infirmier.ère	3	1	4	5
Aumônier.ère	3	7	4	5
Médiateur.trice	6	7	12	11
Doyen.ne, membre dir.	1	1	1	8
Aucun dans l'établ.	31	34	35	40
Autre	5	4	-	-

**32** personnes ont comme critère « fortement ou complètement »

la « disponibilité »

Avec qui / questions	SENS	TRANSCENDANCE	VALEURS	IDENTITE
Enseignant.e.s	7	4	9	8
Autre.s élève.s	16	14	15	14
Infirmier.ère	4	2	3	4
Aumônier.ère	3	4	2	2
Médiateur.trice	7	4	6	6
Doyen.ne, membre dir.	-	-	-	5
Aucun dans l'établ.	11	13	16	14
Autre	3	2	-	-

**41** personnes ont comme critère « fortement ou complètement »

le « secret professionnel, la confidentialité »

Avec qui / questions	SENS	TRANSCENDANCE	VALEURS	IDENTITE
Enseignant.e.s	7	7	12	11
Autre.s élève.s	22	20	22	19
Infirmier.ère	4	2	3	4
Aumônier.ère	5	4	2	2
Médiateur.trice	11	6	10	8
Doyen.ne, membre dir.	-	-	-	5

Aucun dans l'établ.	15	16	16	18
Autre	6	2	-	-

**43** personnes ont comme critère « fortement ou complètement »  
« on se connaît, on se fréquente depuis longtemps »

Avec qui / questions	SENS	TRANSCENDANCE	VALEURS	IDENTITE
Enseignant.e.s	4	8	14	6
Autre.s élève.s	24	23	25	21
Infirmier.ère	2	-	1	1
Aumônier.ère	0	1	-	-
Médiateur.trice	4	1	5	3
Doyen.ne, membre dir.	1	1	1	3
Aucun dans l'établ.	18	17	14	20
Autre	7	2	-	-

**20** personnes ont comme critère « fortement ou complètement »  
le « rôle, le titre, la formation, un.e pro du sujet »

Avec qui / questions	SENS	TRANSCENDANCE	VALEURS	IDENTITE
Enseignant.e.s	4	2	4	5
Autre.s élève.s	10	10	12	9
Infirmier.ère	1	-	1	2
Aumônier.ère	2	2	-	1
Médiateur.trice	4	2	3	4
Doyen.ne, membre dir.	-	-	-	3
Aucun dans l'établ.	7	9	8	10
Autre	4	1	-	-

**Annexe 15. Enquête pro, réponses à la question n° 18** « En quoi la présence d'un.e éventuel.le accompagnant.e spirituel.le ou existentiel.le pourrait compléter le dispositif déjà en place ? »

J'ai tenté d'interpréter les affirmations ci-dessous en les classant en 3 catégories de réponses à la question énoncée : **Plutôt OUI** (9), **PEUT-ÊTRE** (2), **plutôt NON**(3)

Difficile à dire. Cependant je pense qu'il est difficile de parler de ce genre de choses si on ne se sent pas totalement à l'aise. La multiplication des possibilités peut permettre d'atteindre des personnes qui ne le seraient peut-être pas avec e qui existe déjà.

Réunir les approches et donner du sens

Infirmière = problème de santé

Médiateur = problème d'argent vs social

Aumônier = "problème avec Dieu" vs spirituel

La terminologie existentiel me paraît une bonne approche. Comme vivre mon existence (existence = vie)

L'aumônier est plus teinté religion, un accompagnant spirituel de pat son nom, compléterait l'offre pour nos jeunes.

Il serait indispensable pour soigner les blessures émotionnelles.

Surtout dans une société où seul le facteur économique est considéré comme la véritable valeur.

Difficile de le distinguer de l'aumônier.

Je ne fais pas vraiment de différence avec l'aumônier, si ce n'est qu'il n'y a pas de confession affichée, bien que celle-ci sera rapidement évidente.

La possibilité d'accompagnement spirituel existe dans le post-obligatoire.

Les jeunes paraissent peu utiliser cette ressource. La question est de savoir dans quelle mesure le besoin d'accompagnement existe et/ou si les jeunes trouvent leur réponse ailleurs

Action plus ciblée

Il existe déjà de nombreuses personnes ressources pour les jeunes. Il s'agit plutôt de renforcer leur visibilité ou leur registre de compétences mais pas tellement de rajouter des intervenants. Avec trop d'intervenants, les jeunes ne savent plus tellement à qui s'adresser à quel moment et pour quel sujet.

Une personne en plus avec l'aumônier qui peut être plus présent dans l'établissement

Pour palier au manque exprimé à la question 17.

Cela pourrait servir à l'élève de pouvoir s'exprimer, d'être écouté et d'approfondir sa pensée.

C'est un soutien ponctuel pour certains mais loin d'être évident pour la majorité.

Ils préfèrent se rencontrer entre eux et aborder les questions existentielles hors les murs de l'école trop rigides et contrôlants à leurs yeux des établissements scolaires et où ils ne sentent pas de place pour vraiment parler d'eux-mêmes.

Sa formation et son appartenance (Institution reconnue par l'état) et l'adhésion à une charte qui serait à concevoir.

## **Annexe 16. Propositions, remarques en lien avec le développement ou l'amélioration éventuelle et possible du dispositif (question n° 19 de l'enquête « pro »)**

se rencontrer, définir les rôles de chacun, comment collaborer, comment s'enrichir des approches des autres, comment être complémentaires

Trouver "l'angle d'attaque" pour permettre de libérer la parole pour ceux qui en ressentent le besoin.

Introduire quelques séquences liées à la réflexion sur le sens de la vie (Stop suicide)

Que la rencontre avec un accompagnant spirituel fasse partie intégrante de la formation.

Il me semble que notre société n'encourage pas les jeunes à réfléchir à ce genre de question.

On leur demande plutôt d'être des consommateurs qui ne posent pas de problèmes de sociétés.

Il me semble aussi que nos jeunes sont de plus en plus accaparés par les sociétés de l'attention (Facebook, TikTok, Instagram, Youtube, Google, jeux vidéos ...) qui font tout pour prendre leur attention, les rendre captifs et leur faire croire qu'ils trouveront toutes leurs réponses chez eux (Google par exemple). Et sans l'attention de nos jeunes à ces questions existentielles ...

le rôle d'accompagnant spirituel risque de ne toucher que des personnes qui sont déjà bien au clair par rapport à cela.

Question délicate

Travailler en équipe; travailler AVEC les jeunes et non pas POUR eux-elles; être davantage pro-actifs

Je ne suis pas compétent pour répondre.

Peut être un atelier le midi pour se réunir et discuter

Un lien de confiance qui conduise les personnes avec le fort besoin d'en parler vers l'interlocuteur

A mon avis, il faudrait plus d'offres hors les murs mais qui dépendraient de leur parcours scolaire. Que dans le cadre de certains cours appropriés ou avec des membres des équipes de soutien (PSPS), on puisse aller sur leur terrain (parcs, lieux publics, spectacles ciblés etc...)

Une politique claire des Églises face aux MICO. Une honnêteté des acteurs des Écoles face aux articles de Constitution légitimant la présence des Églises au sein des Institutions.

## **Annexe 17. Rapport de François Reymondin « L'Église et les apprentis », synode des 26 et 27 novembre 1993**

*Voir document pdf ci-joint*

## **Annexe 18. Aumônerie des établissements de scolarité postobligatoire, courrier des départements de l'agriculture, de l'industrie et du commerce et de l'instruction publique et des cultes à l'intention des directions d'établissements**

*voir document pdf ci-joint*